
**La coéducation à travers le prisme de la
relation élève-enseignant-parents**

Remerciements

Au moment d'écrire ces remerciements, il me vient plusieurs pensées.

La première, je l'adresse à ma directrice de mémoire, Madame LE GAVRIAN, pour deux raisons qui se présentent naturellement à mon esprit : sa passion et sa rigueur. Une passion qui l'anime et dont elle partage les richesses avec humanité et modestie. Une rigueur qu'elle endosse au quotidien dans son travail, et dont elle habille également, par son exemple, ses étudiants, les poussant toujours à donner le meilleur d'eux-mêmes. Une rigueur qui m'a servi de modèle cette année mais qui m'a aussi accompagné, toujours avec bienveillance, dans la réalisation de ce mémoire.

Je pense ensuite aux acteurs de l'école Georges Guynemer du Chesnay-Rocquencourt, la directrice Madame LAFONT pour son soutien indéfectible et son investissement à mon égard, à l'ensemble de mes collègues et plus spécialement à Madame LELIEVRE pour la confiance qu'elle m'a accordée au moment de m'accueillir dans sa classe, aux parents d'élèves pour leur participation active à mes travaux ainsi qu'à mes élèves pour leur implication tout au long de cette année.

Inévitablement, je ne peux oublier de remercier l'ensemble de mes collègues professeurs des écoles stagiaires et plus spécialement Mathilde, ma binôme d'école, et Édouard que je considère comme mon binôme d'université, pour leur indispensable appui.

Au-delà de son ancrage dans le présent, l'aboutissement d'un projet est aussi l'expression d'une continuité dans le temps. J'aimerais donc adresser ma reconnaissance à des compagnons de plus longue date.

À Marc, le conseiller principal d'éducation du collège au sein duquel j'ai travaillé avant l'obtention de mon concours, qui restera surtout, pour moi, la première personne à m'avoir donné une chance dans ce milieu ainsi qu'un modèle de bienveillance dans sa relation aux élèves. À mes anciens collègues et notamment Peggy, Arthur et Guillaume qui m'ont permis d'évoluer professionnellement et qui m'ont fait prendre conscience, lors de maintes discussions, que la diversité des points de vue est avant tout une richesse qui nous fait grandir.

Enfin, je destine ma dernière pensée, la plus intime, à ma famille. À Antoine pour le soutien qu'il m'a accordé tout au long de mon parcours, même lors de mes décisions professionnelles les plus difficiles, et qui restera indélébile. À mes parents et à ma sœur qui incarnent certainement le mieux cette continuité et qui m'ont permis, cette année encore, de m'accrocher pour atteindre mes objectifs.

Résumé

Mots-clés : élève, enseignant, famille, parents, coéducation, relation parents-école, relation élève-enseignant-parents, place de l'élève, responsabilisation.

Ce mémoire part d'une réflexion sur la relation qui s'établit entre l'enseignant et les parents à l'école primaire, tout en s'interrogeant sur la place de l'enfant au sein de celle-ci. Il confronte des réflexions théoriques, des constats personnels et des problématiques éducatives, scolaires et sociales contemporaines à une expérience professionnelle, par le biais d'un dispositif reposant notamment sur des entretiens avec les parents et les élèves. Ainsi, il aborde des sujets comme le partage des responsabilités éducatives, l'hétérogénéité et la question de la différenciation parentale, le respect des compétences de chacun, l'importance de l'explicitation pour lutter contre les incompréhensions ou encore la place de l'enfant et sa responsabilisation comme acteur de son éducation. Un ensemble de questionnements dont la finalité demeure de favoriser la réussite de tous les élèves, sans distinction.

Abstract

Keywords: student, teacher, family, parent, coeducation, parent-school relation, parent-student-teacher relation, student role, empowerment.

This thesis stems from a reflexion on the relation between primary school teachers and parents, and questions the child's position in this relation. It presents theoretical reflections, personal observations and various academic, educational and social issues to a professional experience, through parents-teacher meetings and interviews. Thereby, it raises questions such as shared educational responsibilities, heterogeneity and parental differentiation, mutual respect for parents and teachers competences, the importance of explicitation to avoid miscommunication, or the child's role and his responsibilities as an actor of his own education. Numerous questions aiming to promote success for every student, without distinction.

Table des matières

Remerciements.....	2
Résumé.....	3
Abstract.....	4
Table des matières.....	5
Liste des annexes.....	6
Introduction.....	7
I. Première partie : le cadre théorique.....	10
I.1. La coéducation en questions.....	10
I.1.1. <i>La coéducation : comment la définir ?</i>	10
I.1.2. <i>La coéducation : quelles origines ?</i>	11
I.1.3. <i>La coéducation : une notion au coeur de l'école contemporaine</i>	13
I.2. Un aspect de la coéducation : la relation école-familles.....	14
I.2.1. <i>L'école et les familles : quelle histoire ?</i>	15
I.2.2. <i>L'école et les familles dans les textes</i>	16
I.2.3. <i>L'école et les familles : un malentendu</i>	18
I.3. Une relation à repenser ?.....	20
I.3.1. <i>La question sociale et les risques de stigmatisation</i>	21
I.3.2. <i>Des parents à besoins d'accompagnement différents : oser la différenciation parentale ?</i>	22
I.3.3. <i>Qu'en est-il de l'enfant ? Rendre l'élève acteur de ses apprentissages, n'est-ce pas lui faire une nouvelle place dans le processus éducatif ?</i>	23
II. Deuxième partie : présentation du dispositif.....	25
II.1. Les questionnaires.....	25
II.1.1. <i>Informations générales et outils utilisés</i>	25
II.1.2. <i>Pourquoi avoir choisi de mettre en place ces questionnaires ?</i>	26
II.2. Les entretiens enregistrés.....	26
II.2.1. <i>La grille d'entretien</i>	26
II.2.2. <i>Pourquoi avoir choisi de mettre en place ces entretiens ?</i>	27
III. Partie 3 : Analyse du dispositif.....	28
III.1. Analyse des questionnaires.....	28
III.1.1. <i>Questionnaire à destination des parents</i>	28
III.1.2. <i>Questionnaire à destination des professeurs des écoles</i>	29
III.1.3. <i>Que peut-on retenir de ces questionnaires ?</i>	30
III.2. Analyse des entretiens.....	32
III.2.1. <i>Ouvrir un espace aux parents</i>	32
III.2.2. <i>Relever le défi de l'explicitation</i>	36
III.2.3. <i>Faire une place à l'élève</i>	38
Conclusion.....	41
Bibliographie.....	43
IV. Annexes.....	46

Liste des annexes

Annexe 1 : Guide des entretiens.....	46
Annexe 2 : Questionnaire à destination des parents.....	48
Annexe 3 : Questionnaire à destination des professeurs des écoles.....	49
Annexe 4 : Graphiques des réponses des parents.....	50
Annexe 5 : Graphiques des réponses des professeurs des écoles.....	55
Annexe 6 : Entretien 1.....	58
Annexe 7 : Entretien 2.....	71
Annexe 8 : Entretien 3.....	83
Annexe 9 : Entretien 4.....	97
Annexe 10 : Cahier de contrats : suivi du comportement.....	106
Annexe 11 : Cahier de lecture.....	107

Introduction

Ce mémoire s'inscrit dans le domaine de la coéducation et sera plus précisément centré sur les relations qui s'instaurent entre les parents, les professeurs et les élèves.

Faire le choix d'un sujet de mémoire est une démarche avant tout personnelle. Une démarche qui part d'un questionnement, d'une expérience professionnelle. En tant que professeur des écoles stagiaire, ce questionnement résulte souvent d'un constat qui s'opère quand notre préparation théorique pour ce métier se confronte à la réalité de son exercice.

De mon côté, mon intérêt pour les interactions entre l'institution scolaire et les familles a commencé en amont de cette année de stage, quand j'ai exercé les fonctions d'assistant d'éducation et d'assistant pédagogique au sein de deux collèges de Seine Maritime. À l'époque, ma lettre de motivation mettait en avant ma volonté de voir et de côtoyer ce qui attendra mes futurs élèves après l'école primaire, afin de pouvoir mieux les préparer, d'une part, mais aussi de déceler d'éventuelles corrélations entre leur parcours antérieur et leur trajectoire actuelle.

Très rapidement, j'ai pris conscience de toute la complexité des itinéraires personnels. Personnels oui, mais néanmoins influencés par de nombreux facteurs ; de nombreux acteurs. Mon champ de vision s'est alors ouvert à une nouvelle question : celle de la coéducation. En tant que membre de la vie scolaire et au travers de mes différentes missions, j'ai eu l'opportunité de me tenir au plus près d'un des acteurs principaux de cette éducation partagée, le parent d'élève(s). J'ai ainsi pu observer différentes formes de coopération entre les familles et l'institution scolaire. Des coopérations plus ou moins investies et partagées, mais suivant des objectifs communs. À l'inverse, j'ai pu observer des comportements de méfiance, de déni et même de rejet se matérialisant par l'impossibilité de joindre une famille par téléphone, une contestation permanente et arbitraire des décisions prises au sein de l'établissement, de l'impuissance, de l'indifférence, voire des formes de démission parentale quand des difficultés persistaient.

Des « logiques d'action » que Pierre Périer, professeur en sciences de l'éducation, tente de définir plus précisément dans une note adressée à la Fédération des Conseils de Parents d'Élèves (FCPE) au mois de janvier 2021¹. Selon lui, quand le lien existant entre l'école et la famille devient instable, trois comportements distincts peuvent être observés.

¹ Périer, P. (janvier 2021). Entre les parents et l'école : une relation paradoxale et inégalitaire. *Les notes du conseil scientifique de la FCPE, numéro 24*, 1-6. Repéré à https://www.fcpe.asso.fr/sites/default/files/ressources/NoteCS_no24_parents_école.pdf

Le premier, c'est l'instauration d'une méfiance, d'une défiance, dont le sentiment est proportionnel, et s'inscrit en réaction, à la confiance accordée à l'institution scolaire au départ. Le manque de communication, conjugué aux attentes implicites de l'école, entraîne un sentiment de trahison.

Le deuxième pourrait se définir comme une forme d'acceptation d'une fatalité, leur enfant ne correspond pas aux « normes scolaires ». Cette acceptation permet aux parents à la fois de se libérer du poids d'un échec qu'ils n'ont pas toujours les moyens de comprendre, tout en « réhabilitant l'enfant » dont la valeur n'est pas reconnue par l'école.

Le dernier, qui est d'ailleurs à l'origine d'un des ouvrages de Pierre Périer, *Des parents invisibles*², est un comportement d'évitement, de fuite, pouvant s'expliquer par la blessure profonde et durable engendrée par les multiples difficultés rencontrées, le sentiment d'être jugé, exposé, voire stigmatisé au sein de l'établissement. Un déni utilisé parfois comme moyen de défense afin d'habiller une contestation à l'égard de l'école.

Cette prise de conscience de la complexité, voire de l'opacité de la tâche coéducative, a donné davantage de sens à mon orientation professionnelle. Être professeur des écoles, c'est se donner la possibilité d'agir et d'anticiper pour éviter au maximum de réagir et de remédier. C'est toute l'importance de l'école primaire comme premier contact avec les familles. Une importance centrale réaffirmée par le cadre institutionnel depuis quelques années et notamment par la loi d'orientation et de programmation pour le refondation de l'École du 8 juillet 2013.

En cette rentrée 2021-2022, j'ai ressenti cette responsabilité. C'était pour moi l'occasion de mettre en pratique mes expériences passées, et l'un de mes objectifs était de mettre en place une relation de confiance réciproque et constructive avec les familles. Si je n'ai pas eu de problèmes relationnels majeurs avec mes parents d'élèves, j'ai cependant rapidement fait plusieurs constats.

Tout d'abord, il existe une diversité concernant les familles et leurs attentes, une diversité qui dépasse les questions sociales et culturelles. Cette diversité se double parfois d'un manque de compréhension des rôles de chacun ayant entraîné dans ma pratique professionnelle des sentiments d'intrusion, voire de remise en question. Ensuite, et contrairement à ce que je pensais, il y a déjà des familles qui se trouvent dans une forme de fuite, de déni et/ou de remise en question vis-à-vis de l'institution. Une prise de position précoce pouvant s'expliquer par une redondance des difficultés au sein d'une même fratrie, entraînant un sentiment de stigmatisation. Enfin, être enseignant, c'est ouvrir encore davantage

² Périer, P. (2019). *Des parents invisibles. L'école face à la précarité familiale*. Paris : PUF.

son champ de vision et prendre pleinement conscience des répercussions des relations parents-professeurs sur la scolarité des élèves, sur leur réussite scolaire et sur leur épanouissement personnel.

Ce nouveau niveau de lecture est à l'origine de la problématique de ce mémoire. En quoi la mise en place d'une communication prenant en compte les différences individuelles tout en se voulant explicite, constructive, et respectueuse des compétences de chacun entre les parents, l'enseignant et l'élève peut-elle favoriser la réussite et l'épanouissement de ce dernier ?

Une proposition se fondant sur trois hypothèses :

1 : Du point de vue de l'enseignant : la mise en place d'une communication régulière, explicite et constructive avec les parents d'élèves favorise son bien-être au travail et lui permet de mieux se focaliser sur sa mission première : la réussite de tous les élèves, sans distinction.

En résumé : la méfiance des parents vis-à-vis de ce qui se passe à l'école tient parfois davantage à un manque d'explicitation plus qu'à une volonté de remettre en question les compétences des enseignants. Expliciter peut permettre de lever les doutes, de redéfinir les rôles de chacun et de donner à l'enseignant la possibilité de se concentrer sur la réussite de ses élèves.

2 : Du point de vue des parents d'élèves : la nécessaire prise en compte de la diversité parentale entre en résonance avec un constat fait par Pierre Périer au sein de la note précédemment citée. En effet, si la coopération entre les parents et l'école est aujourd'hui devenue un attendu, voire une exigence, de la part de l'institution ; il n'en demeure pas moins qu'en réalité, il n'existe aucune homogénéité dans les compétences parentales face à l'école. Les expériences antérieures, les inégalités sociales, les différences culturelles mais aussi comportementales font que chaque parent est différent. Il faut donc arriver à dépasser le « travailler avec eux » pour, comme le met en avant Pierre Périer, « travailler à partir d'eux ». Ce travail « à partir » pourrait permettre de mieux comprendre cette diversité et surtout de mieux la prendre en compte. C'est ce que nous appellerons, dans ce mémoire, la question de la différenciation parentale.

En résumé : tous les parents sont différents, au-delà même des questions sociales et culturelles, ils ont des besoins différents qu'il faut comprendre en travaillant « à partir d'eux » avant de travailler « avec eux ». Cela afin d'éviter de créer un cumul entre difficultés de l'élève et difficultés parentales.

3 : Du point de vue de l'élève : inclure l'élève dans cette problématique est un choix volontaire. Deux raisons peuvent l'expliquer. C'est dans un premier temps une volonté de ma part de lui donner plus de place dans les échanges entre les parents et l'enseignant qui sont, de mon ressenti et de mon expérience, trop souvent duels, avec une mise à l'écart de l'élève voire une absence de celui-ci. Ainsi, l'élève ne

serait plus un miroir reflétant les attentes des deux parties, mais un véritable acteur de son éducation, comme il l'est de ses apprentissages. Ce qui, dans un second temps, pourrait être bénéfique en lui permettant de prendre conscience de la coopération qui existe entre deux acteurs fondamentaux de son éducation, et de se construire autour d'un cadre stable et non ambivalent (éviter le « conflit de loyauté »), mais aussi en le responsabilisant par des prises d'engagement contractualisées.

En résumé : offrir un cadre stable et cohérent à l'élève, c'est lui permettre d'avoir la parole au sein de cette relation. De passer d'un élève miroir, tirillé par le reflet des attentes, à un élève acteur, qui prend part au processus, s'engage et se responsabilise.

Le postulat de départ de ce mémoire est donc d'essayer de proposer une façon de renouveler la relation entre les parents, le professeur et l'élève de façon à favoriser la réussite de ce dernier. Dans le dessein de répondre à ma problématique, je m'appuierai d'abord sur un état des lieux de la recherche, mais aussi sur les textes institutionnels, puis je tenterai de vérifier mes hypothèses par la mise en place d'un dispositif qui sera au préalable présenté, avant de voir ses résultats analysés.

I. Première partie : le cadre théorique

I.1. La coéducation en questions

Les interactions qui s'opèrent entre les parents, les enseignants et les élèves entretenant une relation d'hyponymie avec la coéducation, il semble important de commencer notre mémoire en questionnant les bases de cette relation. Comment définir la coéducation ? Quelles sont les origines de sa mise au devant de la scène ? En quoi celles-ci expliquent à la fois son importance cruciale au sein de l'école contemporaine mais aussi toute la complexité de sa mise en oeuvre ?

I.1.1. La coéducation : comment la définir ?

D'un point de vue purement étymologique, le mot coéducation, construit à l'aide du préfixe « co- » signifiant « avec » et du suffixe nominal « -ation » indiquant une action, peut se définir comme le fait « d'éduquer avec ». Il serait alors question de l'intervention de plusieurs acteurs dans le processus éducatif et donc d'une éducation partagée ou encore collective.

Cette analyse très généraliste tirée de l'étymologie du mot laisse planer un certain nombre de questions quant à la possibilité d'en donner une définition précise.

Un constat partagé par Gilles Brougère qui avance que si « la notion de coéducation permet d'aborder bien des questions passionnantes (...) » pour autant « il ne s'agit pas d'un concept. Certains y voient la question des partenariats institutionnels, des relations entre parents et professionnels, d'autres évoquent tout simplement l'éducation »³.

Cet ultime argument soulève une seconde idée. Outre la vision d'une éducation collective, la coéducation est une forme de rappel de la dimension sociale de l'éducation. En effet, selon cet auteur, « toute éducation est une coéducation » de par « sa dimension sociale et collaborative ».

On s'aperçoit, au fil de nos recherches et en confrontant les différentes opinions, qu'il y a deux manières d'appréhender cette notion. D'une part, il est tout à fait possible de voir la coéducation comme un synonyme de l'éducation, on s'intéresse alors à l'acte éducatif pour lui-même et à sa dimension fondamentalement sociale. L'éducation implique forcément un dialogue, une médiation. Mais il est également possible de l'envisager du point de vue des différents acteurs, comme une éducation partagée, et de la penser à travers le rôle de ces acteurs ainsi que des relations qu'ils entretiennent.

La coéducation est un des 7 facteurs pouvant influencer le climat scolaire qui sont définis au sein du guide réalisé par le ministère de l'Éducation nationale : *Agir sur le climat scolaire*. Sur le portail numérique du réseau Canopé dédié au climat scolaire, on retrouve ces deux interprétations. La coéducation est définie comme « un processus interactif et collectif qui favorise la socialisation de l'enfant (extrait du lexique du site universcience.fr) » tout en mettant l'accent sur : « le rôle de chacun de ceux qui entourent un enfant dans le processus éducatif ».

Entourer l'enfant, l'accompagner et coopérer sont des conceptions éducatives contemporaines qui résultent d'un long processus.

I.1.2. La coéducation : quelles origines ?

Avant de commencer cette partie, je tiens à mettre en avant deux citations.

La première est attribuée à Confucius, philosophe chinois né au Vie siècle avant J-C. Il évoque la question de l'éducation avec cette phrase : « Nous sommes frères par la nature, mais étrangers par l'éducation ».

La seconde est une citation de Nelson Mandela : « L'éducation est l'arme la plus puissante qu'on puisse utiliser pour changer le monde ».

³ Brougère, G. (2010). La coéducation en conclusion. Dans S. Rayna, M-N. Rubio & H. Scheu (dir.), *Parents-professionnels : la coéducation en questions* (p. 127-138). Toulouse : Érès.

Ces deux citations, séparées par plusieurs millénaires, nous prouvent l'importance universelle de la question éducative mais également toute sa complexité. En effet, si nous sommes tous des êtres humains, nous nous différencions avant tout par notre éducation, une éducation qui par sa nature sociale ne peut être homogène tant elle est influencée par le temps, l'espace, les individus et les multiples interactions qui s'établissent entre eux. L'éducation, comme l'expose Nelson Mandela, c'est également le poids d'une responsabilité, celle de l'avenir d'une société. Il existe donc une corrélation forte entre les aspirations sociétales et les politiques éducatives.

Partant de ces divers constats, et en nous recentrant sur notre sujet, à quel moment la coéducation est devenue un axe central de notre école ?

Aux prémices de l'école républicaine, il existe avant tout une volonté d'instruction et d'alphabétisation. Cette volonté se conjugue cependant à une ambition éducative, en effet l'école doit permettre de donner un accès au savoir à l'ensemble de la population, mais également de transmettre en son sein les valeurs républicaines. C'est tout l'enjeu des lois Jules Ferry à la fin du XIXe siècle. L'école devient ainsi gratuite, laïque et obligatoire.

L'idée d'une éducation partagée est loin d'être envisagée, on peut d'ailleurs l'affirmer avec cette phrase prononcée par Jules Ferry dans un discours au ministère de l'Instruction publique le 5 mai 1879 : « Celui qui est maître du livre est maître de l'éducation. ». Il n'est nullement question du rôle parental, et encore moins d'une éducation interactive faisant une place à l'élève dans le processus d'apprentissage. L'école du XIXe siècle est celle d'une pédagogie aujourd'hui appelée « traditionnelle » et descendante.

Cette conception de l'éducation va naître un peu plus tard, au XXe siècle. Elle est issue de la rencontre entre deux dynamiques :

- Le renouvellement scientifique qui s'opère grâce au lien entre les travaux théoriques des psychologues du développement de l'enfant (Jean Piaget, Lev Vygotski, Henri Wallon, Jerome Bruner etc.) et les pratiques pédagogiques de terrain engendrées par le mouvement de « l'éducation nouvelle » (fin XIXe / début XXe) et toutes ses grandes figures (Célestin Freinet, Maria Montessori, John Dewey, Ovide Decroly, Roger Cousinet, Adolphe Ferrière etc.). L'élève n'est plus considéré comme un récipient vide qu'il faut remplir, mais est un véritable acteur de ses apprentissages. Plus encore, on s'intéresse désormais aux relations qui s'établissent entre l'adulte et l'enfant durant l'apprentissage (« l'étayage » de Jerome Bruner et la « zone proximale de développement » de Lev Vygotski), puis par la suite à l'importance des échanges entre pairs afin de dépasser les représentations initiales (« conflit socio-cognitif » de Willem Doise et Gabriel Mugny). L'éducation, comme les apprentissages, ne sont plus envisagés comme des actes isolés à sens unique mais comme le résultat d'une interaction réciproque. Si

l'ensemble de ces travaux et de ces expériences ne font pas l'unanimité à l'époque, et même aujourd'hui, elles vont permettre de renouveler les pratiques et d'apporter une réponse à l'évolution sociale qui s'opère à partir de la seconde moitié du XXe siècle.

- La seconde moitié du XXe siècle est marquée par « la massification » de l'enseignement. En 1959, la loi Berthoin porte l'obligation scolaire à l'âge de 16 ans. En 1975, la loi Haby met en place le collège unique et officialise un accès égal pour tous au second degré. Cette massification entraîne avec elle un certain nombre de conséquences. Première conséquence, une hausse de l'hétérogénéité au sein des classes mais aussi entre les territoires. C'est la naissance du concept de différenciation (Louis Legrand 1971) et de la politique d'éducation prioritaire (1981 Alain Savary). Seconde conséquence, la massification n'est pas synonyme de démocratisation scolaire et l'école est marquée par de profondes inégalités. Pour atteindre l'égalité des chances, idéal républicain, une seconde transformation s'opère par le biais de plusieurs grandes lois d'orientation (Jospin 1989, Fillon 2005, Peillon 2013 de « refondation de l'École », et enfin, plus récemment, Blanquer 2019 pour « une École de la confiance »).

De la rencontre entre ces deux dynamiques est issue l'école contemporaine. Une école qui, pour lutter contre les inégalités et l'échec scolaire, s'est investie du principe d'éducabilité universelle et a dû se renouveler progressivement. Dans ce cadre, elle s'est notamment tournée vers l'extérieur en collaborant utilement avec les différents acteurs de l'éducation de l'enfant. C'est la naissance de la coéducation comme concept fondamental au sein de l'école.

I.1.3. La coéducation : une notion au coeur de l'école contemporaine

La coéducation est donc une notion qui est au coeur de l'école d'aujourd'hui. Une notion qui ne cesse de prendre de l'importance. La hausse de l'hétérogénéité avait fait du dialogue avec les familles une nécessité, les disparités spatiales se cumulant avec les inégalités sociales ont rendu évidente l'ouverture de l'école sur l'extérieur et notamment sur son territoire, enfin les récentes avancées en terme de scolarisation des élèves à besoins éducatifs particuliers, et notamment la thématique de l'inclusion scolaire, ont renforcé les relations existantes entre l'équipe pédagogique et les professionnels éducatifs et de santé. Ainsi, comme le souligne Annie Feyfant, au fil des années « on est passé d'une école sanctuaire du savoir à une école ouverte sur la société »⁴. Cette ouverture sur l'extérieur, cette vision d'une éducation aux rôles partagés, a soulevé de nouvelles problématiques. Pour faire le lien avec notre

⁴ Feyfant, A. (2015). Coéducation : quelle place pour les parents ? *Dossier de veille de l'IFÉ, numéro 98*, 1-19. Repéré à <http://veille-et-analyses.ens-lyon.fr/DA-Veille/98-janvier-2015.pdf>

sujet et notamment nos hypothèses de départ, j'ai fait le choix de mettre en avant une de ces problématiques qui est celle du « conflit de loyauté ».

Considérer les parents comme des partenaires éducatifs, c'est leur donner une place à l'école. Or, une de nos hypothèses met en avant que pour s'épanouir pleinement dans ses apprentissages, l'élève doit pouvoir s'appuyer sur un cadre cohérent et stable.

Jean-Yves Rochex a apporté un éclairage sur cette question. Selon lui, pour qu'un élève puisse apprendre, il a besoin de s'attribuer « une triple autorisation ». C'est-à-dire, pour reprendre exactement ses propos :

- « - S'autoriser à être différent de ses parents.
- Être autorisé par ses parents à être différent d'eux.
- Autoriser ses parents à être ce qu'ils sont. ».⁵

On voit bien toute la relation qui se joue entre les parents et l'école pour la réussite de la scolarité de l'enfant. En effet, pour s'émanciper de la tutelle parentale, l'enfant a besoin de se développer contre ses parents. Jean-Yves Rochex précise d'ailleurs que le mot contre est à double sens. Dans « le sens de l'opposition » mais aussi dans le sens d'une « prise d'appui sur ses parents. ». Un appui qui ne peut se faire que si le cadre est suffisamment solide, d'où l'importance de l'implication des parents dans la scolarité, autorisant implicitement l'élève « à être différent » ; mais aussi si ce cadre est stable et cohérent. Et pour cette dernière condition, la relation qui s'établit entre l'école et la famille est fondamentale. En effet, pour « autoriser ses parents à être ce qu'ils sont », il faut éviter toute forme de disqualification ou de délégitimation de la part de l'école vis-à-vis des parents. On comprend dès lors que cette construction, qui se réalise dans une opposition à la fois stabilisante et émancipatrice, ne peut se faire qu'en l'absence d'un « conflit de loyauté » qui placerait l'enfant face à un dilemme insoluble dans l'optique de sa réussite éducative.

La coéducation est donc au coeur de l'école d'aujourd'hui, et la relation entre l'école et les familles en est un des axes majeurs.

I.2. Un aspect de la coéducation : la relation école-familles

Après avoir dessiné les grandes lignes permettant d'esquisser le portrait de la coopération éducative, il convient de se concentrer sur la spécificité de ce mémoire : la relation entre l'école et les familles.

⁵ Rochex, Jean-Yves. (2019). *Jean-Yves Rochex : avec Henri Wallon et Lev Vygotski (interview vidéo)*. Centre Alain-Savary (IFÉ). Consulté en décembre 2021, à <http://centre-alain-savary.ens-lyon.fr/CAS/education-prioritaire/les-formations-education-prioritaire/jean-yves-rochex-avec-wallon-et-vygotski>

I.2.1. L'école et les familles : quelle histoire ?

Pour comprendre les enjeux de cette relation, il semble inévitable de revenir sur son histoire. Et puisqu'à toute histoire il faut choisir un commencement, ce rappel historique aura pour point de départ la fin du XIX^e siècle qui, par la promulgation des lois Ferry, représente à la fois la naissance de l'école républicaine, mais aussi la formalisation des relations entre les parents et l'école, conséquence de l'obligation scolaire.

Au début, il n'y a pas de place pour l'implicite. L'école est un « sanctuaire », pour reprendre les propos d'Annie Feyfant (dans l'article précédemment cité), duquel les parents sont interdits, exclus. Elle apporte par la suite une précision en rappelant « qu'historiquement l'école et la famille sont deux espaces aux frontières marquées entre instruction et éducation », confirmant ainsi des centaines d'années plus tard la vision d'un contemporain de cette époque, Victor Hugo : « L'éducation c'est la famille qui la donne, l'instruction c'est l'État qui la doit » .

Jean-Paul Payet⁶ s'accorde avec les paroles d'Annie Feyfant en ajoutant que l'école républicaine s'est construite selon « un principe de mise à distance de la famille ». Mais peut-on pour autant affirmer qu'il n'existe aucun lien entre les deux parties ?

Pierre Périer⁷ nuance cette vision, il existe bel et bien un rapport entre l'école et les familles mais c'est un rapport à sens unique, un rapport de « dépendance » vis-à-vis de l'institution scolaire. Il qualifie d'ailleurs cette période comme celle des « parents administrés », puisque leur rôle en tant qu'acteur se limite à respecter l'obligation scolaire.

De cet état initial, les contacts entre la cellule familiale et l'institution scolaire ne vont cesser d'évoluer et de se transformer sous l'impulsion notable des évolutions sociétales, comme on a pu l'exposer auparavant. Les attentes concernant l'école changent, cette dernière se décroïssonne et se pose alors la question de la définition de nouveaux rapports avec les familles.

Cette transition, Jean-Paul Payet la qualifie de « passage de la distance à la proximité ». Un passage qu'il voit se mettre en place au milieu des années 80.

Pierre Périer, de son côté, détermine trois « âges de la relation entre les parents et l'école ». Le premier, évoqué antérieurement, est celui des « parents administrés ». Contrairement à Jean-Paul Payet, il note une évolution après la Seconde Guerre mondiale. Les parents sont toujours absents de la vie de l'école,

⁶Payet, Jean-Paul. *Réinterroger la relation avec les parents*. Le Café Pédagogique. Consulté en janvier 2022, à <http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Pages/2018/04/06042018Article636585968400152202.aspx>

⁷ Périer, P. (janvier 2021). Entre les parents et l'école : une relation paradoxale et inégalitaire. *Les notes du conseil scientifique de la FCPE, numéro 24*, 1-6. Repéré à https://www.fcpe.asso.fr/sites/default/files/ressources/NoteCS_no24_parents_ecole.pdf

mais ils commencent à être représentés par délégation. C'est la création des premières associations de parents d'élèves, et notamment celle de la Fédération des Conseils de Parents d'Élèves (FCPE) en 1947.

Il le rejoint cependant au moment d'évoquer le « troisième âge » qu'il situe lui aussi entre les années 70 et 80, un tournant qui correspond à celui de l'école contemporaine, qui est celui d'une modification des relations suite à « une montée de la préoccupation scolaire ».

Cette hausse des inquiétudes face à l'échec scolaire amène avec elle une redéfinition des rapports entre les familles et l'école, des rapports qui deviennent de plus en plus individualisés et réciproques, avec l'idée d'une responsabilité collective et d'une nécessaire collaboration éducative dans l'intérêt de l'enfant.

En parallèle, ce changement de perception se traduit d'un point de vue institutionnel.

1.2.2. L'école et les familles dans les textes

D'un point de vue historique, une nouvelle fois, et avant de s'intéresser à notre actualité, on peut rappeler quelques dates importantes.

Le 11 juillet 1975, la loi Haby officialise une définition de la communauté scolaire qui inclut « le personnel, les parents et les élèves ». S'il faut attendre 1981 pour voir apparaître dans la législation la possibilité pour les parents de rencontrer les enseignants à leur demande, le véritable tournant a lieu avec la loi d'orientation Lionel Jospin du 10 juillet 1989. En effet, dans son article 11, qui entrainera une modification du code de l'éducation (article L.111-4), il est inscrit que « les parents d'élèves sont membres de la communauté éducative » mais aussi que « leur participation à la vie scolaire et le dialogue avec les enseignants et les autres personnels sont assurés dans chaque établissement. ». La frontière qui existait entre l'école et les familles est supprimée.

Depuis lors, et encore aujourd'hui, les différentes lois s'attachent à délimiter la place des parents dans le fonctionnement de l'école mais aussi les modalités des rapports qu'ils entretiennent avec l'équipe pédagogique.

Le principe de coéducation fait peu à peu son apparition dans le cadre réglementaire, par le biais de la loi d'orientation François Fillon du 23 avril 2005 les associant « au service public d'éducation », mais aussi de la circulaire du 25 août 2006 : « L'obligation faite à l'État de garantir l'action éducative des familles requiert de soutenir et de renforcer le partenariat nécessaire entre l'institution scolaire et les parents d'élèves, légalement responsables de l'éducation de leurs enfants. ». Les parents ne sont plus seulement des membres de la communauté éducative, ils sont également des partenaires de l'école.

Plus récemment, ce principe est devenu un levier essentiel de la refondation de l'École de la République suite à la loi du 8 juillet 2013. Celle-ci affirme, dans son article 2, que : « Pour garantir la réussite de tous, l'école se construit avec la participation des parents, quelle que soit leur origine sociale. Elle s'enrichit et se conforte par le dialogue et la coopération entre tous les acteurs de la communauté éducative. ». La question sociale, sur laquelle nous aurons l'occasion de revenir, fait son apparition, non sans lien avec le combat pour l'égalité des chances ; tout comme la prise de conscience de la diversité des situations familiales.

Enfin, la loi pour une École de la confiance du 28 juillet 2019 se pose dans la continuité des réformes précédentes en qualifiant le lien entre les familles et l'institution scolaire de « fondamental », un lien qui accompagnera l'élève « tout au long de sa scolarité ».

Mais qu'est-ce qui régit concrètement ces relations école/familles ?

Les parents disposent aujourd'hui d'un certain nombre de droits (garantis par le code de l'éducation), en plus des devoirs qu'ils ont toujours eus. Le droit à la scolarisation de leur enfant dans une école publique ou privée, le droit à l'information et à l'expression (notamment sur les résultats, mais aussi sur les objectifs, en lien avec les programmes et les méthodes d'enseignement), le droit de participer à la vie de l'école (en outre par le biais de leurs représentants au sein des instances scolaires : conseil d'école, de classe etc.), et d'autres encore (droit de refuser un redoublement, droit à la consultation avant une prise en charge spécialisée au sein de l'établissement (réseaux d'aides spécialisées aux élèves en difficulté ou RASED) etc.).

En tant qu'enseignant et donc fonctionnaire d'État, notre rapport avec les parents est cadré par des textes. La douzième compétence du référentiel de compétences communes à tous les professeurs et personnels d'éducation spécifie qu'ils doivent coopérer avec les parents d'élèves en mettant en oeuvre « la construction d'une relation de confiance » d'une part, ainsi qu' « un dialogue constructif », doublé d'une information régulière et d'une analyse des progrès et difficultés de l'enfant à des fins de mise en place d'une aide réfléchie de manière conjointe, d'autre part.

Ce partenariat doit se mettre en place au quotidien à travers de multiples outils :

- le conseil d'école, précédemment évoqué, qui donne la possibilité aux familles de participer aux grandes décisions de la vie de l'école ou de l'établissement.
- la réunion de rentrée, dont l'importance est cruciale car elle est souvent la première forme de contact avec les familles, et l'occasion pour l'enseignant de se présenter et de présenter ses choix pour l'année à venir.

- le carnet de liaison, outil privilégié de communication, encore aujourd'hui, même s'il n'est plus le seul intermédiaire avec le développement croissant des environnements numériques de travail (ENT).
- les rendez-vous individuels.
- le livret scolaire unique (LSU), outil de suivi des résultats scolaires.
- les divers sites d'information à destination des parents (exemple : *la mallette des parents*).

Malgré l'ensemble de ces outils, dans la réalité, les enseignants tout comme les parents sont souvent dépourvus dans la mise en place de ce partenariat.

I.2.3. L'école et les familles : un malentendu

*École, familles : le malentendu*⁸, c'est le titre de l'ouvrage collectif dirigé par François Dubet en collaboration avec Jean-Luc Allouche. Ouvrage auquel ont participé de grands pédagogues comme Philippe Meirieu, Bernard Charlot ou encore François de Singly. Le malentendu entre l'école et les familles, c'est également une thématique qui est au cœur de l'historiographie consacrée à cette relation. Enfin, le malentendu entre l'école et les familles, c'est en outre une véritable problématique, une réalité quotidienne à laquelle sont confrontés les enseignants comme les parents. Une réalité qui ne cesse de prendre de l'importance et qui semble même s'aggraver, selon certains chercheurs, avec le contexte sanitaire actuel.

Alors, qu'en est-il réellement ? Comment expliquer ce malentendu ?

L'origine du malentendu tient certainement à la confusion des rôles, à un changement de perspective des responsabilités de chacun et à une évolution dans la souche identitaire de l'école républicaine.

La souche identitaire de l'école républicaine :

Comme le rappelle le sociologue Jean-Paul Payet, si le rapprochement entre l'école et les parents est « devenu une évidence aujourd'hui », il faut bien comprendre que « l'école républicaine s'est construite sur le principe d'une mise à distance de la famille »⁹. Ce nouveau paradigme est loin d'être anodin, Pierre Périer appuie en ce sens, « la coopération entre les parents et l'école est récente, elle n'est pas naturelle et ne va pas de soi »¹⁰. Cette transformation qui s'est opérée à partir des années 80, notamment sous le poids des conséquences engendrées par la massification scolaire, est un véritable bouleversement fonctionnel au sein de la micro-société qu'est l'école. Un bouleversement rapide, qui

⁸ Dubet, F. (dir.). (1997). *École, familles : le malentendu*. Paris : Éditions Textuel.

⁹ Payet, Jean-Paul. *Réinterroger la relation avec les parents*. Le Café Pédagogique. Consulté en janvier 2022, à <http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Pages/2018/04/06042018Article636585968400152202.aspx>

¹⁰ Périer, P. (janvier 2021). Entre les parents et l'école : une relation paradoxale et inégalitaire. *Les notes du conseil scientifique de la FCPE, numéro 24*, 1-6. Repéré à https://www.fcpe.asso.fr/sites/default/files/ressources/NoteCS_no24_parents_école.pdf

est encore aujourd'hui très contemporain, et dont les effets sont perpétuellement ré-interrogés car l'école est sociale et la société évolue constamment. Ce triple constat doit aujourd'hui nous amener à prendre du recul sur les difficultés engendrées par cette nouvelle coopération.

La confusion des rôles :

Si les limites entre éducation et instruction étaient plus limpides avant cette bifurcation, non sans faire l'économie d'une certaine ambiguïté, cette ambiguïté a pris une place beaucoup plus importante aujourd'hui. C'est ce que résume très bien François Dubet dans l'introduction de son ouvrage : « Au fond, la ligne de démarcation entre l'instruction et l'éducation reste incertaine, quand on attend de l'école qu'elle n'instruise pas seulement les enfants mais qu'elle les éduque, et que les parents doivent de leur côté mobiliser des compétences favorisant l'apprentissage de leurs enfants ». C'est comme si la mise côte à côte de deux couleurs différentes avait créé, sous l'effet d'une mise en contact, une troisième couleur représentant une zone d'action commune et partagée qu'il faut apprendre à s'approprier. Une appropriation qui nécessite la mise en place d'une communication entre les deux parties, communication caractéristique de la coéducation. Cependant, cette appropriation n'est pas une évidence et entraîne trop souvent une confusion des rôles. S'il est impossible de faire ressortir toute la subtilité de cette confusion, qui se nuance sous l'effet de la diversité des êtres et des situations, on peut tout de même mettre en avant deux exemples volontairement opposés.

Le premier, Jean-Paul Payet le qualifie de « domestication enseignante »¹¹. C'est un exemple de dérive qui peut exister chez les parents entretenant un rapport de proximité culturelle avec l'école et qui vont finalement aller au-delà de ce qui est attendu d'eux, entraînant ainsi une asymétrie dans la relation avec l'enseignant. Une situation que j'ai vécue personnellement dès la réunion de rentrée, mais aussi au cours de mes rendez-vous individuels. Elle s'incarne au travers d'une remise en question de la pédagogie de classe, mais aussi d'une comparaison prenant la forme d'une mise en compétition malsaine entre les différents enseignants.

À l'extrême opposé, certains parents, moins à l'aise avec la culture de l'école, vont investir une confiance disproportionnée dans le corps enseignant, se mettre en retrait, et dans certains cas accorder une trop grande place à l'enseignant dans l'aspect éducatif. Encore une fois, la relation devient asymétrique. L'enseignant ne se sent pas soutenu et a l'impression de devoir assumer à lui seul la responsabilité éducative ; à l'inverse, les familles qui ne disposent pas toujours des clés de lecture nécessaires peuvent voir dans les tentatives de l'école de mettre en place une coopération des formes d'intrusion et de remise en question de leurs compétences parentales.

¹¹Payet, J.-P. (2017). *École et familles : une approche sociologique*. Bruxelles : De Boeck.

Un changement de perspective dans les responsabilités :

Avant même d'évoquer la question des responsabilités individuelles, il semble opportun de mettre en avant la question des attentes qui pèsent sur l'école primaire. L'orientation de la politique éducative actuelle a donné une place centrale à celle-ci, un statut renforcé par les récentes lois (2013 et 2019). Aujourd'hui, l'école doit transmettre et faire acquérir les apprentissages fondamentaux, former un futur citoyen autonome, responsable et critique, être la principale réponse dans la lutte pour l'égalité des chances en étant la garante d'une éducativité universelle, créer une unité au sein même d'une diversité (faire société) tout en prenant en compte les destins individuels (laïcité, différenciation, inclusion). Des tâches nécessaires, justifiées, mais colossales, qui font peser un poids conséquent sur les épaules des différents acteurs.

Afin de répondre à ces nombreux défis, l'institution scolaire a imposé la collaboration entre parents et enseignants dans l'intérêt de l'enfant. Ce choix a redéfini les responsabilités parentales face à la scolarité de leur(s) enfant(s), les faisant devenir des alliés de l'école, des « auxiliaires pédagogiques à la maison » comme l'expose Pierre Périer¹², créant ainsi un nouveau métier, celui de parent d'élève.

Mais ce modèle du parent d'élève idéal, qui s'implique dans la scolarité de son enfant, qui soutient les apprentissages à la maison et apporte son aide pour les devoirs, n'est pas un rôle immédiatement endossable pour tous. L'auteur ajoute qu'« exercer ce métier de parent d'élève n'a rien d'évident, sauf pour les parents suffisamment proches de la culture et du monde scolaire qui intègrent ces attentes dans l'éducation donnée au quotidien ». Pour les autres, cette politique de coopération « semble parsemée d'obstacles pratiques et symboliques ». La question du symbolisme n'est pas sans intérêt et pose celle d'une légitimité que les parents en difficulté refusent de s'attribuer. Ils refusent finalement de prendre des risques et de « s'exposer, de se discréditer, par leur parole ou l'image qu'ils pourraient donner d'eux-mêmes. ». Les risques de stigmatisation liés aux différences sociales et culturelles viennent alors s'immiscer au cœur de cette relation.

I.3. Une relation à repenser ?

Une relation à repenser, c'est ce que suggère le sujet de ce mémoire. Mais pourquoi faut-il repenser cette relation et comment pourrait-on y parvenir ?

¹²Périer, P. (janvier 2021). Entre les parents et l'école : une relation paradoxale et inégalitaire. *Les notes du conseil scientifique de la FCPE, numéro 24*, 1-6. Repéré à https://www.fcpe.asso.fr/sites/default/files/ressources/NoteCS_no24_parents_école.pdf

I.3.1. La question sociale et les risques de stigmatisation

Dans son guide destiné aux chefs d'établissement, le ministère identifie les différents principes de la coéducation.

Le principe de parité d'estime : il repose sur la mise en place d'un respect mutuel, réciproque et sur la reconnaissance des rôles de chacun.

Le principe de la coopération : comme son nom l'indique, il s'agit d'inclure les parents dans la scolarité de leur(s) enfant(s), de leur donner une place dans le but d'asseoir leur légitimité en tant qu'acteurs au sein de l'école.

Le principe d'explicitation : il implique de faire accéder les parents à la compréhension du système scolaire, des programmes, du fonctionnement de l'établissement, du déroulement de la scolarité et des enjeux de chaque étape pour leur(s) enfant(s).

Dans la réalité des faits, il n'est pas toujours évident de mettre en place ces différents principes. L'un des obstacles majeurs reste encore aujourd'hui le décalage qui existe au sein des catégories sociales éloignées de la culture de l'école. Cela peut concerner des familles nouvellement arrivées, des parents qui maîtrisent mal la langue, qui ont rencontré des difficultés dans leur propre parcours scolaire ou qui n'ont tout simplement pas réalisé leur scolarité en France.

Cela crée un effet pervers souligné par Jean-Paul Payet¹³ et Pierre Périer¹⁴. Le premier met en avant la noblesse de l'idée de l'instauration d'une coopération, mais déplore cependant « que tous les parents ne soient pas égaux. Certains sont socialement prêts à être de bons partenaires. D'autres n'ont pas les capacités sociales à répondre à ce type de collaboration. ». Un problème identifié de la même manière par le second qui attire notre attention sur le danger d'un renforcement des difficultés des élèves car « loin de corriger les inégalités, la coopération entre les familles et l'école pourrait bien paradoxalement les redoubler, celles des enfants dans les apprentissages se combinant à celles des parents face à l'école. ».

Face à cela, il existe un autre risque, celui de la stigmatisation de certaines classes sociales et notamment des classes dites « défavorisées », de certaines familles au sein d'un établissement, une stigmatisation pouvant avoir de lourdes conséquences, comme l'inhibition de leur volonté de participer à la scolarité de leur(s) enfant(s), les faisant trop souvent paraître comme des parents « démissionnaires » alors que,

¹³Payet, Jean-Paul. *Réinterroger la relation avec les parents*. Le Café Pédagogique. Consulté en janvier 2022, à <http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Pages/2018/04/06042018Article636585968400152202.aspx>

¹⁴Périer, P. (janvier 2021). Entre les parents et l'école : une relation paradoxale et inégalitaire. *Les notes du conseil scientifique de la FCPE, numéro 24*, 1-6. Repéré à https://www.fcpe.asso.fr/sites/default/files/ressources/NoteCS_no24_parents_école.pdf

selon Annie Feyfant, ces parents sont « souvent démunis » mais « rarement démissionnaires »¹⁵. Un avis partagé par Jean-Yves Rochex qui affirme que les parents des milieux populaires ne sont pas démissionnaires, « y compris quand ils ne viennent jamais à l'école »¹⁶, et se montrent souvent très investis. Il y a donc un péril dont il est de notre responsabilité d'éviter, celui d'un glissement de l'incompréhension des attendus à la démission parentale, qui encore une fois, au départ, et malgré ce que l'on entend trop régulièrement, n'est pas voulue par la majorité d'entre eux.

Mais comment éviter cette stigmatisation ?

I.3.2. Des parents à besoins d'accompagnement différents : oser la différenciation parentale ?

Dans l'optique d'éviter d'aggraver certaines situations et de donner les moyens aux parents de s'impliquer de manière pertinente en ayant une conscience et une compréhension des enjeux, le ministère de l'Éducation nationale, en lien avec ses partenaires, met en place un accompagnement qui peut prendre différentes formes.

On peut citer, sans être exhaustif :

- Toutes les actions menées dans le cadre de l'« école ouverte » (lancée en 1991), qui contribuent à resserrer le lien de confiance entre l'école et les familles en offrant une continuité de l'action éducative en collaboration avec les acteurs territoriaux.
- Le dispositif « ouvrir l'école aux parents pour la réussite des enfants » (OEPRE), dont l'objectif est de favoriser l'intégration des parents primo-arrivants en leur donnant les moyens, à travers des formations diverses (maîtrise de la langue, connaissance des valeurs de la République et du fonctionnement de l'école etc.) de suivre la scolarité de leur(s) enfant(s).
- Les sites ressources, comme *la mallette des parents*, qui permettent de lutter contre la méconnaissance du système éducatif.
- L'ensemble des dispositifs de collaboration territoriale : programme de réussite éducative (PRE), projet éducatif territorial (PEDT) etc.

¹⁵ Feyfant, A. (2015). Coéducation : quelle place pour les parents ? *Dossier de veille de l'IFÉ, numéro 98*, 1-19. Repéré à <http://veille-et-analyses.ens-lyon.fr/DA-Veille/98-janvier-2015.pdf>

¹⁶ Rochex, Jean-Yves. (2019). *Jean-Yves Rochex : avec Henri Wallon et Lev Vygotski (interview vidéo)*. Centre Alain-Savary (IFÉ). Consulté en décembre 2021, à <http://centre-alain-savary.ens-lyon.fr/CAS/education-prioritaire/les-formations-education-prioritaire/jean-yves-rochex-avec-wallon-et-vygotski>

- Pour soutenir les enseignants, on peut aussi rappeler l'existence de formations, en lien avec le droit (et le devoir déontologique) de formation accordé à tous les professeurs. Mais aussi d'un ensemble de sites ressources et de référents académiques.

De notre côté, une des hypothèses de ce mémoire est d'essayer de dépasser ces préjugés sociaux, pour humaniser davantage les rapports entre enseignants et parents d'élèves. Comme il n'est pas question ici d'une recherche théorique mais d'un ancrage professionnel, il paraît peu judicieux de chercher à raisonner en terme de classes sociales. Il ne s'agit donc pas de renier le travail mené par les chercheurs, qui ont bien entendu mis en avant des similitudes au sein de ces classes, mais d'opter pour une approche plus réaliste vis-à-vis de la pratique professionnelle.

L'humanité se caractérisant avant tout par les différences et les singularités de chacun, en tant que professeur, nous devons faire face à des personnes qui ont des besoins et des attentes différentes, y compris au sein d'une même catégorie socio-professionnelle. Finalement, on peut donc considérer que les parents, comme les élèves, ont des besoins d'accompagnement différents, ce qui nous amène à parler de différenciation parentale.

Le dispositif mis en place, que l'on exposera dans un second temps, aura donc pour vocation « d'associer davantage » les parents à « ce qui les concerne » de manière « à ne pas agir pour eux ni seulement avec eux, mais à partir d'eux » pour reprendre les paroles de Pierre Périer¹⁷.

1.3.3. Qu'en est-il de l'enfant ? Rendre l'élève acteur de ses apprentissages, n'est-ce pas lui faire une nouvelle place dans le processus éducatif ?

Au cours de mes différentes lectures d'articles et d'ouvrages consacrés à l'étude et l'analyse des échanges entre parents et enseignants, qui sont bien entendues très loin d'être exhaustives, j'ai tout de même pu remarquer qu'il y avait un grand absent : l'enfant. Je ne dis pas qu'il n'en est jamais question, mais sa place est souvent secondaire ou alors il n'apparaît que comme indicateur d'une conséquence. Or, depuis plusieurs années, prenant le pas sur les progrès réalisés en pédagogie et en psychologie de l'enfant, l'institution a formalisé l'importance de rendre l'élève acteur de ses apprentissages.

On peut mettre en avant deux supports pour appuyer ce propos :

Le référentiel de compétences communes à tous les professeurs et personnels de l'éducation promeut la place fondamentale de l'élève au cœur de ses apprentissages. Les enseignants doivent ainsi favoriser « l'esprit de responsabilité » des élèves. « Aider les élèves à développer leur esprit critique, à distinguer les

¹⁷Périer, P. (janvier 2021). Entre les parents et l'école : une relation paradoxale et inégalitaire. *Les notes du conseil scientifique de la FCPE, numéro 24*, 1-6. Repéré à https://www.fcpe.asso.fr/sites/default/files/ressources/NoteCS_no24_parents_école.pdf

savoirs des opinions ou des croyances, à savoir argumenter et respecter la pensée des autres ». Les situations d'apprentissage favorisent les compétences transversales et notamment celle de « la responsabilité ». Enfin, si l'enseignant apporte toute l'aide nécessaire, il se doit de « laisser aux enfants la part d'initiative et de tâtonnement propice aux apprentissages » tout en favorisant « la participation et l'implication de tous les élèves » afin notamment de « créer une dynamique d'échanges et de collaboration entre pairs ».

Le socle commun de connaissances, de compétences et de culture, tout comme le programme officiel de l'école primaire, insistent eux aussi sur le rôle de l'élève dans ses apprentissages. Toutes les disciplines visent au développement de l'esprit critique (domaines 2 et 5), à l'émergence d'une pensée méta-cognitive, ainsi qu'à un regard critique sur sa propre progression en lien avec les processus d'auto-évaluation (domaine 2). Elles prônent également l'engagement et la responsabilisation de l'élève (domaine 3) ainsi que la formation d'un futur citoyen autonome et lucide (domaines 3 et 5). La verbalisation des procédures et les échanges entre pairs (en lien avec la maîtrise langagière : domaine 1), les expériences menées dans les domaines scientifiques (domaine 4) sont autant de moyens permettant une participation active de ceux-ci.

Un élève acteur de ses apprentissages, un élève acteur de son éducation dans le cadre des activités scolaires, ne pourrait-on donc pas se poser la question de faire une place à l'élève en tant qu'acteur au sein des relations coéducatives ?

La question de l'élève acteur de l'échange entre ses parents et les professeurs a été envisagée par de nombreux auteurs. Philippe Perrenoud a ainsi théorisé la figure du « go-between »¹⁸, c'est-à-dire d'un élève messager (intermédiaire) entre deux groupes et de toutes les conséquences que cela peut avoir. Des conséquences dans l'autonomie qui lui est laissée, dans les stratégies qu'il met en place pour exister dans cette relation et dans les situations au sein desquelles il peut se retrouver. En outre, celui-ci s'expose au « conflit de loyauté », que l'on a déjà évoqué, tout comme à l'inverse il peut se retrouver pris « en tenaille », pour reprendre les propos de Philippe Meirieu¹⁹, par des forces concordantes mais réduisant sa liberté. Sur cette thématique, les travaux de Walther Tessaro²⁰ apportent un éclairage pertinent.

¹⁸Perrenoud, P. (1987). Le go-between : entre sa famille et l'école, l'enfant messager et message. Dans C. Montandon & P. Perrenoud (ed.), *Entre parents et enseignants : un dialogue impossible ?* (p. 49-87). Berne : Peter Lang.

¹⁹ Meirieu, Philippe. *Éducation populaire*. Meirieu. Consulté en novembre 2021, à <https://www.meirieu.com/DICTIONNAIRE/educationpopulaire.htm>

²⁰ Tessaro, W. (2002). *L'élève acteur de la relation famille-école : stratégies développées et facteurs motivationnels*. Thèse de doctorat en sciences de l'éducation, Université de Genève.

Encore une fois, c'est un bilan que je fais en toute humilité, d'une question qui a déjà été abordée, et qui repose sur mon expérience limitée du monde éducatif. Au cours de mes différents stages et de mes premiers mois en tant que professeur des écoles stagiaire, j'ai observé très peu d'implication des élèves au cours des réunions individuelles. L'élève est au mieux présent physiquement mais relégué au fond de la classe, en autonomie, ou reste en dehors des discussions. J'ai également eu l'occasion de participer à des équipes éducatives pour lesquelles l'élève est absent. Sans juger sa présence nécessaire durant l'ensemble des échanges, ne pourrait-on pas trouver un moyen de lui donner la parole ?

Je pense que ce fonctionnement m'a davantage marqué du fait de mon expérience professionnelle dans le secondaire où les élèves sont plus impliqués dans les décisions. Au sein de l'école primaire, la parole de l'élève semble être trop souvent recueillie par des échanges interindividuels parent/enfant, enseignant/enfant, spécialiste/enfant. On comprend bien entendu les raisons à l'origine de ce choix, notamment le manque de maturité cognitive, l'incapacité à prendre du recul, des capacités communicationnelles en cours de développement, mais n'est-il pas possible de lui faire une place en tenant compte de ses compétences ? N'est-il pas réducteur, et contradictoire vis-à-vis du processus de responsabilisation voulu par les programmes, de penser que l'élève n'est pas en mesure, à sa façon, de pouvoir prendre part à ce dialogue ?

Cela permettrait, comme Philippe Meirieu l'évoque, d'envisager la complémentarité éducative non comme un processus de « fabrication » mais comme « l'ouverture d'un espace » ; l'accompagnement de l'éduqué sur un chemin qu'il tracera « progressivement lui-même »²¹.

II. Deuxième partie : présentation du dispositif

Afin de répondre à ma problématique de départ et de vérifier mes hypothèses, j'ai choisi de mettre en place un dispositif en deux volets.

II.1. Les questionnaires

Le premier dispositif que j'ai choisi de mettre en place est double. Dans un premier temps, j'ai réalisé un questionnaire à destination des parents d'élèves (de ma classe et d'autres classes, [annexe 2](#)) puis j'ai réalisé un second questionnaire à destination des professeurs des écoles ([annexe 3](#)).

²¹Meirieu, Philippe. *Éducation populaire*. Meirieu. Consulté en novembre 2021, à <https://www.meirieu.com/DICTIONNAIRE/educationpopulaire.htm>

II.1.1. Informations générales et outils utilisés

Ces enquêtes ont été réalisées à l'aide du logiciel « Google forms », elles étaient parfaitement anonymes afin de ne pas affecter la sincérité des réponses et de donner envie aux différents acteurs de s'impliquer par le biais d'une démarche simplifiée. Le panel des personnes interrogées est très varié, enseignants de mon école, professeurs des écoles stagiaires mais aussi enseignants de l'académie de Versailles et d'autres académies, parents d'écoles diverses etc. L'objectif, à défaut de pouvoir mener une enquête à grande échelle, était d'avoir des opinions et des ressentis diversifiés afin d'enrichir mon analyse.

II.1.2. Pourquoi avoir choisi de mettre en place ces questionnaires ?

Mon mémoire reposant sur un triple point de vue, celui des enfants, celui des enseignants et celui des parents, il s'agissait de trouver un support permettant de recueillir les opinions d'une partie de ces différents acteurs.

Du côté des parents : Du côté des parents, l'hypothèse de ce mémoire insiste sur leur diversité et la nécessité de « partir d'eux » (Pierre Périer, partie I). Cette démarche, questionnant les besoins avant d'y répondre, a pour objectif de permettre la mise en place d'une communication constructive car respectueuse de la singularité de chacun et de ses compétences. Afin de vérifier notre postulat, il fallait donc mettre en place un outil permettant de recueillir cette disparité supposée.

Du côté des enseignants : Réaliser un mémoire professionnel, c'est avant tout accepter de s'ancrer dans un cheminement. Un cheminement impliquant une réflexion sur sa pratique, sur sa posture, sur ses opinions. Cette réflexion, pour être efficace, doit reposer dès lors sur l'acceptation d'une remise en question. L'objectif de recueillir le point de vue de différents enseignants sur ma problématique est donc de leur donner la possibilité de la questionner.

II.2. Les entretiens enregistrés

Mon second dispositif repose sur la réalisation d'un double entretien (dans ma classe de CE1). Un premier avec le/les parent(s) de l'élève et un second avec le/les parent(s) et l'élève.

II.2.1. La grille d'entretien

Pour ces entretiens, j'ai réalisé une trame ([annexe 1](#)). Celle-ci sera suivie de manière globale et pourra évoluer au fur et à mesure de mes constats. En ce qui concerne l'individualisation des rendez-vous et l'anticipation des réponses à apporter aux parents sur leur enfant, il est préférable selon moi de ne pas trop préparer en amont pour éviter de les orienter vers des constats pré-pensés ou des solutions

préconçues. L'acceptation de l'incertitude du moment est aussi un moyen de tendre vers l'authenticité des échanges. On pourra donc qualifier ces entretiens de semi-directifs, respectant à la fois un cadre commun tout en s'autorisant des libertés. Pour le premier entretien, on délimitera trois étapes qui correspondent à nos hypothèses de départ : du côté des parents, du côté de l'enseignant et du côté de l'élève.

II.2.2. Pourquoi avoir choisi de mettre en place ces entretiens ?

Dans ce mémoire, l'entretien doit servir de révélateur. Le révélateur de la consistance de mes hypothèses à un instant donné et dans un endroit donné. Il doit donc permettre de vérifier s'il existe un lien entre ces hypothèses et l'établissement d'une relation coéducative constructive entre l'élève, l'enseignant et les parents.

Du côté des parents : Dans cette tentative de mise en place d'une relation constructive, cet entretien a pour but de valoriser et de réhabiliter le parent dans sa compétence et dans sa singularité (principe de parité d'estime et de coopération, évoqués en partie I). D'apprendre à le connaître pour pouvoir travailler « à partir de lui » (Pierre Périer, partie I). En lui donnant la parole en premier, on essaiera de lui offrir du temps et de l'espace pour l'écouter dans une posture de non-jugement, en veillant également à ne pas sortir de notre champ de compétences, en tant que professeur des écoles. Par ce biais, le but est aussi de le mettre immédiatement en position d'acteur et ainsi de lui reconnaître sa place parentale afin d'amorcer une confiance.

Du côté de l'enseignant : L'entretien revêt deux enjeux pour l'enseignant. Ouvrir « un espace » comme on a pu l'exprimer auparavant, notamment à l'éduqué, et expliciter. Par l'explicitation, en tant qu'expert pédagogique de cette relation, il devra rendre lisible et accessible aux parents ce qui se passe dans l'intimité de la classe. Le combat à mener n'est donc pas celui de l'adhésion aux méthodes employées, mais de la compréhension de celles-ci par le parent, comme le suggère Catherine Hurtig-Delattre dans son article *Un pas vers l'autre*²². Ainsi, l'enseignant doit pouvoir gagner en sérénité dans sa pratique de classe.

Du côté de l'élève : Enfin, le second entretien doit donner à l'enfant une place d'acteur pour faire émerger une responsabilisation, un engagement personnel dans son éducation. Cette place d'acteur n'est pas nécessairement synonyme d'une participation active, même si on essaiera d'y tendre. Sa simple présence dans les échanges, s'il refuse d'y prendre part, fait de lui un acteur silencieux dont la place est symboliquement reconnue.

²² Hurtig-Delattre, C. (2021). Un pas vers l'autre. *Les Cahiers pédagogiques*, numéro 572, page 38-39.

III. Partie 3 : Analyse du dispositif

Il semble opportun, en amont de l'analyse, de rappeler les limites de notre étude. Dans la relation de dépendance réciproque qui se noue entre la diversité et la singularité, notre mémoire ne sera représentatif que de la dernière évoquée. En effet, s'il pourra exposer la richesse de certains points de vue, il restera cependant incapable de représenter toute la nuance et la pluralité de ceux-ci au niveau quantitatif.

De plus, répondre à un questionnaire et participer à un entretien sont deux choses différentes, le premier occultant en totalité le caractère fondamentalement humain d'un échange entre deux individus (et ses conséquences en terme de flexibilité). Il me semble donc plus pertinent d'envisager l'analyse de ces deux dispositifs de manière séparée.

III.1. Analyse des questionnaires

Je commencerai par faire un constat des observables les plus significatifs vis-à-vis de ma problématique, pour chaque questionnaire. Puis j'interrogerai leurs apports, en gardant à l'esprit les limites évidentes et précédemment exposées de cette étude, en lien avec mes hypothèses de départ.

III.1.1. Questionnaire à destination des parents

Les parents interrogés définissent tous leur relation à l'école comme correcte, bonne ou très bonne. Environ 23 % d'entre eux qualifient leur connaissance du système éducatif de « partielle ou limitée ». S'ils sont 46 % à ne pas toujours comprendre ce qui se passe à l'école ou ce que l'école leur demande, cela ne semble pas inhiber leur implication dans la scolarité de leur(s) enfant(s) (du moins pour 73 % d'entre eux).

Ils sont 48 % à ne jamais avoir entendu parlé de la coéducation et 56 % à ne pas pouvoir la définir de manière précise. Si la majorité des personnes interrogées sont sereines (ou très sereines) quant à la mise en place d'une collaboration avec les enseignants concernant l'éducation de leur(s) enfant(s) (61%), une part non négligeable d'entre elles (37%) sont dubitatives à l'évocation de cette idée. Un constat qui pourrait s'expliquer par le fait que 20 % se considèrent non-compétentes et 20 % « en partie seulement » dans la mise en place de ce dialogue.

Pour rester sur cette notion de compétence, les responsabilités de chacun entre parents et enseignants semblent plutôt bien délimitées pour une grande majorité des parents (73 %), ce qui n'empêche pas 44% d'entre eux d'évoquer ouvertement cette thématique avec les enseignants.

Quand on les questionne plus précisément sur cette relation, ils sont peu nombreux à avoir déjà perçu un sentiment d'intrusion ou de remise en question de leurs compétences parentales de la part des professeurs (seulement 25%). Cependant, 48 % d'entre eux ont déjà ressenti un manque d'implication de la part du corps professoral et ils sont 59 % à avoir déjà éprouvé de la frustration vis-à-vis des méthodes utilisées ou de ce qui se passe en classe. Les deux principales raisons évoquées pour expliquer cette sensation sont le manque d'explications de la part de l'enseignant et un désaccord avec sa manière de fonctionner. Une inquiétude qui reste silencieuse la plupart du temps, puisqu'ils sont un peu moins de la moitié à ne pas demander de rendez-vous, ou alors très rarement, en cas de difficultés dans la scolarité de leur(s) enfant(s).

La fin du questionnaire était consacrée à la place de l'enfant au sein des échanges entre les parents et l'enseignant. Il me semblait en effet assez important de recueillir l'avis des parents sur cette question. De leur point de vue, deux dynamiques se dégagent. La première, c'est que selon eux l'enfant est loin d'être considéré comme un véritable acteur des échanges. Ainsi, sa présence n'est demandée par l'enseignant que dans 39 % des cas. Semblablement, quand il est présent, il reste le plus souvent à l'écart des discussions (dans le fond de la classe) ou n'a pas l'occasion de véritablement s'exprimer (57 % du temps). Il participe tout de même aux échanges dans 36% des situations, mais très peu de manière active (11 % du temps).

III.1.2. Questionnaire à destination des professeurs des écoles

Si la partie théorique de ce mémoire a montré que la notion de coéducation occupait une place importante au sein de l'école contemporaine, on s'aperçoit qu'elle reste pour autant difficile à appréhender. En effet, seulement 62% des enseignants interpellés en ont une définition claire. En outre, 80% d'entre eux se sentent démunis, ou en partie démunis, pour la mettre en place. Des inquiétudes accentuées et renforcées par le manque de formation. Sur cet aspect, les chiffres sont assez parlants dans la mesure où 87% des individus interrogés n'ont pas reçu de formation sur cette thématique au cours de leur carrière, alors qu'ils sont presque 70% à en ressentir le besoin.

Quand on évoque la relation qu'ils entretiennent avec les parents d'élèves, on s'aperçoit que la majorité d'entre eux échangent régulièrement avec ces derniers (70%). Des échanges qui prennent de multiples formes mais dont les vecteurs sont essentiellement :

- les carnets de liaison.
- les environnements numériques de travail (ENT) ou les mails.

- Les échanges directs à l'entrée et à la sortie de l'école (mentionnés par 88% des sondés).

Pour la collaboration avec les parents, l'horizon est plus incertain. En effet, 80% des enseignants l'estiment difficile à mettre en place même s'ils la considèrent comme nécessaire à la réussite de l'élève pour 97% d'entre eux. Cette difficulté semble s'expliquer par deux raisons. La première est qu'ils sont environ 75% à avoir déjà ressenti un sentiment d'intrusion ou une remise en question de leurs compétences par les parents. La seconde est qu'ils sont 96% à avoir déjà vu ou considéré certains parents comme démissionnaires vis-à-vis de la scolarité de leur(s) enfant(s).

Comme pour les parents d'élèves, le questionnaire des enseignants se terminait par des questions concernant la place de l'enfant. La première chose à noter est que le fait de laisser une place à l'enfant et de lui donner la parole est quelque chose d'important pour 96% des professeurs interrogés. Pour autant, ce constat est rapidement contrasté dans les faits puisque seulement 56% des enseignants sollicitent la présence de celui-ci, quand le contexte la rend possible, lors d'un entretien. Dans la moitié des cas, il n'est pas amené à s'exprimer et il ne participe activement aux échanges que dans 7% des situations. Pour terminer, j'avais demandé aux enseignants de faire un classement du temps de parole de chaque acteur lors d'un rendez-vous en présence de l'enfant (de celui qui parle le plus à celui qui parle le moins). Ils sont plus de 80% à avoir donné le classement suivant « professeur puis parents et enfin enfant ».

III.1.3. Que peut-on retenir de ces questionnaires ?

Il s'agira d'abord de prendre un peu de recul sur ces statistiques. Un recul en deux dimensions qui m'amènera, d'une part, à rappeler que cette analyse se limite à questionner des données modestes, significatives pour ce panel, mais très loin de pouvoir représenter l'hétérogénéité complexe des points de vue, des contextes situationnels et géographiques ainsi que de la globalité des acteurs de notre territoire. D'autre part, à y voir un peu plus clair après la cascade de chiffres qui viennent d'être exposés et à émettre certaines hypothèses interprétatives.

Tout d'abord, et c'est peut-être la chose la plus importante à retenir, les enseignants et les parents sont en accord sur les bénéfices de la coéducation dans la mesure où ils la jugent indispensable à la réussite scolaire des enfants. Cependant, malgré une volonté commune, des obstacles viennent parasiter cette relation :

- Du côté des parents, il y a deux éléments qui se dégagent. Le premier, et c'était une des hypothèses de départ de notre mémoire, il semble y avoir un problème de visibilité sur ce qui est fait en classe. Un problème qui amène certains parents à ressentir de la frustration à l'égard de l'école ou de l'enseignant. Le deuxième, c'est cette question de la compétence à endosser ce rôle d'acteur au sein de cette

éducation partagée. Ainsi, 40% des parents interrogés se sentent au mieux « en partie » compétents pour assumer ce rôle. Un chiffre qui pourrait possiblement s'avérer plus élevé selon les contextes culturels, sociaux et géographiques, et qu'il faut donc considérer. Un chiffre qui n'est pas sans rappeler les constats réalisés dans la première partie de ce mémoire sur les nouvelles attentes qui pèsent sur les parents (les « auxiliaires pédagogiques à la maison », Pierre Périer), des attentes qui ne sont pas toujours comprises pour les plus éloignés de la culture scolaire. Concernant ces derniers, que l'on pourrait qualifier d'investis-démunis, bien avant d'être démissionnaires, il existe un risque de glissement qu'il faut éviter.

- Du côté des enseignants, les réponses évoquent une forme de détresse, une détresse qui pourrait certainement s'expliquer en deux points formant les extrémités d'un même segment. Le premier point, c'est la gestion de l'hétérogénéité. Dans son livre *Travailler avec les familles*²³, Laurent Ott explique que les enseignants sont de plus en plus « démunis face aux mutations de leur métier » et notamment face à la gestion d'une hétérogénéité croissante. L'hétérogénéité, c'est également ce qui fait la différence entre le rôle du parent et celui de l'enseignant. Sur une année scolaire, et tout au long de sa carrière, l'enseignant doit faire face à une grande diversité de parents et donc répondre à des besoins différents. Au-delà de la capacité d'adaptation que cela réclame, il y a également nécessité de développer une forme de polyexpertise dans les réponses à apporter. L'anicroche de cette situation, qui est aussi le second point de ce segment, c'est le manque de formation à la coéducation, exprimé par les professeurs sondés, en dépit d'une demande, ou du moins d'un besoin bien présent. Devant cette énigme « insoluble » grandit un sentiment de frustration et un découragement pouvant certainement expliquer, en partie du moins, que 96% d'entre eux aient pu voir des formes de démission parentale au cours de leur carrière. Un constat qui pousse Laurent Ott à affirmer que derrière cette contestation à l'égard des familles se cache en réalité l'expression d'un « désarroi certain » chez les enseignants.

À l'aune de ces réponses, on peut voir se confirmer certaines de nos hypothèses. En effet, les familles ne semblent pas démissionnaires mais bien souvent dans une incompréhension des rouages du système éducatif qui peut inhiber leur participation. Leur implication est dès lors toujours présente, mais invisible. Les enseignants ont une vraie volonté de s'investir dans ce dialogue, mais ils sont parfois démunis (absence de formation, gestion de l'hétérogénéité). En conséquence, comment faire pour rendre ces échanges constructifs dans l'intérêt de l'enfant ? C'est toute la problématique de ce mémoire. Une problématique qui est aussi au coeur des entretiens que j'ai menés, et à laquelle j'ai essayé de répondre en m'appuyant sur plusieurs fondamentaux : réhabiliter les parents, partir de leurs besoins, redéfinir les compétences de chacun, expliciter les méthodes et introniser l'enfant comme acteur.

²³ Ott, L. (2010). *Travailler avec les familles. Parents-professionnels : un nouveau partage de la relation éducative*. Toulouse : Érès.

III.2. Analyse des entretiens

Quand je suis devenu professeur des écoles stagiaire, et comme j'ai pu précédemment l'exposer, j'avais déjà cette volonté, cette conviction de l'extrême importance de la relation à établir entre les parents et l'enseignant ainsi que de la nécessité d'y inclure l'élève en tant qu'acteur. Ce sujet était donc une évidence pour moi. Cependant, je n'avais pas une grande expérience dans la mise en place de ce type de dialogue, du moins pas en ayant le statut d'un enseignant, et je n'étais pas non plus formé à la conduite d'un entretien.

Dans le cadre de la réalisation d'un mémoire professionnel, qui par définition doit s'ancrer dans une pratique de terrain, il me paraissait plus pertinent de m'éloigner de l'aspect théorique de cet exercice, que je n'aurais de toute manière pas pu maîtriser en si peu de temps, pour tenter de concilier mes aspirations professionnelles à l'expérience et au vécu des acteurs. Dans cette optique, j'ai été très inspiré par les travaux de Catherine Hurtig-Delattre, ex-enseignante, spécialiste de la coéducation, et aujourd'hui impliquée auprès de l'Institut français de l'Éducation (IFÉ).

Sans pour autant être en accord avec la totalité de ses pensées, j'ai retrouvé dans son article, *Un pas vers l'autre*²⁴, des idées communes et partagées, mais aussi un cadre pour mener mes entretiens. Mon analyse de ceux-ci se fera en trois temps, correspondant aux trois idées centrales de mes hypothèses. Comment j'ai voulu et comment j'ai essayé d'ouvrir un espace aux parents afin de prendre en compte leur singularité, de reconnaître leurs compétences et de travailler à partir d'eux. Comment j'ai tenté d'affirmer et de faire respecter la compétence de l'enseignant en menant le combat de l'explicitation et non de la conviction, « faire alliance sans demander l'allégeance »²⁵. Enfin, comment j'ai procédé pour permettre à l'enfant de devenir un véritable acteur d'une relation qui, de mon point de vue, doit se vouloir tripartite.

III.2.1. Ouvrir un espace aux parents

Pour commencer cette partie, j'aimerais citer des propos de Catherine Hurtig-Delattre qui correspondent parfaitement à ce que j'ai voulu entreprendre au départ de mes entretiens. « Don et contre-don : j'offre un espace-temps, une écoute, une posture de non-jugement et de postulat de la compétence parentale. Je reçois un petit morceau de vie et une amorce de confiance. Je n'ai aucune leçon à donner, car je n'ai pas accompagné cette naissance, cette petite enfance, ces épreuves, ces joies. Grâce à cet échange, je serai mieux à même d'accompagner les enfants-élèves dans leurs tâtonnements

²⁴ Hurtig-Delattre, C. (2021). Un pas vers l'autre. *Les Cahiers pédagogiques*, numéro 572, 38-39.

²⁵ Hurtig-Delattre, Catherine. (2017). *Catherine Hurtig-Delattre : « La coéducation à l'école, c'est possible »*. Le Café Pédagogique.

Consulté en février 2022, à

<http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Pages/2017/02/10022017Article636223109155675326.aspx>

d'apprentissages et leur place dans la vie collective scolaire »²⁹. Car c'est bien de cela qu'il s'agit dans nos hypothèses, tous les parents sont différents, et pour pouvoir travailler avec eux, il faut d'abord les écouter, partir d'eux. Leur laisser un espace donc, un espace qui est aussi une reconnaissance de leurs compétences parentales, afin d'amorcer ce principe de parité d'estime exprimé par le ministère de l'Éducation nationale aux chefs d'établissement.

Mes entretiens avec les parents commencent tous par une question ouverte, suivie d'ajustements multiples et d'allers-retours entre la réalité d'une conversation, ses inattendus, et la trame générale que j'ai prévue à l'avance ([annexe 1](#)). En leur laissant la parole dans un premier temps, j'ai pu leur donner l'occasion de se livrer et de me confier « des petits riens ou de grandes choses, autant de dons d'humanité qui deviendront des balises sur notre route commune »²⁶. J'ai été parfois surpris, notamment par l'importance de certaines confessions, que je n'aurais peut-être pas pu entendre si je n'avais pas laissé cet espace. Des confessions qui étaient pourtant essentielles pour mieux comprendre mes élèves.

Ainsi, dès le départ de mon entretien avec la maman d'H ([annexe 7, entretien A, intervention n°2](#)), j'ai été mis au courant de son adoption.

1	PE	H est actuellement dans son année de CE1, pour commencer cet entretien, j'aimerais bien que vous me racontiez ses premières années à l'école et surtout que vous me disiez ce qu'il serait utile que je sache pour mieux l'accompagner aujourd'hui ?
2	Mère d'H	Alors, je vais tout vous dire. H c'est notre petit garçon adoptif, il connaît son histoire, elle est ancrée en lui et on lui en parle souvent. Quand il était petit, on utilisait des mots simples. On l'a eu à 3 mois, en Algérie. Ses premières années en crèche, on était à Versailles avant. On est arrivés au Chesnay en 2017. C'était un petit garçon très protecteur et bienveillant. Ensuite, en maternelle, il faisait un peu plus de bêtises, mais vous me direz ce que vous en pensez, c'est difficile de rester objectif (sourire) mais je pense que c'est un petit garçon facile.
3	PE	Alors, moi je vous dirai davantage ce que j'en pense à la fin de l'entretien. Je suis là pour vous écouter dans un premier temps.
4	Mère d'H	Disons qu'il a du caractère... (blanc) et il a parfois mauvais caractère. Mais en essayant de rester objective, ce n'est pas un mauvais bougre (sourire). Tout s'est toujours plutôt bien passé à l'école.
5	PE	Vous n'avez qu'un seul enfant ?
6	Mère d'H	Non il a une petite sœur, qui est à côté d'ailleurs, en grande section de maternelle.
7	PE	Comment ça se passe entre H et sa petite sœur ?
8	Mère d'H	Très bien, même si depuis quelques mois, ils sont beaucoup plus qu'avant dans la rivalité. Mais c'est assez récent. On a souvent des tu me tapes, je te tape ou « pourquoi lui il a plus de coca que moi ? ». Mais sinon, oui ils s'adorent.

Une information à la fois très personnelle, mais aussi fondamentale, m'ayant apporté de nouvelles clés de lecture sur son comportement en classe. Autre exemple, lors de mon entretien avec la maman de S, celle-ci me confie le cheminement de son fils qui a été confronté à des crises d'angoisse assez importantes en début de scolarité ([annexe 8, entretien A, interventions n° 2, 4, 6 et 12](#)).

²⁶ Hurtig-Delattre, C. (2021). Un pas vers l'autre. *Les Cahiers pédagogiques*, numéro 572, 38-39.

1	PE	Pour commencer, pourriez-vous me raconter un petit peu les premières années de S à l'école ?
2	Mère de S	Très difficile, très difficile pour S en maternelle. Il était très bien entouré, super équipe et pourtant très difficile pour lui d'aller à l'école. Des pleurs, des crises d'angoisse, des besoins, sans arrêt, de se mettre dans le petit coin qu'ils avaient créé avec une petite couverture, le doudou et la tétine. L'angoisse de la séparation a été très compliquée pour S. Ça... (blanc), ça a été très long, et pourtant les journées se passaient très bien. Mais le matin c'était très difficile. Un besoin d'être proche de sa maîtresse aussi, les câlins. C'est un moment où j'étais enceinte aussi donc j'étais à la maison, je sais pas si ça a arrangé la situation ou non, c'est difficile de savoir.
3	PE	C'est le plus grand de vos enfants S ?
4	Mère de S	Oui, c'est le plus grand. Et comme il a toujours eu très mauvais sommeil, il ne dort pas pour savoir ce qu'il se passe, il est là, il lâche rien. Et du coup, il ne pouvait pas aller à l'école sereinement car il était très fatigué. Et en même temps, les journées se passaient bien. Super équipe autour de lui. Mais il était tout le temps en demande.
5	PE	Il a toujours été scolarisé ici ?
6	Mère de S	Oui, tout à fait oui.

7	PE	Qu'est-ce qu'il vous semblerait utile que je sache pour mieux l'accompagner ?
8	Mère de S	Il est très angoissé, il ne l'invente pas de toute façon, ça vient sûrement de moi. Je suis très angoisée aussi. Pourtant avec mon mari on essaie de lui faire comprendre que nous, on travaille en confiance avec l'école, et qu'il sera en sécurité ici. On essaie vraiment qu'il le ressente. Et si jamais une fois il arrivait qu'on ait pu être en désaccord, on le dit jamais devant lui. L'école ça doit être la confiance, c'est là où il se passe plein de choses, il va faire ses expériences, et si on le confie à des adultes c'est qu'on sait ce que l'on fait. Pour mieux l'accompagner, il marche beaucoup à l'affect, il a besoin d'être sécurisé, il est très sensible. Il faut qu'il apprenne à prendre du recul sur les choses et ne pas se sentir victime. Voilà, il est très émotif, sensible et passionné. C'est d'ailleurs un autre problème ça avec le tennis (sourire).
9	PE	Il m'en a déjà parlé un petit peu effectivement (sourire).
10	Mère de S	On imagine qu'il est... (blanc), parce qu'il a été suivi par une pédo-psy. Ça a été très rapide, en trois séances c'était réglé. Le problème ça venait aussi de nous car on l'a laissé prendre de la place. Il se faisait vomir sur commande pour ne pas dormir, il toussait etc.
11	PE	D'accord, donc finalement ça a quand même été assez loin.
12	Mère de S	Si, si, si. 19 mois. Pour nous c'était compliqué, c'est pour ça qu'on s'est fait aider. C'est allé loin dans le processus, mais aussi parce que nous, on ne lui a pas donné les bonnes limites. Bref, je ne sais plus pourquoi on parlait de ça ?

Au travers de ces quatre rendez-vous, j'ai pu constater l'établissement d'une relation de confiance ; une relation qui a facilité la sincérité et l'authenticité des échanges. Face à cela, j'ai dû garder à l'esprit les limites de nos compétences respectives pour éviter certaines dérives, comme celle de la confusion des rôles. J'ai donc essayé de maintenir une posture que je qualifierais de « réception professionnelle ». Dans ces échanges interindividuels, il s'agissait d'écouter des informations personnelles et d'instiguer des relances entrant en résonance avec mon domaine d'expertise. En tant que professeurs des écoles, nous ne sommes ni des psychologues, ni des médecins (etc.), nous n'avons donc pas vocation à poser ou à émettre des diagnostics. Par ailleurs, il faut également savoir rester neutre et bienveillant afin d'éviter de tomber dans le jugement, qui représente une autre dérive possible.

En regardant de plus près l'entretien avec la maman d'H ([annexe 7, entretien A, interventions 1 à 4](#)), on peut analyser certains éléments. On voit par exemple l'importance de rester fidèle à sa ligne de conduite et de ne pas empiéter sur l'espace-temps du parent. En réaffirmant ma volonté de l'écouter dans un premier temps, je lui permets aussi d'affiner sa pensée et de reconnaître qu'H est un enfant qui peut avoir du caractère et qui n'est pas toujours facile, contrairement à ce qu'elle avait exposé dans un premier temps. Cette reconnaissance pourra servir de point d'appui par la suite, car elle est venue du parent, ce qui la rendra plus facilement acceptable au moment d'évoquer ces problèmes de comportement.

Sur ce même passage, je ne relance pas mon interlocutrice sur le sujet de l'adoption. On touche ici à la difficulté à réagir de la bonne manière, en tant que professionnel, face à quelque chose d'inattendu. Sur le moment, je suis déstabilisé et je choisis de ne pas réagir plutôt que de risquer de sortir de mon domaine de compétences. Aujourd'hui encore, je n'ai pas une réponse précise sur la manière dont j'aurais pu réagir sur le sujet. Avec le recul, je pense qu'il est dommageable que je ne l'aborde plus par la suite alors qu'il aurait pu être questionné de manière neutre, tout en veillant à rester en lien avec le quotidien de la classe, dans l'intérêt de l'élève. Mais je pense aussi qu'il est préférable et même souhaitable, par moments, d'accepter ses limites, de différer ses réactions et de se tourner vers d'autres professionnels afin de rester dans son rôle.

Après la réalisation de ces entretiens, j'ai eu le sentiment que ces moments étaient pertinents et enrichissants pour deux raisons. La première, c'est qu'ils ont permis de reconnaître les parents en tant qu'acteurs de cette communication, et ainsi, d'amorcer dès le départ une relation de confiance doublée d'une estime réciproque. La seconde, c'est qu'ils ont répondu à ma problématique de départ en montrant la richesse des informations, pour l'enseignant, qui pouvait ressortir de ces moments, afin d'améliorer l'accompagnement à l'égard de l'élève et donc de favoriser sa réussite et son épanouissement. Que cela soit pour l'anxiété de S, la complexité de la situation familiale d'H, ou encore l'aveu des parents de C sur les conséquences de la comparaison avec ses sœurs (annexe 6, entretien A, interventions 7 et 18 par exemple).

Catherine Hurtig-Delattre insiste sur l'aspect asymétrique de ce dialogue et considère qu'il doit se fonder sur « une parité d'estime dans une disparité de place ». Elle s'explique en ajoutant qu'il est nécessaire « d'assumer nos disparités de statuts » et se refuse à rechercher « une pseudo-égalité, impossible entre un professionnel en situation d'expertise et un usager en prise avec ses affects »²⁷. Si je comprends son raisonnement, je ne suis pas totalement en accord avec cette vision des choses car elle donne l'impression que l'enseignant se doit de créer l'illusion d'une parité fictive reposant sur sa capacité à faire preuve de « disponibilité, de souplesse et de décentration ». De cette façon, en voulant pourtant « abandonner le surplomb » supposé de notre position d'expert, celui-ci se trouve renforcé.

En effet, selon moi, la parité d'estime s'exprime davantage par la recherche d'un équilibre durant l'entretien. Il y a donc une asymétrie, évidemment, et il n'est pas question de la nier. Cependant, si l'asymétrie d'une relation se définit par une différence de statuts, elle ne se manifeste pas forcément par une inégalité. On peut donc tout à fait considérer les enseignants et les parents comme des acteurs égaux au sein de cette relation coéducative. Des acteurs égaux dont les compétences et les champs d'action sont différents, certes, mais nécessairement complémentaires. Les étapes de mes entretiens

²⁷ Hurtig-Delattre, C. (2021). Un pas vers l'autre. *Les Cahiers pédagogiques*, numéro 572, 38-39.

correspondent alors à ce que j'appelle des « moments de légitimité » qui permettent, tour à tour, d'écouter l'autre et de créer un échange fondé sur un respect mutuel des compétences de chacun.

Le fait de demander aux parents de me poser des questions, pour amorcer la seconde phase de l'entretien, permet de réaliser cette transition de légitimité. En effet, en apportant désormais les réponses, je me pose comme expert sur l'aspect pédagogique.

III.2.2. Relever le défi de l'explicitation

Faire accéder les parents à la compréhension de ce qui se trame à l'école et au sein de la classe, c'est un des principes de la coéducation. Dans la seconde partie de mes entretiens, j'ai donc essayé de répondre aux questions des parents et à leurs éventuelles inquiétudes concernant le fonctionnement de la classe ou la scolarité de leur enfant. J'ai tenté de relever ce défi de l'explicitation, sans chercher pour autant à convaincre. Selon Catherine Hurtig-Delattre, il faut d'ailleurs faire « le deuil de l'entente cordiale »²⁸. Il faut également considérer la tension et l'opposition comme « constitutives d'une situation de dialogue dans laquelle les protagonistes ne peuvent pas être toujours d'accord ». Le but, à terme, est de limiter les critiques ou les conflits dus aux incompréhensions, et qui peuvent venir parasiter la sérénité de la scolarité de l'élève (« conflit de loyauté ») mais aussi de la pratique enseignante.

Pour atteindre cette posture, il faut réussir à inhiber sa volonté naturelle de convaincre l'interlocuteur que nous avons en face de nous. Lors de mes entretiens, cette seconde partie était toujours très enrichissante. La question des devoirs est revenue à chaque fois. Deux parents étaient plutôt en accord avec le fonctionnement mis en place alors que deux autres semblaient en désaccord, ou du moins en interrogation. Cela pose une nouvelle fois la problématique de la gestion de l'hétérogénéité parentale.

Dans cette optique, j'ai essayé de montrer ma compréhension tout en restant ferme sur les choix pédagogiques qui relèvent de ma compétence. On peut d'ailleurs l'observer sur différents passages transcrits, notamment au cours d'un échange assez long avec les parents de C sur les devoirs ([annexe 6, entretien A, interventions 71 à 90](#)). Un passage où j'essaie de rester ouvert et de montrer que j'ai conscience de la diversité des points de vue, tout en conservant un ton assuré. On se rend compte ici de la difficulté à rester explicite et logique afin de gagner une confiance qui n'est pas due, mais qui se mérite.

Tout au long de ce même entretien, j'ai dû répondre à de multiples reprises aux inquiétudes de la maman de C, qui est professeure de français, vis-à-vis de la lecture. Une situation déstabilisante qui nécessitait de mon côté de m'affirmer comme expert pédagogique dans ce dialogue et de montrer ma

²⁸Hurtig-Delattre, Catherine. (2017). *Catherine Hurtig-Delattre : « La coéducation à l'école, c'est possible »*. Le Café Pédagogique. Consulté en février 2022, à <http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Pages/2017/02/10022017Article636223109155675326.aspx>

fiabilité professionnelle, et du côté de la maman de C, de faire la part des choses entre son statut de parent et son statut d'enseignante.

Le fait d'avoir en face de soi un parent qui exerce une fonction au sein de l'Éducation nationale peut aussi faciliter le déroulement d'un rendez-vous. C'est ce que j'ai vécu avec la maman de S qui est conseillère principale d'éducation dans un collège. Mener des entretiens c'est son quotidien, elle en comprend et en maîtrise parfaitement les codes. On retrouve cependant une difficulté, encore une fois, qui est de marquer une frontière entre sa fonction et son rôle de parent, comme le montre ce passage.

51	PE	Comme vous êtes CPE, j'en profite. Est-ce que vous voyez les choses différemment entre votre façon de penser en tant que professionnelle, et à côté de ça, dans votre vie privée avec vos enfants ? En fonction du costume que vous portez finalement ?
52	Mère de S	J'essaie d'harmoniser ça. Ce qui du coup n'est pas simple pour S, parce que parfois, je ne l'écoute peut-être pas assez car je reproche aux parents de trop écouter leurs enfants. Donc à l'inverse, parfois quand il y a un problème dans la cour, je lui dis « d'accord mais qu'est-ce que tu as fait toi ? ».
53	PE	D'accord, c'est le côté CPE qui ressort un petit peu (sourire).
54	Mère de S	Oui c'est ça (sourire).

Pour terminer sur cette problématique de l'explicitation, mon rendez-vous avec la maman de W a été particulièrement difficile. La raison est liée à la spécificité du contexte puisque mon interlocutrice avait deux enfants, dans deux classes de CE1 différentes, et dans la même école. Pendant l'entretien, elle revenait donc régulièrement à des formes de comparaison entre les deux classes et elle me parlait souvent de ma collègue ([annexe 9, entretien A, interventions 47 à 75](#)). J'étais par conséquent dans un inconfort constant, une posture délicate, avec une volonté à la fois d'expliciter ce que je faisais dans ma classe, sans pour autant discréditer ce qui se passait chez ma collègue ; et également de garder ma sérénité face à des comparaisons que j'aurais pu percevoir comme des formes de remise en cause. Le problème de la comparaison, c'est qu'elle nous pousse à entrer dans une volonté de convaincre qu'il faut inhiber d'autant plus. En tant qu'enseignant, au-delà des questions coéducatives, nous avons des devoirs vis-à-vis de notre institution et de nos collègues, et nous ne pouvons en aucun cas parler de ce qu'il se passe dans une autre classe avec un parent d'élève. Toutes ces thématiques ont rendu cet entretien à la fois éprouvant à mener, mais aussi formateur. Il a permis de soulever des problématiques comme le fait que certains propos, exprimés de manière involontaire et indirecte, peuvent entraîner un sentiment de remise en cause de ses propres compétences. Mais également l'importance d'une politique collective au sein de l'école, en matière de coéducation, afin de répondre aux parents avec cohérence.

La différenciation est une nouvelle fois au coeur du débat au moment de faire le bilan de cette seconde sous-partie. Une sous-partie qui nous donne déjà un aperçu, malgré un panel très restreint, de toute la diversité des contextes, des personnalités et des acteurs que nous pouvons rencontrer. Ces échanges prouvent également que l'explicitation ne suffit pas toujours pour mettre en place une complémentarité

entre les actions des parents et celles des enseignants. Il faut aussi prouver sa fiabilité en tant que professionnel. Une fiabilité qui se renforce au fil de l'année en conservant sa cohérence, en superposant des actes à sa parole et en gardant toujours comme objectif d'agir dans l'intérêt de l'élève. Dans cette optique, la seconde étape était d'ailleurs de lui donner une place au sein de cette relation.

III.2.3. Faire une place à l'élève

L'article *La démarche clinique dans l'accompagnement en formation : vigilance et persévérance ?*²⁹, rédigé par Louis Basco, propose des réflexions intéressantes sur notre sujet.

En partant de l'étymologie du mot, on prend conscience qu'accompagner une personne c'est avant tout se poser comme un soutien, être à côté d'un acteur qui se veut principal. Comme le suggère Mireille Cifali, accompagner c'est « être fiable, être à côté de, donner une place à l'autre » et « intégrer le fait que l'on ne peut pas agir et décider à la place de quelqu'un »³⁰. L'accompagnateur doit ainsi, selon les termes de l'article, « restaurer l'accompagné dans le déroulement de son histoire ».

L'un des enjeux de ce mémoire, c'était de donner, de façon systématique, une place d'acteur à l'élève. Une place d'acteur qui ne se limiterait pas à ses apprentissages, mais qui s'étendrait à son éducation globale. Car si l'éducation d'un enfant, en dehors de ses propres expériences, se réalise par le biais d'un ensemble d'accompagnateurs-médiateurs, que représentent ses pairs et les figures éducatives qui l'entourent, et qui entretiennent pour certains d'entre eux des rapports à des fins coéducatives, l'acteur principal reste l'enfant. De surcroît, la finalité de toute action d'éducation est l'émancipation de l'éduqué. Un éduqué se construisant progressivement « dans son unité »³¹ afin de pouvoir faire « œuvre de lui-même », pour reprendre l'expression du pédagogue J-H Pestalozzi.

C'est dans ce dessein que j'ai souhaité réaliser des entretiens, en présence des parents, pour donner la parole à l'enfant. Comme on a pu le démontrer auparavant, mes questionnaires ont mis en évidence que cette démarche n'était finalement pas majoritairement pratiquée, du moins par les enseignants interrogés. De leur côté, les parents que j'ai rencontrés ont confirmé cette tendance. Effectivement, même si certains ont évoqué avoir déjà réalisé des entrevues en présence de leur(s) enfant(s), ils étaient paradoxalement tous assez curieux de savoir comment ceux-ci allaient réagir si on leur laissait la parole. Une réaction qui démontre le caractère finalement inhabituelle de la situation, comme le prouvent les extraits ci-dessous.

²⁹ Basco, L. (2012). La démarche clinique dans l'accompagnement en formation : vigilance et persévérance ?. *Spécificités*, numéro 5, 241-256. <https://doi.org/10.3917/spec.005.0241>

³⁰ Cifali, M. (1998). Une altérité en acte. Dans G. Chappaz (dir.), *Accompagnement et formation*. Marseille : Éditions CNDP/CRDP d'Aix-Marseille.

³¹ Meirieu, Philippe. *Éducation populaire*. Meirieu. Consulté en novembre 2021, à <https://www.meirieu.com/DICTIONNAIRE/educationpopulaire.htm>

102	PE	D'accord. Alors, si on fait le point pour le prochain rendez-vous, l'objectif ça serait dans un premier temps de poser des petites questions à S pour savoir ce qu'il pense de cette année etc. Le second objectif, ça serait de lui proposer des petites choses pour l'aider en classe et favoriser son épanouissement. Alors moi j'ai noté la question de l'autonomie et du soin, la question du bien-être personnel aussi et le fait d'aller au bout de son travail. Donc on pourra aborder ces questions avec lui.
103	Mère de S	Parfait, je vais apprendre plein de choses, impeccable, c'est bien, c'est très très bien. On verra comment ça va se passer mais dans tous les cas ça sera intéressant de l'entendre.

96	PE	Pour le prochain rendez-vous, j'aimerais bien entendre un petit peu C, alors sans la stresser, à son niveau, même si ce n'est que deux ou trois phrases. L'objectif c'est de pouvoir l'écouter et d'entendre ce qu'elle a à nous dire.
97	Père de C	Elle va être impressionnée je pense (sourire). Déjà de savoir qu'on allait voir son maître ce soir, ça lui faisait quelque chose. « Vous allez voir mon maître, qu'est-ce que vous allez lui dire ? ». Elle prend très au sérieux l'école, pour elle, c'est hyper sérieux. La notion d'école est très importante, ça prend des proportions parfois, c'est stressant pour elle. C'est vrai qu'elle se met beaucoup de pression quelque part, et je ne sais pas comment vous le ressentez vous.

Concrètement, tous les enfants que j'ai rencontrés dans ce contexte cette année, et notamment les quatre dont l'entretien a été enregistré, ont réussi à s'exprimer et à tenter de s'approprier ce rôle d'acteur. Avec parfois plus ou moins de pertinence ou de continuité, ce qui est tout à fait logique pour des enfants de cet âge, mais ils ont tous réussi.

En outre, ces moments m'ont permis d'apprendre beaucoup de choses sur mes élèves.

Concernant l'entretien en présence de C, ses prises de parole ont confirmé certains questionnements évoqués lors de l'entretien avec ses parents. Notamment une forme de pression qu'elle s'impose et qui n'est certainement pas sans lien avec la comparaison entre les enfants, évoquée par ses parents. Cet extrait, dans lequel on ressent une emprise qui s'exprime par un besoin constant de se rassurer, explicite très bien notre propos.

26	C	Oui, bien moi je me dis tout le temps dans ma tête l'école c'est pour progresser, l'école c'est pour progresser.
27	Mère de C	Pourquoi tu te dis ça ? Tu as peur de quelque chose ?
28	C	Non... (blanc) mais des fois ça m'arrive de me dire : « je vais réussir » et je ne réussis pas, alors je me répète que l'école c'est fait pour progresser et savoir des trucs.
29	PE	Oui, tu as entièrement raison. Et quand tu ne réussis pas, qu'est-ce que tu ressens, ça te gêne ?
30	C	Non ça me gêne pas trop, l'école c'est pour progresser, c'est pour apprendre. Moi je me dis ça.
31	Père de C	Hier, elle me disait qu'elle n'avait pas toujours l'impression de bien faire les choses et qu'elle mettait la barre très haute, que du coup ça générait parfois un peu de tension. Est-ce qu'elle voit un peu ses grandes soeurs aussi ? La grande, la dernière fois, elle n'a pas été très gentille, elle a tendance à dévaloriser sa petite soeur, dire qu'elle faisait mieux à son époque.
32	PE	Comment tu le vis toi C ?
33	C	J'aime pas trop... (blanc) parce que elle, elle dit ça, mais elle quand elle était petite peut-être elle a eu ça aussi et peut-être elle s'en souvient pas et elle dit ça juste... (blanc), elle confond mais en fait, elle dit ça mais peut-être quand elle sera grande je vais lui dire : « tu vois M, il faut pas tout le temps avoir raison » (rire).
34	PE	Tu vas me dire si j'ai bien compris, tu veux dire que comme elle est plus grande, elle a peut-être oublié que c'était difficile pour elle quand elle était petite ? Elle ne se rend pas bien compte ?
35	C	Oui c'est ça.

Ses prises de parole ont aussi permis de réfuter d'autres éléments, notamment la question de la lecture qui ne semble pas la préoccuper plus que ça, alors qu'elle évoque même un sentiment de progression. Une préoccupation qui est donc davantage parentale. Il y a aussi eu une forme de responsabilisation et de décentration quand elle a évoqué, d'elle-même et de manière spontanée, son désir de changer de

place car elle n'arrivait pas à contrôler ses bavardages. Ce qui demande une capacité certaine à prendre du recul, qui n'est pas évidente pour une élève de CE1.

L'entretien avec H était sûrement le plus difficile à mener. Il montrait de l'agitation, un certain mal-être, il y avait aussi une forme de tension entre sa maman et lui. Je l'ai de plus mis dans une position délicate au moment d'évoquer le suivi du comportement (qu'il n'avait pas fait signer depuis quelques jours). Même si au départ la responsabilité lui incombe et qu'il ne s'agit pas de la nier, l'objectif annoncé de l'entretien n'était pas de régler ce type de problèmes, mais de lui laisser la parole dans une démarche d'écoute et d'accompagnement. Or, cet impondérable a inhibé sa participation pendant quelques minutes. Quelques minutes durant lesquelles j'ai pris conscience de l'importance du contexte pour réaliser ces entretiens, car elles peuvent devenir pénibles pour les élèves en cas de tensions qui n'ont pas été réglées, ou discutées, en amont. Il n'en demeure pas moins que le fait de lui avoir laissé la parole, malgré plusieurs interventions de sa maman, a permis de lui donner la possibilité de réfléchir et d'identifier par lui-même ses difficultés comportementales. Ce qui, comme pour les parents, favorisera l'acceptation de certains constats, car ils viennent de lui.

Pour S et W, qui étaient plus timides dans leurs interventions (en particulier W), on a quand même pu voir des formes de responsabilisation. Notamment la reconnaissance par S de moments où il pouvait manquer d'envie dans son travail. Aussi, lors de cette entrevue, nous avons pu évoquer, et mieux cerner, les douleurs ressenties par S lors du geste d'écriture.

Globalement, le bilan que l'on peut tirer de ces entretiens est qu'ils ont presque tous permis de déboucher sur la prise d'un engagement de la part des élèves. Une prise d'engagement afin de les aider à progresser, à réussir, à s'épanouir mais aussi à devenir le sujet de leur éducation. Pour H, une véritable réflexion est menée sur la gestion de ses émotions. Elle passe par une verbalisation accrue après un temps de crise, ainsi qu'un cahier de suivi du comportement personnalisé ([annexe 10](#)). Il y a cependant encore beaucoup de difficultés dans la régulation de celles-ci. Pour C, après d'autres discussions en classe où elle a évoqué un manque de plaisir à lire, j'ai souhaité l'aider à le retrouver par le biais d'un cahier de lecture personnel ([annexe 11](#)) qui reste en dehors de tout jugement, de toute évaluation. Concernant S, après avoir différé mes réponses pour me renseigner et demander l'avis de mes collègues et du réseau d'aides spécialisées aux élèves en difficulté, nous avons pu mettre en place des aides pour l'écriture qui semblent pour l'instant suffire (modification de la posture, place du cahier etc.). Il s'est également engagé dans la réalisation d'un exposé sur le tennis dont l'objectif était de lui permettre d'aller au bout d'un projet à l'école. Enfin, il y a eu la mise en place d'un engagement contractualisé avec W sur le soin qu'il apporte à son travail.

Conclusion

Lors d'un discours prononcé à Paris le 28 septembre 2015, Najat Vallaud-Belkacem, alors ministre de l'Éducation nationale, a donné sa vision de l'école d'aujourd'hui : « L'école n'est pas une conception passée, mais une réalité présente. Il est de notre devoir de nous y adapter, pour qu'elle continue à exercer la mission qui est la sienne depuis toujours : faire grandir l'élève qui y entre, afin que ce dernier puisse, lorsqu'il en sort, affronter les défis et les enjeux d'aujourd'hui et de demain. ».

En tant qu'un des socles de notre société, l'école est étroitement liée aux évolutions de notre monde. Faire le choix d'être professeur au sein de cette école, ce n'est donc pas seulement s'engager à y évoluer, c'est s'engager à évoluer pour s'adapter aux variables qui viendront parsemer notre route de nouveaux défis à relever. Parmi celles-ci, il demeure cependant une constante qui doit s'incarner dans une conviction : celle de l'éducabilité de tous.

Au sein de la coéducation, la relation entre les parents et l'enseignant est un axe majeur qui se caractérise avant tout par sa silhouette hétéroclite ; et qui reflète parfaitement ce que nous venons de dire. Face aux parents, l'enseignant doit s'adapter, constamment, car les relations humaines ne sont pas une science exacte et que l'hétérogénéité de tous, qui réside dans la singularité de chacun, dépasse même les questions sociales et culturelles dont l'influence est pourtant bien présente.

Pour répondre à notre problématique de départ, on peut avancer que ce mémoire, humblement et en s'appuyant essentiellement sur les travaux de plusieurs pédagogues et professionnels de l'éducation, a permis de mettre en évidence que la mise en place d'une relation constructive et respectueuse des compétences de chacun entre les parents, l'enseignant et l'élève pouvait favoriser la réussite de ce dernier. Parce que l'enseignant a besoin de la confiance des parents, tout comme de la sérénité qu'elle procure, pour pouvoir exercer son métier dans les meilleures conditions possibles, et ainsi se concentrer sur sa mission première : la réussite et l'épanouissement de ses élèves.

Parce qu'un parent d'élève doit avoir les moyens de suivre la scolarité de son enfant pour pouvoir non pas s'y impliquer, car de nombreuses études ont montré que dans la majorité des situations l'implication n'était pas la source du problème, mais pour pouvoir coopérer en clairvoyance avec l'école. En clairvoyance, car il ne s'agit pas d'être d'accord sur tout, mais bien d'avoir une vision claire et lucide des événements afin de réduire les implicites qui, trop souvent, nourrissent des sentiments de méfiance et mettent en péril une stabilité nécessaire à l'épanouissement de l'élève.

Et on arrive ici à notre troisième point, l'élève a besoin de se construire en appui, pour reprendre l'idée d'un enfant qui se développe « contre », émise par Jean-Yves Rochex. Dans le domaine sportif, la qualité de l'appui est souvent essentielle et vous sauterez certainement plus haut, ou plus loin, si votre appui est solide. Ce saut, c'est la métaphore de l'émancipation de l'enfant. Une émancipation qui doit rester la finalité de toute action éducative, et qui justifie pleinement notre volonté d'associer l'enfant à ce dialogue et de le réhabiliter dans une place d'acteur qui est naturellement la sienne.

Aux postulats théoriques, le mémoire professionnel confronte la réalité de l'exercice du métier. Sur ce point, le dispositif que j'ai mis en place a permis de mettre en lumière toutes les difficultés qui résident dans les relations coéducatives. On le répète, quand on parle de relations humaines, il n'y a pas de manuel que l'on peut suivre, ni de réponses toutes faites. Relever le défi de la coéducation, c'est devoir faire face à des situations complexes, variées, à des inattendus, des impondérables. Des éléments dont j'ai fait l'expérience lors de mes entretiens et qui nous poussent à faire preuve d'humilité et de professionnalisme. D'humilité car on ne peut pas apporter toutes les réponses ; de professionnalisme car on ne le doit pas, ce n'est pas notre métier et il faut bien le garder à l'esprit. On touche ici à la question des compétences de chacun, à l'importance du respect de celles-ci et à la nécessaire conscience de leurs limites. Dans cette optique, on a d'ailleurs pu montrer que selon les situations, ce n'était pas toujours évident. Face à cela, il existe selon moi une solution : différer.

Ce mémoire a aussi permis d'exposer certaines limites qui se posent comme des ouvertures au moment de le clore.

La première, la plus évidente, c'est qu'il est très loin d'être représentatif d'une globalité et de la diversité des situations qui caractérise l'école contemporaine. Il laisse donc derrière lui une multitude de questions. Comment construire cette relation avec des parents qui ne maîtrisent pas la langue française ? Comment donner une place d'acteur à un élève d'école maternelle ? Est-ce quelque chose de réalisable ? etc.

La seconde est liée à une réaction qui aura été commune à tous les parents interrogés. « Je sais que je peux prendre un rendez-vous, mais je n'en ai pas ressenti le besoin car il n'y avait pas de problèmes particuliers ». Encore aujourd'hui, pour les acteurs de cette relation, la coéducation n'est pas naturelle et reste envisagée uniquement à des fins de résolution de problèmes. On pourrait pourtant légitimement penser qu'elle devrait au contraire anticiper et prévenir leur apparition. Dès lors comment faire évoluer cette représentation ? La réponse à cette question en pose certainement une autre, celle de l'espace qui est donné et qui est fait aux parents au sein de chaque école.

Bibliographie

Ouvrages imprimés

- Dubet, F. (dir.). (1997). *École-familles : le malentendu*. Paris : Éditions Textuel.
- Ott, L. (2010). *Travailler avec les familles. Parents-professionnels : un nouveau partage de la relation éducative*. Toulouse : Érès.
- Payet, J-P. (2017). *École et familles. Une approche sociologique*. Bruxelles : Éditions de Boeck.
- Périer, P. (2019). *Des parents invisibles. L'école face à la précarité familiale*. Paris : PUF.

Chapitre dans un ouvrage imprimé

- Brougère, G. (2010). La coéducation en conclusion. Dans S. Rayna, M-N. Rubio & H. Scheu (dir.), *Parents-professionnels : la coéducation en questions* (p. 127-138). Toulouse : Érès.
- Cifali, M. (1998). Une altérité en acte. Dans G. Chappaz (dir.), *Accompagnement et formation*. Marseille : Éditions CNDP/CRDP d'Aix-Marseille.
- Perrenoud, P. (1987). Le go-between: entre sa famille et l'école, l'enfant messenger et message. Dans C. Montandon & P. Perrenoud (ed.), *Entre parents et enseignants : un dialogue impossible ?* (p. 49-87). Berne : Peter Lang.

Travaux universitaires

Tessaro, W. (2002). *L'élève acteur de la relation famille-école : stratégies développées et facteurs motivationnels*. Thèse de doctorat en sciences de l'éducation, Université de Genève.

Articles de périodiques imprimés

- Hurtig-Delattre, C. (2021). Un pas vers l'autre. *Les Cahiers pédagogiques*, numéro 572, 38-39.

Articles de périodiques électroniques

- Basco, L. (2012). La démarche clinique dans l'accompagnement en formation : vigilance et persévérance ?. *Spécificités*, numéro 5, 241-256. <https://doi.org/10.3917/spec.005.0241>

Feyfant, A. (2015). Coéducation : quelle place pour les parents ? *Dossier de veille de l'IFÉ, numéro 98*, 1-19. Repéré à <http://veille-et-analyses.ens-lyon.fr/DA-Veille/98-janvier-2015.pdf>

Périer, P. (janvier 2021). Entre les parents et l'école : une relation paradoxale et inégalitaire. *Les notes du conseil scientifique de la FCPE, numéro 24*, 1-6. Repéré à https://www.fcpe.asso.fr/sites/default/files/ressources/NoteCS_no24_parents_école.pdf

Sites web consultés

- Hurtig-Delattre, Catherine. (2017). *Catherine Hurtig-Delattre : « La coéducation à l'école, c'est possible »*. Le Café Pédagogique. Consulté en février 2022, à <http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Pages/2017/02/10022017Article636223109155675326.aspx>

Meirieu, Philippe. *Éducation populaire*. Meirieu. Consulté en novembre 2021, à <https://www.meirieu.com/DICTIONNAIRE/educationpopulaire.htm>

- Payet, Jean-Paul. (2018). *Réinterroger la relation avec les parents*. Le Café Pédagogique. Consulté en janvier 2022, à <http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Pages/2018/04/06042018Article636585968400152202.aspx>

- Périer, Pierre. (2019). *Des parents invisibles*. La Café Pédagogique. Consulté en décembre 2021, à <http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Pages/2019/09/17092019Article637043024900105953.aspx>

- Périer, Pierre. (2012). *Les familles populaires face à l'école*. Le Café Pédagogique. Consulté en décembre 2021, à http://www.cafepedagogique.net/lemensuel/lenseignant/primaire/elementaire/Pages/2012/GFEN2012_perier.aspx

- Rochex, Jean-Yves. (2019). *Jean-Yves Rochex : avec Henri Wallon et Lev Vygotski (interview vidéo)*. Centre Alain-Savary (IFÉ). Consulté en décembre 2021, à <http://centre-alain-savary.ens-lyon.fr/CAS/education-prioritaire/les-formations-education-prioritaire/jean-yves-rochex-avec-wallon-et-vygotski>

Lois et textes officiels :

- Circulaire n°2006-137 sur le rôle des parents à l'école, du 25 août 2006.

- Loi établissant la gratuité absolue de l'enseignement primaire dans les écoles publiques, dite « loi Ferry », du 16 juin 1881.

- Loi portant sur l'organisation de l'enseignement primaire, dite « loi Ferry », du 28 mars 1882.

- Loi n° 75-620 relative à l'éducation, dite « loi Haby », du 11 juillet 1975. Code de l'éducation.

- Loi n° 89-486 d'orientation sur l'éducation, dite « loi Jospin », du 10 juillet 1989. Code de l'éducation.

- Loi n° 2005-380 d'orientation et de programme pour l'avenir de l'École, dite « loi Fillon », du 23 avril 2005. Code de l'éducation.
- Loi n° 2013-595 d'orientation et de programmation pour la refondation de l'École de la République, dite « loi Peillon », du 8 juillet 2013. Code de l'éducation.
- Loi n° 2019-791 pour une École de la confiance, dite « loi Blanquer », du 26 juillet 2019. Code de l'éducation.
- Ministère de l'Éducation nationale. (2013). *Référentiel des compétences professionnelles des métiers du professorat et de l'éducation* (B.O n° 30 du 25 juillet 2013).
- Ministère de l'Éducation nationale. (2015). *Socle commun de connaissances, de compétences et de culture* (B.O n° 17 du 23 avril 2015).
- Ministère de l'Éducation nationale. (2020). *Programmes de l'école primaire* (BOÉN n° 31 du 30 juillet 2020).
- Ministère de l'Éducation nationale. (2021). *Programme d'enseignement de l'école maternelle* (BOÉNJS n° 25 du 24 juin 2021).
- Ordonnance n° 59-45 portant prolongation de la scolarité obligatoire, dite « réforme Berthoin », du 6 janvier 1959.

IV. Annexes

Annexe 1 : Guide des entretiens

Étape 1 : Travailler à partir des parents :

- Comment se sont déroulées les premières années de votre enfant à l'école ? Est-ce qu'il a toujours été scolarisé ici ?
- Qu'est-ce qui vous semblerez utile que je sache pour mieux l'accompagner ?
- Avez-vous d'autres enfants scolarisés ? Sont-ils tous passés par la même école ?
- Pouvez-vous m'en dire un peu plus sur le type de parents que vous êtes ? (exigences, etc.)
- En tant que parent, qu'est-ce qui vous tient à coeur ? Les valeurs éducatives prioritaires ?
- Quand l'enfant entre à l'école maternelle, il y a plusieurs transitions qui se jouent. Pour l'enfant c'est le passage de l'espace familial comme seul modèle à un nouvel espace éducatif et social. Pour le parent c'est apprendre à jouer un nouveau rôle, celui de parent d'élève(s). Comment cela s'est passé pour vous ? Comment êtes-vous devenu un parent d'élève(s) ? Est-ce que cela a été quelque chose de facile ?
- Qu'est-ce qui est le plus difficile dans ce rôle au quotidien ?
- Quelle(s) différence(s) faites vous entre le rôle du parent et celui de l'école ?
- Les parents ont le droit de demander un rendez-vous avec l'enseignant, est-ce que c'est quelque chose que vous avez déjà fait ? Si non, pourquoi ?

Transition sur la coéducation :

- Quel est votre rapport à cette école ? Si vous avez connu d'autres écoles, est-il différent ?
- De quelle manière vous investissez-vous dans la scolarité de votre enfant ? Est-ce-quelque chose de facile pour vous ? Si oui, pourquoi ? Si non, pourquoi ?
- Avez-vous l'impression d'avoir un rôle important au quotidien dans la scolarité de votre enfant ? Si oui, pourquoi ? Si non, pourquoi ?
- Depuis plusieurs années, dans les textes officiels de l'Éducation nationale, on met de plus en plus en avant l'importance de la coéducation et de sa mise en place, qu'est-ce que ce mot « coéducation » vous évoque ?
- Le partage des responsabilités éducatives, entre les parents et l'enseignant, est-ce quelque chose que vous ressentez au quotidien ?
- Comment qualifieriez-vous vos relations avec les différents enseignants de votre/vos enfant(s) ? Avez-vous déjà rencontré des problèmes ?

Étape 2 : Explicitation des méthodes pédagogiques :

- En ce qui concerne cette année scolaire, avez-vous des interrogations, des questions à me poser sur ce qui se passe en classe ?
- Est-ce qu'il y a des choses qui vous posent problème/ou question ?
- Avec la situation actuelle, nous sommes souvent confrontés à la mise en place d'une continuité pédagogique, est-ce que les moyens utilisés pour assurer cette continuité sont suffisamment lisibles pour vous ?

Sur cette deuxième partie, il est difficile de prévoir l'évolution des échanges, on adaptera nos réponses en fonction des demandes et du contexte.

Étape 3 : La parole de l'enfant :

- Depuis le début de la scolarité de votre/vos enfant(s), vous avez (peut-être) eu l'occasion de rencontrer plusieurs fois des enseignants en rendez-vous, votre enfant était-il présent ? Si oui, était-ce à la demande de l'enseignant ou à la vôtre ?
- Est-ce que cela vous semble important que l'enfant soit présent au cours de ces échanges ?
- S'il était présent, est-ce qu'il y avait une place pour qu'il puisse s'exprimer ?
- S'il n'était pas présent, est-ce qu'il y avait des outils dans la classe qui permettaient de recueillir sa parole, son ressenti sur sa scolarité ?
- À la maison, parlez-vous beaucoup de l'école avec votre enfant ? Quand vous parlez de l'école, est-ce que c'est lui qui aborde le sujet ou est-ce que c'est vous qui abordez le sujet ?
- Dans sa façon d'être, avez-vous l'impression qu'il s'investit dans sa scolarité, qu'il est fier de ce qu'il fait à l'école, ou avez-vous l'impression qu'il cherche plutôt à répondre aux attentes qui pèsent sur lui (de votre part ou de la part de l'enseignant) ?

Bilan :

La fin de l'entretien a pour objectif de commencer à préparer le second, en présence de l'enfant, de réfléchir aux éventuelles pistes à mettre en place pour mieux l'accompagner au quotidien et ainsi favoriser son bien-être et sa réussite scolaire. Ces pistes ne lui seront pas présentées d'entrée car le but est de le laisser s'exprimer avant.

Annexe 2 : Questionnaire à destination des parents

Lien vers le questionnaire :

https://docs.google.com/forms/d/e/1FAIpQLScFW0-GhQBKZ5EswLSs9bItQmU9dH5HFrWEruNbjHEk-cKWKA/viewform?usp=sf_link

ou plus court :

<https://forms.gle/29Ji6hF3UtQH12au9>

Annexe 3 : Questionnaire à destination des professeurs des écoles

Lien vers le questionnaire :

https://docs.google.com/forms/d/e/1FAIpQLSeeDcsOyPcVCyUGr9riDPuc6APamsbUXMsw9f_Xy4hbxPqQkw/viewform?usp=sf_link

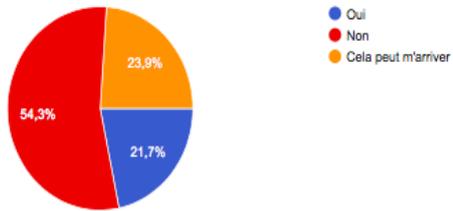
ou plus court :

<https://forms.gle/hmT4Cqw1KYwUG3ya8>

Annexe 4 : Graphiques des réponses des parents

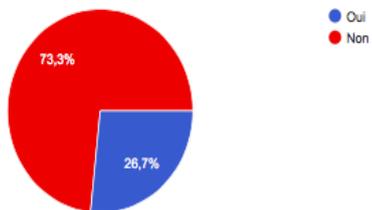
Avez-vous parfois le sentiment de ne pas comprendre ce qui se passe à l'école ou ce que l'école vous demande ? [Copier](#)

46 réponses



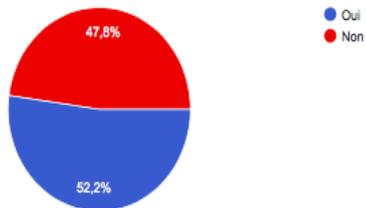
Cela a-t-il déjà été un frein à votre implication dans la scolarité de votre/vos enfant(s) ? [Copier](#)

45 réponses



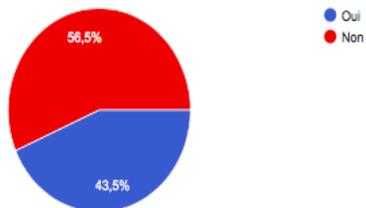
Avez-vous déjà entendu parler du concept de coéducation ? [Copier](#)

46 réponses



Savez-vous précisément en quoi cela consiste ? [Copier](#)

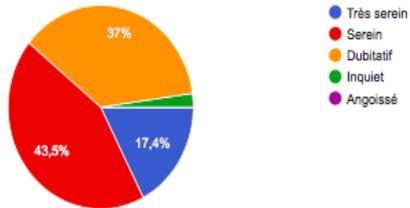
46 réponses



L'école d'aujourd'hui demande la mise en place d'une collaboration et d'un dialogue entre les parents et les enseignants concernant l'éducation de l'enfant. Quel est votre sentiment face à cela ?

 Copier

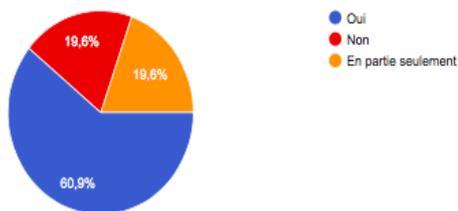
46 réponses



Vous sentez-vous compétent pour mettre en place cette collaboration/ce dialogue avec les enseignants ?

 Copier

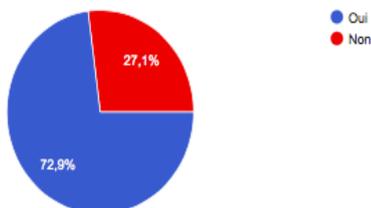
46 réponses



Avez-vous une vision claire des rôles et des responsabilités de chacun entre parents et enseignants ?

 Copier

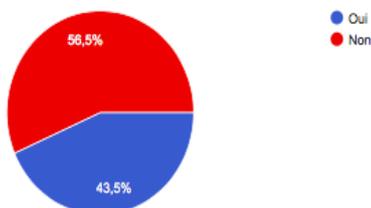
48 réponses



Est-ce un sujet que vous abordez avec les enseignants ?

 Copier

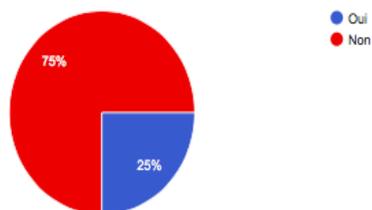
46 réponses



Lors de vos échanges avec les enseignants de votre/vos enfant(s), avez-vous déjà ressenti une remise en question de vos compétences parentales ? Un sentiment d'intrusion ?

 Copier

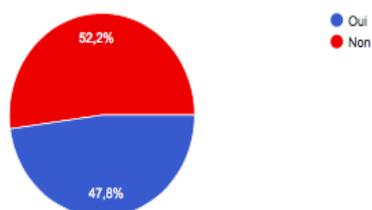
48 réponses



À l'inverse, avez-vous déjà eu l'impression que les enseignants de votre/vos enfant(s) n'étaient pas assez impliqués ?

 Copier

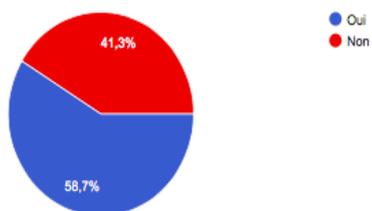
46 réponses



Avez-vous déjà ressenti de la frustration par rapport à ce qui se passe ou aux méthodes utilisées dans la classe de vos enfants ?

 Copier

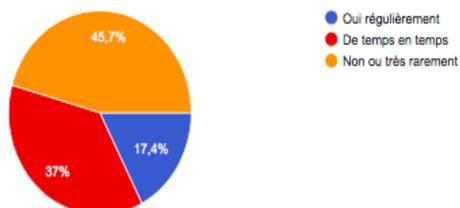
46 réponses



En cas de problème, ou simplement pour discuter de la scolarité de votre enfant, sollicitez-vous par vous-même des rendez-vous avec l'enseignant de votre/vos enfant(s) ?

 Copier

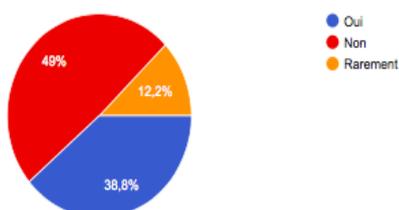
46 réponses



Lors de vos rencontres avec les enseignants à l'école primaire, ceux-ci vous demandent-ils de venir avec votre enfant ?

 Copier

49 réponses



Quand votre enfant est présent à un rendez-vous, quelle situation est la plus courante ?

 Copier

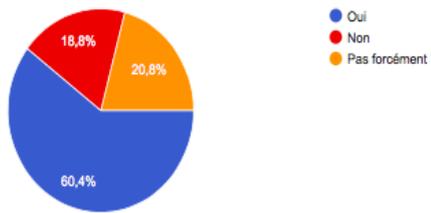
47 réponses



La présence de l'enfant lors de ces échanges, si le contexte de la discussion le permet, est-elle importante pour vous ?

 Copier

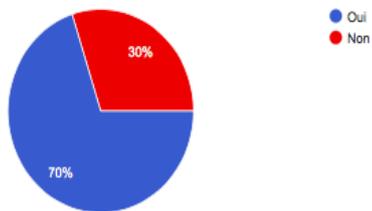
48 réponses



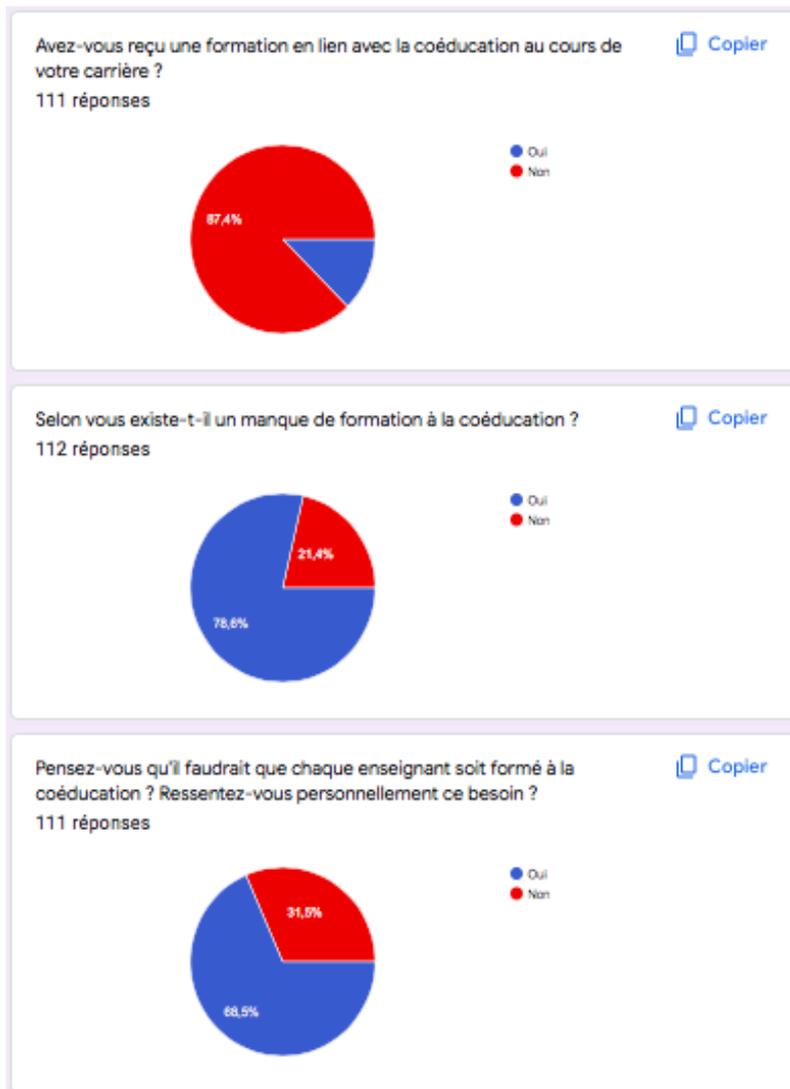
Selon vous, à l'école primaire, l'enfant est-il capable de participer à ces échanges, d'exprimer son opinion ?

 Copier

50 réponses



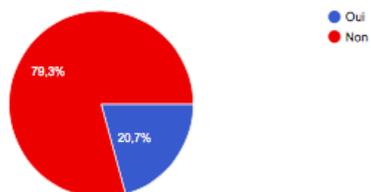
Annexe 5 : Graphiques des réponses des professeurs des écoles



L'école d'aujourd'hui exige la mise en place d'une véritable collaboration avec les parents concernant l'éducation de l'enfant, est-elle facile à mettre en place ?

 Copier

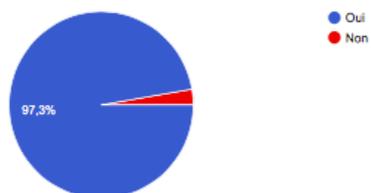
111 réponses



Selon vous, la collaboration entre parents et enseignants est-elle nécessaire pour la réussite de l'élève ?

 Copier

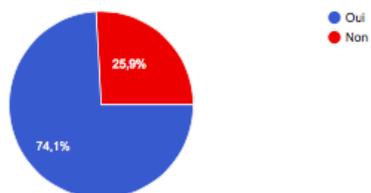
111 réponses



Avez-vous déjà ressenti une remise en question de vos compétences par les parents ? Un sentiment d'intrusion ?

 Copier

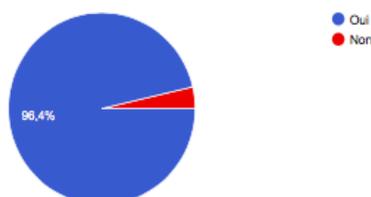
112 réponses



À l'inverse, avez-vous déjà vu certains parents comme "démissionnaires" vis-à-vis de la scolarité et de l'éducation de leur(s) enfant(s) ?

 Copier

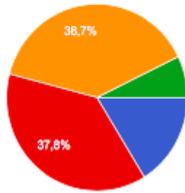
110 réponses



Quand l'élève est présent lors d'un rendez-vous, quel est le comportement que vous observez le plus souvent ?

 Copier

111 réponses

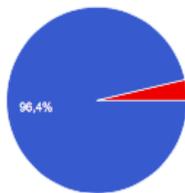


- L'élève est à l'écart, il joue, il dessine, il est au fond de la classe (etc..)
- L'élève est présent, il écoute mais ne participe pas oralement.
- L'élève est présent, il écoute et intervient de t...
- L'élève est présent, il écoute et participe activ...

Selon vous, est-il important de laisser une place à l'enfant dans vos échanges avec ses parents ? De lui donner la parole ?

 Copier

112 réponses



- Oui
- Non

Annexe 6 : Entretien 1

Entretien A : enseignant et parents. Retranscription sociologique. Durée : 1 heure et 8 minutes.

Intervention n°	Intervenants	Contenu de l'entretien
1	PE	C est actuellement dans son année de CE1, pour commencer cet entretien, j'aimerais bien que vous me racontiez ses premières années à l'école.
2	Père de C	(Réflexion) C c'est une élève qui est joyeuse, pleine de vie, qui peut être studieuse dans certains cas mais on va dire que, heu, les deux ans de Covid, et principalement l'année de rupture entre la grande section et le CP, ont eu des petites conséquences.
3	PE	Avez-vous un exemple en tête ?
4	Père de C	Il y a eu des petites difficultés en lecture au début de l'année 2019, c'était 2019 je crois ? (se tourne vers sa compagne qui confirme). Oui, et ces difficultés, elles se sont accentuées avec cette histoire de Covid.
5	Mère de C	En début de grande section, l'institutrice avait fait un test. Le soir, elle m'avait dit que quand elle montrait un I, un A et un O à C, elle lui répondait que c'était un bâton, un triangle et un ballon. Donc la lecture, elle était loin. Alors (sourire), je parle beaucoup de lecture mais je suis professeure de français et pour nous c'est important à la maison, l'école en général d'ailleurs. Je pense que C le voit, elle voit ses deux grandes soeurs au collège et au lycée qui sont en réussite, et à la maison ça parle beaucoup de ça et je pense qu'elle est un peu stressée.
6	PE	Vous la sentez stressée au quotidien ?
7	Mère de C	(Réflexion) Il y a des moments, elle essaie de se comparer aux grandes soeurs. Elle dit par exemple le matin : « J'ai une éval aujourd'hui », pour faire comme les grandes. Mais c'est vrai que comme on a trois enfants, moi aussi j'ai été éduquée comme ça dans la comparaison, je sais qu'il faut pas comparer mais on peut pas s'en empêcher (sourire) et par rapport aux deux grandes, on voit bien que le fonctionnement de la lecture est différent. Au CP, à la même période, elles étaient déjà dans une lecture fluide, et là où je me disais que l'école elle va faire des miracles aussi, finalement ça a mis plus de temps. On a beaucoup mis l'accent sur la lecture, on a fait un bilan orthophonique au CP, on était inquiets de ça.
8	PE	Quels étaient les retours de ce bilan ?
9	Père de C	Plutôt positifs finalement. Nous, on trouvait que c'était relativement lent en terme de déchiffrage et puis elle avait pas cette... (blanc) cette appétence pour la lecture. C, elle fonctionne comme ça, si elle a autre chose dans la tête... (interruption). Le retour de l'ortho n'était pas si mauvais que ça et même pas du tout inquiet. Donc on a été soulagés.
10	Mère de C	C'est par vague en fait, quand moi je suis plus disponible à lui faire lire. Par exemple, quand on a eu le tableau de la directrice sur le fait qu'un élève qui lisait une minute par jour avait lu tant de mots etc., et bien quand j'arrive à lui faire lire 20 minutes, ça progresse, et quand je relâche, ça redescend car d'elle-même elle ne prend pas de livres.

11	Père de C	(Dubitatif) Elle prend pas de livres toute seule ? Un peu quand même non ?
12	Mère de C	(Avec conviction) Ah non, je t'assure, elle prend pas de livres si je lui dis pas.
13	PE	D'accord, donc heu, pour continuer, vous avez deux filles qui sont plus grandes c'est ça ? Et vous voyez une grosse différence entre leur scolarité et celle de C ?
14	Mère de C	(Sourire) On regarde beaucoup le français et la lecture.
15	Père de C	(Sourire) Déjà, on a un mauvais comparatif. Mon épouse est prof, ma mère est prof. Donc forcément, on a une vision particulière des choses, et c'est vrai que ça a pris une dimension assez forte.
16	Mère de C	C'est vrai, j'en parle énormément, ça l'angoisse. Quand je vous en avais parlé en début d'année à la sortie de l'école, elle m'avait dit : « Mais arrête maman, arrête d'en parler, pourquoi tu en parles à mon maître ? ».
17	PE	Vous n'arrivez pas à mettre ça de côté ?
18	Père de C	Bien, disons que, heu... (blanc), pour conclure là-dessus, on sait que ce n'est pas bien de comparer. On a M en seconde, et M, elle lisait facilement et en CE1 elle avait eu une année complètement dingue avec une de vos collègues, qui était aussi stagiaire. Et il y avait un niveau de ouf, pardonnez-moi l'expression, ils ont lu <i>l'Odyssée</i> . Nous, on imaginait C là et on s'aperçoit que le chemin est différent.
19	Mère de C	Par contre, il y a quand même d'autres matières, et sur les maths on est plutôt contents.
20	PE	Si vous le voulez bien, on gardera ça pour la suite (sourire). Avant d'arriver là-dessus, j'aimerais bien que vous m'en disiez un peu plus sur ce qui vous tient à coeur en tant que parents, notamment en terme de valeurs éducatives ?
21	Mère de C	La famille... (réflexion).
22	Père de C	On va être un modèle assez classique (sourire).
23	Mère de C	On est une famille assez unie, assez aimante, on a eu une année assez difficile (elle évoque des problèmes personnels), bref, ça a été une année compliquée d'un point de vue familial. Elles ont pu voir qu'on était une famille assez unie.
24	Père de C	Je dirais peut-être le respect d'autrui aussi.
25	PE	Autre chose ?
26	Mère de C	Peut-être moins le travail que le goût de l'effort. On essaie de leur dire que le goût de l'effort c'est important. Même par rapport à ses activités, j'ai un peu trop chargé... (elle sourit en regardant son conjoint).
27	PE	Un peu trop chargé, c'est-à-dire ?
28	Mère de C	Le lundi, c'était ou garderie ou arts plastiques, donc elle a fait arts plastiques. On a conservé la gymnastique aussi, c'est deux fois par semaine, deux heures à chaque fois, donc c'est beaucoup. Le mardi et le jeudi. Elle a voulu commencer le piano aussi, comme moi. Et comme l'an dernier on faisait la piscine ensemble, on fait aussi piscine. Le samedi matin, on fait aussi du catéchisme. Pour tenir, parfois c'est un peu dur, parce que finalement, souvent on dit qu'elle me ressemble beaucoup, mais je pense qu'au niveau de l'endurance

		c'est dur quoi. Il y a des moments où elle est fatiguée. Mais c'est vrai que pour le goût de l'effort, je lui dis quand même que c'est important d'aller jusqu'au bout de l'année, au bout des choses.
29	Père de C	Après dans les valeurs on a aussi... (est interrompu).
30	Mère de C	Oui, vas-y, ça m'intéresse (rire).
31	Père de C	Je dirais l'amitié aussi, on a aussi cette envie de garder des liaisons, des contacts, même dans les périodes difficiles.
32	Mère de C	Ça a été dur car trois de ses amies sont parties dans le privé. Des amies qui étaient très importantes pour elle. Et on essaie de garder des relations quand même, et dans les petites filles dans la classe, elle retrouve pas cette amitié-là.
33	PE	Il y avait ce problème de récréation aussi en début d'année... (réflexion) et le fait, je crois, qu'elle ne pouvait pas voir ses amies dans les autres CE1.
34	Mère de C	Oui effectivement, que je vous avais évoqué à la sortie de l'école, mais j'ai compris que c'était compliqué avec le covid. Bref, au niveau des amitiés, elle arrive quand même à gérer.
35	Père de C	Après, l'une des dernières valeurs, c'est vrai que c'est peut-être plus de mon côté, mais le respect de la nature. C, elle est très sensible aux animaux, aux insectes, aux plantes. Plus que nos deux autres filles.
36	Mère de C	C'est une valeur ça ? (rire). C'est pas vraiment quelque chose qu'on lui inculque.
37	Père de C	Bien quand même. Ça vous va comme valeur ?
38	PE	(Sourire) Moi je suis là pour vous écouter, donc je dirais que l'important c'est que ça vous aille à vous.
39	Père de C	Alors je la confirme.
40	PE	Est-ce que c'est facile d'être parents d'élèves ?
41	Père de C	D'être parents ou d'être parents d'élèves ? (sourire)
42	PE	Parents d'élèves, parents c'est encore un autre débat, assez vaste d'ailleurs (sourire).
43	Mère de C	C'est... (blanc), c'est pas... (blanc). Mon père était engagé dans la FCPE quand j'étais jeune, il était dans les fêtes à maquiller les enfants sur les stands, et avec ma soeur, toutes les deux, on est devenues parents d'élèves et on s'est engagées dans l'association. Mon mari aussi. Pour moi j'ai toujours l'impression, comme je suis prof, d'être un peu un agent double (rire). L'école, je la connais, je suis toujours plus ou moins d'accord parce que je suis prof. Et le problème, c'est que je trouve ça bien aussi que les parents ils contredisent l'école car ça la remet en question.
44	Père de C	Votre question elle est dans le sens de la représentation associative ?
45	PE	Non, pas forcément, la difficulté du rôle des parents d'élèves, de manière générale.
46	Père de C	Ce qui est compliqué, c'est ce fil rouge, ce fil conducteur qui est à suivre tout au long de l'année, en se disant, on repart d'une année scolaire à zéro, on ne

		sait pas forcément où on va. Alors, bien entendu, on sait que l'année va se terminer à un moment donné, mais c'est vrai qu'on est soit dans un mode immersif où on suit et le programme et ce qui est fait. On compare en permanence. Ou soit on laisse faire. C'est-à-dire de pas être tout le temps à suivre. Moi à mon niveau, je vais pas regarder où en est le programme de trop près.
47	PE	Vous pensez que ce n'est pas votre rôle de faire ça ?
48	Père de C	Non, je ne pense pas... (réflexion), si vous voulez, heu, c'est compliqué car à un moment donné, le professeur est le représentant et c'est à lui de gérer son programme en fonction des consignes. Après la difficulté, c'est de mener à bon port en fonction du niveau de la classe, et ça on sait que ça peut être compliqué.
49	PE	Pour rebondir sur ce que vous dites, pour vous, poser une question sur ce qui se passe en classe c'est intrusif ? C'est intrusif de soumettre une inquiétude à l'enseignant ?
50	Mère de C	Il y a une année, il faut le dire, parfois c'est compliqué il y a des boulets dans notre profession. Il y a une année avec M, la plus grande, c'était difficile avec un de vos collègues qui était stagiaire aussi. Il n'a pas été reconduit après d'ailleurs. J'avais essayé de lui dire gentiment des conseils, mais on a tous nos personnalités en tant que prof et c'est pas évident... (est interrompue).
51	Père de C	(Reprend la phrase de sa compagne) Oui, c'est compliqué car il y a un niveau de qualification et un statut, et nous on est pour respecter ces éléments-là et c'est vrai que venir poser un regard, même si on sait des choses, c'est difficile.
52	Mère de C	Mais c'est vrai que cette année-là, ça devenait une souffrance, donc on a été obligés de le dire.
53	Père de C	En général, on a confiance. Parce que dans cette école, et j'espère que ça sera comme ça dans les années à venir, jusqu'à maintenant, ça s'est toujours bien passé. Peut-être qu'on ne suit pas assez, mais c'est difficile de trouver le juste milieu. Après dans ce rôle des parents, j'aurais des remarques, mais pas vis-à-vis des professeurs, plutôt de l'institution. Moi je ne suis pas professeur, mais je suis entouré par beaucoup de professeurs et je trouve qu'il y a peu d'aboutissement dans les réformes vis-à-vis de l'accompagnement des transformations actuelles. Mais c'est un vaste sujet.
54	PE	Oui en effet, on va déjà essayer de rester sur le nôtre (sourire). Je ne vais pas vous questionner davantage sur votre rapport à l'école car vous m'avez dit qu'il était plutôt positif. On va passer à la question des devoirs, vous m'avez parlé déjà de votre investissement dans les associations, les devoirs sont une autre forme d'accompagnement de la scolarité, comment ça se passe à la maison ?
55	Mère de C	C'est vrai que les devoirs, c'est moi qui m'en occupe, mais avec ses activités on essaie de mettre le paquet sur le mercredi/samedi/dimanche. Mais pour être honnête, je ne sais pas si c'est les activités ou le fait que c'est la troisième, mais je m'investis moins pour les devoirs. J'ai acheté un cahier de l'année de CE1 aussi, mais c'est vrai que je m'investis moins. Cette année, il y a relativement peu de devoirs comparé à ce qu'on a pu avoir avec les plus grandes. Je vous en avais parlé concernant la lecture, mais de toute façon j'arrive à le faire

		moi-même. Le système de la dictée on le fait, après quand j'ai compris le système des 5 mots par jour, j'avais le week-end. (sourire)
56	PE	Donc c'est quelque chose que vous arrivez à faire... (blanc) mais il faut trouver le temps.
57	Mère de C	Oui, encore une fois, cette année ce n'est pas très chargé, mais ça prend déjà du temps.
58	PE	On reviendra sur la charge des devoirs tout à l'heure, si vous le voulez bien, on va passer à la suite. Depuis plusieurs années, et vous devez certainement le savoir en tant qu'enseignante (sourire), dans les textes de l'Éducation nationale, on parle de plus en plus de la coéducation. Qu'est-ce que ce mot vous évoque ?
59	Mère de C	Ah bon (surprise), non je n'en ai pas trop entendu parlé. Non mais c'est n'importe quoi, c'est les parents qui doivent éduquer, nous on doit instruire. (En insistant) C'est les parents qui doivent éduquer les petits monstres et nous on doit être là pour instruire.
60	PE	Alors justement, c'est un partage des responsabilités éducatives, quand on parle de coéducation, ce n'est pas forcément centré sur la transmission des valeurs ou l'apprentissage des règles de vie, ça concerne l'éducation dans son ensemble et donc les apprentissages.
61	Mère de C	Oui, mais c'est en train de basculer vers nous (en référence à son métier d'enseignante), et ce n'est pas bon car ce n'est pas à nous de le faire.
62	Père de C	On a une dérive du «co» qu'on trouve un peu à toutes les sauces. Ça me dérange un peu car on est dans cette attitude où la coéducation... (réflexion), le mot éducation c'est un mot fourre-tout, ce n'est pas à l'école d'éduquer. On a une génération de parents, nous les années d'avant on a pas eu la même éducation que maintenant et ça n'avait pas le même sens, donc cette notion elle est importante, aujourd'hui ce n'est pas à l'école de prendre ce rôle pour compenser la défection éducative des parents.
63	PE	Alors, la coéducation, pour essayer d'éclaircir un peu les choses, cela sous-entend qu'il y a un partage dans les responsabilités éducatives, tous les acteurs n'ont pas le même rôle, les mêmes compétences, parfois il y a des zones de rencontre comme pour la question de la transmission des valeurs, mais ce n'est pas forcément que ça, c'est avant tout la mise en place d'un dialogue entre les acteurs, comme on peut le faire en ce moment d'ailleurs, avec des responsabilités différentes, des compétences différentes, des points de rencontre et un objectif commun qui est l'intérêt de l'enfant.
64	Mère de C	Oui, mais à force de dire trop ça, les parents ils se déchargent trop sur le public et c'est pour ça que des parents se disent que c'est n'importe quoi dans les classes car c'est de l'élevage et plus du tout de l'instruction et donc beaucoup de personnes se tournent vers le privé.
65	PE	D'accord, donc si je résume ce que vous dites, dans cette éducation partagée, tout ce qui est valeurs éducatives et éducation au sens du respect, de la poli-

		tesse, des règles de vie, ça serait plutôt le rôle de la famille, et l'école devrait plutôt se centrer sur l'instruction ?
66	Mère de C	Oui je pense, même si par moments il peut y avoir ce partage. Pendant les sorties scolaires notamment.
67	Père de C	Là où je vous rejoins... (est interrompu).
68	PE	Alors moi, je précise que je pose des questions mais je n'exprime pas un avis ou une opinion (sur un ton apaisant).
69	Père de C	Bien sûr. Si vous voulez, moi je pense que oui, l'école dans cette coéducation apporte des choses et permet de partager des éléments que les parents ne perçoivent pas forcément ou ne sont pas à la page. Et ça, je pense... (blanc), je pense aujourd'hui par exemple à tout ce que vous faites au sens de l'écologie, de la citoyenneté, des réseaux sociaux et qui ne sont pas forcément abordés à la maison. La coéducation, oui, c'est la construction d'un schéma qui doit aller dans le sens de l'élève, mais pour moi je pense qu'on va trop loin et qu'il ne faut pas que ça dérive.
70	PE	Très bien, on va passer à la seconde partie de l'entretien. Cette partie, elle a pour objectif de rendre explicite ce qui est fait dans la classe. C'est-à-dire que je vais essayer de répondre à vos questions, vos interrogations là-dessus. Sur le fonctionnement, sur ce qui est fait en terme de travail, de pédagogie, est-ce que vous avez des questions, des choses qui ne sont pas claires pour vous ? Des inquiétudes concernant la scolarité de C ? Je sais qu'on ne sera pas forcément d'accord, mais ce n'est pas grave, le but c'est de pouvoir expliquer les choses.
71	Mère de C	Moi je vous dis, je trouve que ça manque de lecture en plus. Je suis une prof qui donne beaucoup de travail, et je sais que c'est lourd et que ceux qui ont du mal, ils en souffrent un peu, mais moi j'aimerais plus de devoirs à la maison. J'ai l'impression que les devoirs, oui ils apportent une inégalité mais.. (est interrompue).
72	PE	Vous anticipez sur ma réponse (sourire).
73	Père de C	On en revient au fil rouge, on a cette vision à un moment donné qu'il faille toujours un peu plus et on ne sait plus où on met le plus. Indépendamment de C, il faut prendre en compte les difficultés des uns et des autres, des familles qui peuvent suivre et de celles qui ne peuvent pas, mais c'est vrai qu'on perçoit qu'entre ce qu'on a connu avec les grandes et maintenant depuis quelques années, il y a quand même dans le temps une diminution du niveau. Une représentation des familles qui n'est pas tout à fait la même.
74	PE	Pour la question des devoirs, comme l'objectif c'est de rendre les choses lisibles. Ma collègue et moi, on a fait le choix de donner « peu » de devoirs, si je reprends votre terme, pour plusieurs raisons et oui, comme vous l'avez dit, notamment pour éviter de creuser les écarts entre les enfants qui bénéficient d'un accompagnement à la maison et ceux qui ne peuvent en bénéficier. Sachant que parfois, difficultés scolaires et manque d'accompagnement peuvent se conjuguer et se renforcer. On essaie de faire le maximum en classe dans un

		premier temps et de donner des devoirs qui viennent renforcer, stabiliser ce qui a été fait, sans mettre les enfants et les parents en difficulté. Mais au-delà de cette question des inégalités, ce choix est avant tout fait car nous avons la conviction personnelle que ce rythme de 15 à 30 minutes au maximum est pertinent pour des élèves de CE1.
75	Mère de C	Mais dans d'autres classes, dans d'autres écoles, on en donne beaucoup plus.
76	PE	(Calmement) Oui après je ne dis pas que nous avons raison, j'ai pleinement conscience de la diversité des avis sur cette question, mais le but c'est de vous dire pourquoi on fait ça, au moins vous savez pourquoi on le fait, à défaut d'être toujours d'accord sur tout, ce qui s'entend, moi j'entends très bien ce que vous dites et je le comprends, mais voilà, nous ce qu'on fait cette année c'est vrai que c'est comme ça et c'est notre façon de penser. On essaie tous de trouver cet équilibre, le meilleur compromis entre une continuité nécessaire à la maison et qui apporte plein de choses, et la prise en compte de l'âge des élèves et de leurs besoins. Car il n'y a pas que l'école, ils doivent avoir du temps également pour mener des activités extra-scolaires, sportives, artistiques, culturelles (etc.) qui sont importantes pour leur développement.
77	Mère de C	(Sourire) Non mais il n'y a aucun souci et c'est vrai que c'est bien d'avoir vos explications là-dessus, de savoir qu'il y a des justifications à ça, dans l'intérêt des élèves.
78	PE	Avez-vous eu le temps de consulter le livret scolaire de C ?
79	Mère et Père de C	(Rigolent tous les deux) Pour être honnête, pas encore. C'était bien ?
80	PE	Oui, ma collègue et moi, nous sommes très satisfaits de C. Dans tous les domaines, que ça soit dans les apprentissages ou pour le comportement. C'est vrai qu'on vous l'avait dit en début d'année, on attache beaucoup d'importance au respect dans les classes et C est une élève très agréable au quotidien, j'ai rarement eu quelque chose à lui dire et quand c'est arrivé, elle s'est tout de suite remise en question. C'est une élève qui participe en classe, qui s'implique. C'est même de mieux en mieux au niveau de la participation en classe, il y a une vraie prise de confiance. Vous parliez un peu des mathématiques au début de l'entretien, vous avez une question là-dessus ? C'est le moment. (sourire)
81	Mère de C	Non (sourire), nous on est plus angoissés par le français, les maths ça me paraît moins important au départ. On a vu qu'il y avait un peu de difficultés dans les soustractions posées. C, elle est moins assidue que ses soeurs.
82	PE	Pour la soustraction posée, effectivement, je me rappelle d'une journée où C était un peu perdue. Comme on était moins dans la classe avec le covid, j'ai pu passer beaucoup de temps avec elle et on a tout repris ensemble. À la fin de la journée, elle était plutôt satisfaite de son travail. Je pense qu'il y avait des petites confusions avec l'addition, d'autant que maintenant que les deux no-

		tions ont été vues, j'ai tendance à mélanger additions et soustractions quand je leur propose des calculs ou des problèmes, pour les habituer à exercer une vigilance, à s'adapter et à ne pas être dans une forme de réalisation mécanique, sans réfléchir.
83	Mère de C	Oui comme dans les évaluations nationales, il y avait des mélanges et elle avait fait que des additions.
84	Père de C	C elle applique, et elle a tendance à ne pas toujours regarder la consigne.
85	PE	En CE1, ce n'est pas la seule, c'est quelque chose qui s'apprend.
86	Mère de C	Par contre, là où je ne m'inquiète pas du tout, c'est sur la compréhension, car quand elle lit, elle comprend. Je vous vois sourire, vous n'êtes pas d'accord ?
87	PE	(Sourire) Alors si, c'est parce que ça me fait plaisir que vous en parliez, justement j'allais dire que cette année, dans la classe, nous travaillons beaucoup la compréhension et notamment les démarches qui mènent à la compréhension d'un texte et de l'implicite. Comment je fais pour comprendre un texte, et pas simplement répondre à des questions comme « Quelle est la couleur de la maison au début de l'histoire ? ». Donc je suis content que tout ce travail puisse avoir des effets, même si c'est en grande partie dû à son investissement, au final, nous n'y sommes pas pour grand chose, on essaie juste de les mettre dans de bonnes conditions et sur le bon chemin.
88	Mère de C	Ça de mon point de vue de prof de français, c'est intéressant, on entend pas beaucoup parler de compréhension de cette manière.
89	PE	Est-ce qu'il vous reste des questions sur le fonctionnement de la classe ?
90	Père de C	Non, non, heu... (blanc), on a déjà eu beaucoup de réponses et je vous remercie.
91	PE	Pour terminer, j'aimerais bien parler avec vous de la place qui est faite à l'enfant dans la relation élève-enseignant-parents. Cela nous permettra aussi d'aborder notre prochain rendez-vous avec C. Depuis le début de la scolarité de vos enfants, comme vous en avez plusieurs, avez-vous eu l'occasion de rencontrer les enseignants en rendez-vous, est-ce que votre enfant était présent à ces rendez-vous ? Si oui, était-ce à la demande de l'enseignant ou à la vôtre ?
92	Interruption	La maman de C doit partir, l'entretien continue avec son papa.
93	Père de C	Ici, j'en ai faits plusieurs. Heu... (blanc), j'en ai faits plusieurs. Je vais vous dire, j'ai des souvenirs de rendez-vous sans les enfants et de rendez-vous avec. Mais je ne pourrais pas vous dire dans quel contexte. On a rencontré plusieurs professeurs, plutôt pour faire des bilans, mais en toute franchise, avec le recul, c'était plutôt pour nous rassurer nous les parents et sans les enfants. Avec C, j'ai pas souvenir de sa présence avec moi pendant un rendez-vous.
94	PE	Pour vous, est-ce que c'est important que l'enfant soit présent, quand le contexte le permet, à ces rendez-vous ?

95	Père de C	Je pense que c'est bien pour créer cette liaison, ce que vous appeliez tout à l'heure la coéducation. En même temps, montrer la distance, les explications, avoir un regard différent, c'est pas toujours évident pour l'enfant, en fonction de son appréhension et tout. Moi je pense que c'est bien, après c'est pas toujours évident. En terme logistique, c'est sûr que c'est plus facile en tout cas. Ça peut créer du stress après, je ne sais pas, je me rends pas compte comment les enfants peuvent le percevoir. Pour C, c'est important en tout cas ce qu'il se passe ici, et c'est vrai que si elle vient pas, elle va nous poser des questions. Elle parle beaucoup de l'école, comme on l'a déjà dit au début de l'entretien, c'est un sujet important à la maison.
96	PE	Pour le prochain rendez-vous, j'aimerais bien entendre un petit peu C, alors sans la stresser, à son niveau, même si ce n'est que deux ou trois phrases. L'objectif c'est de pouvoir l'écouter et d'entendre ce qu'elle a à nous dire.
97	Père de C	Elle va être impressionnée je pense (sourire). Déjà de savoir qu'on allait voir son maître ce soir, ça lui faisait quelque chose. « Vous allez voir mon maître, qu'est-ce que vous allez lui dire ? ». Elle prend très au sérieux l'école, pour elle, c'est hyper sérieux. La notion d'école est très importante, ça prend des proportions parfois, c'est stressant pour elle. C'est vrai qu'elle se met beaucoup de pression quelque part, et je ne sais pas comment vous le ressentez vous.
98	PE	Alors moi, ce n'est pas quelque chose que je ressens, je la vois contente d'être en classe et plutôt sereine, je pense avoir une relation de confiance avec elle.
99	Père de C	Elle vous aime beaucoup, elle voulait pas avoir votre remplaçante pendant le stage (massé), elle me disait : « Mon maître il va me manquer » (sourire).
100	PE	Ça peut venir du climat que l'on veut instaurer, d'apprendre dans un cadre serein, agréable, d'apprendre en s'épanouissant.
101	PE	Alors pour faire le point, laisser parler C, et après lui proposer des choses par rapport à ce qu'on a dit, on a parlé de la lecture, on a parlé de la comparaison avec ses soeurs, du stress à l'école. C'est intéressant car la dernière fois elle m'a montré quelque chose en gym et elle se comparait d'elle-même en disant que ses soeurs faisaient beaucoup mieux. Pour la lecture, on va bientôt mettre en place un rallye dans la classe, ce qui permettrait à certains élèves je pense, et ça pourrait faire du bien à C, de voir la lecture comme un plaisir et de ne pas être dans un cadre où on attend quelque chose d'elle, où on va l'écouter, la comparer, l'évaluer.
102	Père de C	Ça me semble bien.
103	PE	D'accord, on va en rester là alors pour aujourd'hui. Je vous remercie de votre présence.

Entretien B : élève-enseignant-parents. Retranscription sociologique. Durée : 37 minutes.

1	PE	Alors dans un premier temps, comment vas-tu C ?
2	C	Ça va super.

3	PE	Comment ça se passe avec votre nouvelle maitresse ?
4	C	Ça se passe bien, c'est super.
5	PE	Vous avez fait une sortie hier, comment c'était ?
6	C	Oui, on a été voir Notre-Dame heu... (réflexion) de Paris (rire).
7	PE	(Sourire) Alors, c'est presque ça. Est-ce qu'il y avait un bossu dans cette histoire ?
8	C	Ah oui ! Le bossu de Notre-Dame. Mais, c'était pas la vraie histoire, ils ont rajouté des petits trucs, je l'avais déjà vue avant.
9	PE	C'est très bien tout ça, c'est gentil de me le dire, tu vois ça me permet de savoir un petit peu comment ça se passe pendant mon absence. Alors C, est-ce que tu as eu le temps de regarder les petites questions que je t'avais données hier ?
10	C	Oui j'ai regardé un petit peu.
11	PE	Alors si tu le veux bien, on va en parler ensemble.
12	C	Oui d'accord !
13	PE	Alors, heu... (cherche quelque chose), je me remets juste sur la bonne page, il faut que je retrouve mon dossier. Tu te rends compte, j'ai un dossier juste pour toi dans mon ordinateur.
14	C	(Rire)
15	PE	Alors, ce que je voulais te demander pour commencer, c'est comment se passe ton année de CE1 ? Est-ce que tu vois des différences avec l'année de CP par exemple ?
16	C	Elle se passe très bien, heu... (blanc), je sais pas trop, le CE1 c'est en fait... (blanc) le CP c'est comme le CE1 sauf que le CE1 au début c'est facile et après ça devient de plus en plus difficile.
17	PE	C'est plus difficile le CE1 ?
18	C	Oui, parce qu'au CP, c'était juste de l'écriture, on lisait aussi mais c'était pas comme le CE1. Le CE1, on apprend plus de choses. On apprend du français, on apprend du maths. Au CP, on faisait de l'écriture et un peu de lecture mais pas beaucoup de maths, pas beaucoup de français tout ça. On apprend plus de matières et plus de choses.
19	PE	D'accord, c'est intéressant ce que tu dis ! Et, est-ce que tu as l'impression de faire des progrès dans ton travail cette année ?
20	C	(Réflexion) Oui en maths par exemple ! Sur les petits problèmes. En dictée aussi, aujourd'hui à anniversaire j'avais mis un « e », et au tableau, il n'y avait pas de « e », mais la maîtresse après elle a corrigé. (rire)
21	PE	Est-ce qu'à l'inverse, il y a des choses qui sont un peu difficiles pour toi ?
22	C	Oui en anglais, c'est difficile de prononcer. On fait les pièces de la maison en ce moment... (blanc), en maths aussi parfois. Avec le truc comme ça (fait un signe avec sa main).

23	PE	Qu'est-ce que tu veux dire ? Tu parles des soustractions posées ?
24	C	Oui, c'est encore un peu difficile avec les retenues. Mais après j'ai travaillé avec vous et ça allait mieux.
25	PE	Oui, ce qui est bien, c'est que tu t'investis beaucoup dans ton travail et quand parfois c'est un petit peu difficile, ce qui peut arriver à tout le monde, tu essaies toujours et tu n'hésites pas à demander de l'aide. C'est comme ça qu'on arrive à progresser.
26	C	Oui, bien moi je me dis tout le temps dans ma tête l'école c'est pour progresser, l'école c'est pour progresser.
27	Mère de C	Pourquoi tu te dis ça ? Tu as peur de quelque chose ?
28	C	Non... (blanc) mais des fois ça m'arrive de me dire que je vais réussir et je ne réussis pas, alors je me répète que l'école c'est fait pour progresser et savoir des trucs.
29	PE	Oui, tu as entièrement raison. Et quand tu ne réussis pas, qu'est-ce que tu ressens, ça te gêne ?
30	C	Non ça me gêne pas trop, l'école c'est pour progresser, c'est pour apprendre. Moi je me dis ça.
31	Père de C	Hier, elle me disait qu'elle n'avait pas toujours l'impression de bien faire les choses et qu'elle mettait la barre très haute, que du coup ça générerait parfois un peu de tension. Est-ce qu'elle voit un peu ses grandes soeurs aussi ? La grande, la dernière fois, elle n'a pas été très gentille, elle a tendance à dévaloriser sa petite soeur, dire qu'elle faisait mieux à son époque.
32	PE	Comment tu le vis toi C ?
33	C	J'aime pas trop... (blanc) parce que elle, elle dit ça, mais elle quand elle était petite peut-être elle a eu ça aussi et peut-être elle s'en souvient pas et elle dit ça juste... (blanc), elle confond mais en fait, elle dit ça mais peut-être quand elle sera grande je vais lui dire : « Tu vois M, il faut pas tout le temps avoir raison » (rire).
34	PE	Tu vas me dire si j'ai bien compris, tu veux dire que comme elle est plus grande, elle a peut-être oublié que c'était difficile pour elle quand elle était petite ? Elle ne se rend pas bien compte ?
35	C	Oui c'est ça.
36	PE	Est-ce que tu aimes lire C ?
37	C	Oui j'aime bien les livres d'animaux, le soir, avec maman, on lit aussi.
38	PE	Quand tu lis, c'est difficile ou non ? Qu'est-ce que tu en penses toi ?
39	C	Je trouve que ça va, parfois je me trompe... (blanc) mais je trouve que ça va mieux. Parce qu'en CP, j'arrivais pas trop à lire mais maintenant j'arrive mieux.
40	PE	Donc tu as l'impression d'avoir progressé en lecture ?
41	C	Oui.

42	PE	Et ce n'est pas quelque chose qui te stresse ?
43	C	Non... (blanc) pas trop.
44	PE	Est-ce que ça te plairait que dans la classe on mette en place un petit rallye lecture ? Tu sais ce que c'est ?
45	C	Pas trop.
46	PE	Alors dans la classe, on aura un petit bac avec plein de livres. Et sur les temps d'autonomie, vous pourrez aller prendre un de ces livres, le lire et après remplir une petite fiche avec des questions. Le but, ça sera d'arriver à lire tous les livres du bac, c'est pour ça qu'on appelle ça un rallye, il faut essayer d'aller au bout de la course (sourire), mais en prenant le temps d'apprécier sa lecture.
47	C	(Rire) Ah oui, c'est bien ça.
48	PE	Très bien, j'étais inquiet, j'attendais d'avoir ton autorisation pour pouvoir le mettre en place, mais si tu valides, je suis rassuré (sourire). J'ai une dernière question à te poser, plutôt par rapport au climat de la classe, ça se passe bien avec tes camarades ? Tu te sens bien dans la classe ?
49	C	Heu... (hésitation).
50	PE	Tu sais ici, tu peux tout nous dire C, on est là pour t'écouter, et tout ce que tu diras, ça restera entre nous.
51	C	Bien... (blanc) moyen, parce que parfois B et D (cite deux élèves de la classe), ils font un peu n'importe quoi dans la classe et ça nous embête dans le travail, parfois on a pas le temps de tout faire, en sport la dernière fois aussi.
52	PE	D'accord, donc c'est un petit peu difficile à vivre ?
53	C	Oui... (blanc) mais après on peut pas tous être... (réflexion) on peut pas tous être différents.
54	PE	Que veux-tu dire par là ?
55	C	Bien.. (blanc), la dernière fois on en a parlé dans la classe.
56	PE	De quoi ? De la différence ?
57	C	Oui, il y avait eu un truc à la récréation, et heu... (blanc) vous avez dit qu'on était pas tous les mêmes mais que c'était pas grave (rire).
58	PE	(Sourire) Ah oui, je me souviens. Effectivement, je vous avais dit que dans une école, et dans la vie aussi, on ne peut pas s'entendre avec tout le monde, on est tous différents, parfois on a des points communs avec certaines personnes et un peu moins avec d'autres, mais il faut quand même apprendre à vivre ensemble et à se respecter.
59	C	Oui, alors peut-être que nous... peut-être qu'on peut y penser.
60	PE	Oui, c'est important tu as raison. Tu as des amis dans la classe ?
61	C	Oui, ça se passe bien, j'ai heu (cite des élèves) N, S, A, F et O aussi peut être mais O elle joue un peu avec les poupées et j'aime pas trop les poupées.
62	PE	D'accord (sourire). Tu es bien entourée alors. Est-ce qu'il y a autre chose que

		tu voudrais nous dire ?
63	C	Heu (blanc) oui, j'aimerais bien changer de place aussi.
64	PE	Tu es à côté de N pourtant, ça fonctionne plutôt bien entre vous non ?
65	C	Oui, mais, heu... (blanc), N elle me parle beaucoup quand on est dans la classe, et moi quand elle me parle bah je parle aussi (rire).
66	PE	D'accord, c'est bien de le reconnaître (sourire). On va y réfléchir avec la maîtresse alors.
67	C	J'aimerais bien qu'on fasse plus de maths aussi, j'aime bien les maths, parce qu'à la maison on fait que du français. J'aimais bien l'exercice avec le truc là, le truc rond... (blanc), le nombre cible je crois, avec les chiffres, il fallait les utiliser pour le trouver.
68	PE	Alors, tu sais quand on est professeur, on ne peut pas faire tout ce que l'on veut, on doit aussi obéir à des règles et je ne peux pas faire que des mathématiques avec vous (sourire). Par contre, on pourra le refaire en classe ce petit jeu, et si ça t'intéresse, tu peux y jouer à la maison aussi, sur une application qui s'appelle « Mathador ».
69	Mère de C	On pourra regarder si tu veux.
70	C	Oui j'aimerais bien.
71	Mère de C	Et C, la semaine dernière, avec ton maître, on avait parlé de la gym, que tu avais dit une petite phrase sur tes soeurs, tu t'étais comparée avec V. Tu es aussi douée qu'elle tu sais. On a regardé ton bulletin aussi, tu réussis partout, c'est très bien. J'ai vu que l'oral c'était mieux aussi (en s'adressant à l'enseignant), bon là quand je l'entends parler il y a des petites erreurs quand même, mais on a du mal à se rendre compte nous à la maison.
72	PE	Oui, alors ce n'est pas facile quand même, moi déjà je te dis bravo C, car tu as beaucoup parlé aujourd'hui, je sais que ça ne doit pas être facile pour toi de parler avec tous ces adultes et c'est très bien, car comme ça, on a pu avoir un petit peu ton opinion, et ça nous intéresse.
73	Mère de C	Oui mais c'est vrai qu'on reprend pas toujours sur l'oral je trouve.
74	PE	Alors souvent, il suffit juste de reformuler pour leur donner un cadre modélisant. Mais c'est évident que c'est important de le travailler. Moi, à titre personnel, j'ai eu des difficultés à l'oral pendant longtemps, je suis arrivé en faculté et je devais faire des exposés devant tout le monde, c'était difficile. J'ai réussi à passer le cap en me forçant et avec l'expérience, mais je trouve que plus on le travaille tôt, mieux c'est. Ça permet de libérer les élèves là-dessus, et ça s'apprend autant que l'écrit.
75	PE	(S'adressant de nouveau à C) En tout cas C, j'ai bien entendu tout ce que tu m'as dit, sur l'anglais, sur les maths, sur le fait que tu aimerais bien changer de place, on va réfléchir à tout ça pour arriver à t'aider du mieux possible en classe. Si tu n'as rien d'autre à nous dire, je pense qu'on va s'arrêter là pour aujourd'hui. Je te remercie C et je vous remercie aussi de votre présence.

Annexe 7 : Entretien 2

Entretien A : enseignant et parent. Retranscription sociologique. Durée : 40 minutes.

Intervention n°	Intervenants	Contenu de l'entretien
1	PE	H est actuellement dans son année de CE1, pour commencer cet entretien, j'aimerais bien que vous me racontiez ses premières années à l'école et surtout que vous me disiez ce qu'il serait utile que je sache pour mieux l'accompagner aujourd'hui ?
2	Mère d'H	Alors, je vais tout vous dire. H c'est notre petit garçon adoptif, il connaît son histoire, elle est ancrée en lui et on lui en parle souvent. Quand il était petit, on utilisait des mots simples. On l'a eu à 3 mois, en Algérie. Ses premières années en crèche, on était à Versailles avant. On est arrivés au Chesnay en 2017. C'était un petit garçon très protecteur et bienveillant. Ensuite, en maternelle, il faisait un peu plus de bêtises, mais vous me direz ce que vous en pensez, c'est difficile de rester objectif (sourire) mais je pense que c'est un petit garçon facile.
3	PE	Alors, moi je vous dirai davantage ce que j'en pense à la fin de l'entretien. Je suis là pour vous écouter dans un premier temps.
4	Mère d'H	Disons qu'il a du caractère... (blanc) et il a parfois mauvais caractère. Mais en essayant de rester objective, ce n'est pas un mauvais bougre (sourire). Tout s'est toujours plutôt bien passé à l'école.
5	PE	Vous n'avez qu'un seul enfant ?
6	Mère d'H	Non il a une petite sœur, qui est à côté d'ailleurs, en grande section de maternelle.
7	PE	Comment ça se passe entre H et sa petite sœur ?
8	Mère d'H	Très bien, même si depuis quelques mois, ils sont beaucoup plus qu'avant dans la rivalité. Mais c'est assez récent. On a souvent des tu me tapes, je te tape ou : « Pourquoi lui il a plus de coca que moi ? ». Mais sinon, oui ils s'adorent.
9	PE	D'accord, très bien. Est-ce que vous pouvez m'en dire un peu plus sur le type de parents que vous êtes, notamment en terme de valeurs éducatives qui sont prioritaires pour vous ? Ce que vous inculquez au quotidien à vos enfants ?
10	Mère d'H	Le partage... (réflexion). J'essaie de leur faire prendre conscience en fait qu'ils ont de la chance, parce que, on a quand même deux salaires à la maison, on vit bien, on peut leur faire plaisir. J'essaie vraiment d'insister là-dessus car parfois ils font les sales gosses. Mais j'insiste vraiment sur ça, surtout quand on voit ce qu'il se passe dans le monde en ce moment. Je leur dis : « Vous vous rendez compte, des enfants qui sont obligés de quitter leur maison ». J'essaie de les recadrer sur ça, sur le partage aussi car je pense que pour les enfants c'est important et... (blanc) sur les valeurs comme la famille, je suis très proche de ma maman, de mon frère et de ma sœur. Je pense que c'est quelque chose d'important, que l'enfant soit bien dans sa tête, ils savent qu'ils ont des personnes sur qui compter, qui sont là pour eux.

11	PE	Quand l'enfant entre à l'école maternelle, il y a plusieurs transitions qui se jouent. Pour l'enfant, c'est le passage de l'espace familial, comme seul modèle finalement, à un nouvel espace éducatif et social. Pour le parent, il faut apprendre à jouer un nouveau rôle, à devenir un parent d'élève. Comment avez-vous vécu cette transition ? Est-ce que cela a été quelque chose de difficile ?
12	Mère d'H	Pas difficile du tout, parce qu'en fait, dès qu'on est arrivés en France, il avait cinq mois, il est allé tout de suite en crèche. Donc avec trois ans de crèche, j'ai pas eu ce sentiment-là, en fait, de séparation, que peuvent avoir certaines mères qui ne mettent pas leur(s) enfant(s) en crèche. Donc cette transition... (blanc) voilà je dirais comme une lettre à la poste (sourire).
13	PE	Donc vous pensez que la transition a été différente grâce à la crèche, plus facile ?
14	Mère d'H	Oui. Finalement je trouve que la transition est un petit peu plus difficile de la maternelle à la primaire... (réflexion), je pense car quand on arrive au CP, on sort du petit cocon de la maternelle pour arriver chez les grands, les exigences ne sont plus les mêmes.
15	PE	Plus difficile pour vous ou pour H ?
16	Mère d'H	Non pas pour nous, pour les enfants je pense.
17	PE	D'accord. Est-ce que c'est difficile d'avoir son enfant à l'école et de ne pas toujours savoir ce qu'il fait de manière précise, de ne pas pouvoir l'accompagner dans ces moments-là ?
18	Mère d'H	Non... (réflexion) parce qu'H me raconte beaucoup ce qu'il fait, on fait les devoirs ensemble donc on sait ce qu'il a fait. Et puis, quand il y a de vrais incidents, il y a le cahier jaune.
19	PE	Oui effectivement, ce n'est pas arrivé très souvent avec H.
20	Mère d'H	Une fois, mais ce n'était pas que de sa faute, même si je ne cautionne pas, et on a eu des discussions avec l'autre maman.
21	PE	Ah oui, c'était pendant notre période de stage (elle fait référence à une bagarre durant le stage massé).
22	Mère d'H	Oui, j'arrive à faire la part des choses, quand je sais qu'il a mal agi, je ne le couvre pas, je ne suis pas la maman à dire que mon fils a raison. Par contre, j'essaie de discuter avec lui, d'avoir les deux versions. Voilà, dites-moi si je m'éloigne un peu de vos questions ?
23	PE	Non, non, ne vous inquiétez pas, l'entretien est fait pour ça, il n'y a pas de sujets exclus tant que cela peut concerner la scolarité d'H. Encore une fois je suis là pour écouter ce que vous avez à me dire, pour avoir votre vision des choses. Que faites-vous comme différence(s) entre le rôle éducatif de l'école et le rôle éducatif des parents ?
24	Mère d'H	Je pense qu'il y a des points communs, comme la bienveillance, quand on est maître ou maîtresse d'école, c'est une vocation, c'est pas... (blanc). Il y a ça... (blanc), la patience aussi (rire), ça ne doit pas toujours être facile pour vous avec tous ces enfants. Je pense que le plus important, d'un côté comme de l'autre, c'est la bienveillance et l'envie de transmettre des choses.

25	PE	Alors, ce que vous dites est très intéressant dans l'attitude que l'on se doit d'avoir, si on essaie de se recentrer plutôt sur l'apport éducatif, le rôle de l'école est le même que celui des parents selon vous ?
26	Mère d'H	Le même non... mais il y a des points communs, il y a par exemple des règles à respecter à l'école comme à la maison. Les deux doivent apporter un cadre éducatif.
27	PE	Et qu'est-ce qui est différent selon vous entre l'école et la famille ?
28	Mère d'H	Je pense qu'il y a un partage assez important sur les valeurs... (blanc), après peut-être un peu moins sur les apprentissages. L'école a ce rôle de... (blanc) de faire apprendre aux enfants, d'instruire.
29	PE	Savez-vous ce que le mot coéducation veut dire ?
30	Mère d'H	De mon point de vue, en fait, je pense que c'est le fait d'éduquer un enfant ensemble, voilà.
31	PE	C'est un bon début (sourire). Qu'est-ce que vous attendez de l'école en tant que parent ?
32	Mère d'H	Et bien... (réflexion), je dirais un accompagnement, un accompagnement à notre rôle parental.
33	PE	Sur le plan éducatif ?
34	Mère d'H	Oui, oui car finalement on doit travailler en commun, il doit y avoir cette communication.
35	PE	Ressentez-vous cette communication, ce dialogue, au quotidien, avec les enseignants ? Avez-vous déjà rencontré des difficultés ?
36	Mère d'H	Des difficultés jamais, avec cette école tout s'est toujours bien passé. Avec le covid, ça n'a pas toujours été simple, mais vous faites votre maximum pour nous aider, encore cette année avec les dossiers pour le suivi sur Klassly, et je pense que nous, les parents, ça on le voit et on le comprend très bien.
37	PE	De quelle manière vous investissez-vous dans la scolarité d'H ? Est-ce quelque chose de facile ? Avez-vous le temps de le faire ?
38	Mère d'H	Le temps non, mais on le prend parce qu'il faut. C'est vrai que quand on rentre le soir, entre les douches et faire le dîner, c'est difficile, on peut perdre un peu patience.
39	PE	En dehors du temps, qu'est-ce qui est difficile ?
40	Mère d'H	C'est H je dirais, parfois, il part un peu dans ses... (blanc), on fait les mots de la dictée et il rebondit sur autre chose. Mais bon, il n'y a pas encore trop de devoirs, ça va se compliquer par la suite.
41	PE	Que pensez-vous des devoirs ?
42	Mère d'H	Je trouve ça bien, il y en a mais pas trop, ils ne sont pas noyés car c'est pas une solution, je pense. Ils doivent aussi avoir des moments pour se reposer. Je pense qu'environ une demi-heure, c'est déjà pas mal.
43	PE	C'est un choix de notre part. On essaie de faire le maximum en classe car on estime que tous les enfants n'ont pas forcément à la maison des parents pour

		les aider, du moins qui ont du temps pour les aider. Donc on cherche ce juste milieu afin d'assurer une nécessaire continuité, sans pour autant mettre en difficulté les enfants et les familles. On essaie de penser avant tout à l'enfant, et à ses besoins.
44	Mère d'H	Honnêtement, je préfère cette méthode-là, de savoir que mon fils fait le maximum dans la journée et que le soir ça soit des petites révisions.
45	PE	Très bien, on va passer à la seconde partie de l'entretien, même si on a commencé un peu à l'entamer avec cette question des devoirs. Cette partie, elle a pour objectif de rendre explicite ce qui est fait dans la classe, son fonctionnement notamment. C'est-à-dire que je vais essayer de répondre à vos questions, vos interrogations là-dessus. Le but ce n'est pas d'être d'accord sur tout, mais de pouvoir expliquer les choses.
46	Mère d'H	Au début, j'appréhendais un petit peu pour tout vous dire. Quand même, un maître et une maîtresse, comment ça va se passer ? J'appréhendais un petit peu, est-ce que les enfants vont être obligés de recommencer quelque chose de nouveau à chaque fois, est-ce que ça va être difficile pour eux, mais en fait, au final, ça se passe très bien.
47	PE	Alors, c'est agréable à entendre. Ce sont des situations qui peuvent arriver, nous on est professeurs des écoles stagiaires, mais parfois il y a aussi des classes partagées entre deux titulaires. Je peux vous assurer que dans tous les cas, effectivement, en tant qu'enseignant, on fait le maximum pour que tout se passe du mieux possible pour les enfants. C'est notre métier, agir dans l'intérêt des élèves. Avec ma collègue on s'entend très bien et on va dans le même sens.
48	Mère d'H	C'est ça oui, H est content d'aller à l'école, que ce soit quand vous êtes là ou quand c'est votre collègue et c'est le plus important.
49	PE	Est-ce que vous avez d'autres questions sur la classe ?
50	Mère d'H	Non... (réflexion), je ne pense pas non, tout va bien (sourire).
51	PE	Avez-vous eu l'occasion de rencontrer des enseignants par le passé ?
52	Mère d'H	Et bien non, avec le covid, on a eu des réunions collectives mais je n'ai pas eu l'occasion de faire d'entretiens individuels.
53	PE	D'accord, donc c'est la première fois (sourire). Dans mes entretiens, je pose souvent cette question aux parents car je m'intéresse à la place qui est accordée à l'enfant au cours de ces rendez-vous. Même si vous n'avez pas eu l'occasion d'en faire, est-ce que vous pensez que la présence de l'enfant, quand elle est possible, est importante ?
54	Mère d'H	Moi je pense que oui, je trouve ça important, parce qu'on doit rien lui cacher finalement... (blanc) ça le concerne directement et il doit pouvoir au moins entendre les choses.
55	PE	Très bien. Pour terminer, on va parler un petit peu plus d'H pour préparer le prochain rendez-vous. Que pensez-vous de son année scolaire jusqu'à maintenant ?
56	Mère d'H	Je suis contente de son travail mais... (rire) pas toujours de son comporte-

		ment. Parce que je sais, je sais qu'H est un garçon têtu, têtu-tenace. Quand il veut réussir à faire quelque chose, quitte à pleurer, il a ce côté-là, ça peut être bien comme ça ne peut pas l'être. Tenace, ça peut être bien mais voilà, ce côté têtu... (blanc)
57	PE	Il est comme ça à la maison ?
58	Mère d'H	(Sourire) Oui... (blanc), il grandit donc c'est vrai que depuis quelques mois, il a pas mal changé. Maintenant, il va vous soutenir des choses comme : « Le ciel est vert ! ». Mais voilà, il a des réflexions... (blanc), il est assez futé en fait et il me fait rire moi (rire). Après j'essaie de lui dire qu'il faut reconnaître quand il a tort et ça c'est un truc qu'il a du mal à assimiler encore.
59	PE	Avez-vous eu l'occasion de regarder son livret scolaire ?
60	Mère d'H	Oui... (réflexion) alors je ne me souviens pas précisément. Quand il arrive pas à faire quelque chose, j'essaie de retravailler avec lui à la maison. Sinon... (blanc), sinon je ne me rappelle plus.
61	PE	Ce n'est pas grave. Est-ce que vous sentez qu'il s'investit dans sa scolarité ? Vous m'avez dit tout à l'heure par exemple qu'il vous racontait des choses.
62	Mère d'H	Alors quand il revient à la maison, il parle surtout de la récréation (rire). Il me dit : « Maman, dans la cours j'ai dribblé lui ». Si je lui tire pas les vers du nez, il ne me dit pas grand-chose. Je dois lui soutirer un peu les informations. Mais ce qui me rassure, c'est que quand je vois son cahier, on voit qu'il travaille bien, ça me rassure, sinon je serais inquiète. Il aime l'école, il aime les copains, il aime apprendre des choses, il est impliqué, je ne suis pas inquiète là-dessus.
63	PE	H est un élève intelligent, travailleur, curieux, qui participe beaucoup en classe, parfois trop (sourire). C'est un élève agréable pour ça, car il est toujours concerné par ce qui est fait. Les petits problèmes que l'on peut rencontrer avec H, c'est plutôt au niveau du comportement. Vous avez dit qu'il était têtu, effectivement c'est quelque chose que l'on retrouve nous aussi, quand il y a un problème dans la cours, quand on est en éducation physique et sportive (EPS), il a du mal à reconnaître les choses, à accepter quand ça ne va pas dans son sens. Parfois ça peut déranger la classe, c'est un élève qui peut faire des petites crises... (est interrompu).
64	Mère d'H	Ça, il en fait quand il ne veut pas reconnaître quelque chose ?
65	PE	Oui, ou quand on ne va pas dans son sens. S'il pense savoir quelque chose, il est capable de nous remettre en question, car il est persuadé que ce n'est pas ça. On a beau essayer de lui expliquer de toutes les manières, s'il a décidé que $2 + 2 = 5$, il ne va pas en démordre. Et il peut insister pendant plusieurs minutes.
66	Mère d'H	On travaille là-dessus, je vous assure. C'est difficile pour nous aussi à la maison, mais on travaille.
67	PE	Oui, de toute façon, ce que je vous dis ce n'est pas du tout pour vous remettre en question, je ne me permettrais pas, c'est juste factuel, l'objectif c'est justement de savoir comment on voit les choses chacun de notre côté. Moi je pense que ça relève surtout de la gestion des émotions, et qu'il va falloir essayer de travailler là-dessus. Apprendre à mieux percevoir les moments

		de tension émotionnelle, reconnaître les signes, les éléments déclencheurs et trouver des solutions. Je ne suis pas du tout inquiet en ce qui concerne H, il faut juste arriver à améliorer cet aspect pour ne pas que cela prenne trop d'importance avec le temps.
68	Mère d'H	Est-ce qu'il est toujours respectueux ?
69	PE	Quand il est dans un moment de débordement, parfois il ne l'est pas. Mais j'estime que c'est de la gestion des émotions, dans un état de crise on est pas lucide, on peut dire des choses qu'on regrette après, même quand on est adulte ça peut nous arriver. Notre devoir, selon moi, c'est de lui faire comprendre, une fois la tension redescendue, que ce n'est pas acceptable et pourquoi ça ne l'est pas. De l'aider à trouver des solutions pour ne pas que cela se reproduise. En dehors de ces moments-là, c'est un élève respectueux. Ce qui serait intéressant, ça serait d'avoir son avis à lui là-dessus lors du prochain rendez-vous, est-il conscient de ça, qu'en pense-t-il, comment il le vit.
70	Mère d'H	Oui, c'est vrai que ça lui arrive assez souvent, à la maison, surtout avec sa petite sœur. Quand ça arrive, il va se calmer dans sa chambre, réfléchir à ce qu'il a fait. J'essaie vraiment de pas laisser passer, c'est inadmissible, après il faut qu'il comprenne car pour l'instant, une fois qu'il est passé à autre chose, il recommence.
71	PE	Effectivement, on le retrouve un petit peu en classe, il y a une forme de répétition, mais encore une fois je pense que c'est lié à la gestion des émotions et tant qu'il aura du mal à les gérer, il aura du mal à contrôler ça. Une fois que le problème est identifié, c'est aussi à nous de lui donner les clés pour lui permettre de le résoudre, et pas seulement de constater qu'il n'y a pas d'amélioration.
72	Mère d'H	On va... (blanc), on va travailler encore plus avec votre aide du coup !
73	PE	Oui, il faut avoir un cadre stable et cohérent, c'est aussi ça la coéducation. Il doit pouvoir se développer en s'appuyant sur un cadre cohérent. Si je compare ce que vous m'avez dit au début de l'entretien avec ce que je viens de dire, nous avons l'air d'être plutôt en accord et c'est une bonne chose. Avez-vous d'autres questions avant de terminer ?
74	Mère d'H	Non, sachez vraiment que j'essaie de lui en parler, de le canaliser, et je suis contente de voir que nous allons dans le même sens.
75	PE	Je n'ai aucun doute là-dessus, et on va faire en sorte d'améliorer ça ensemble. En tout cas, je vous remercie, on va s'arrêter là pour aujourd'hui.

1	PE	Pour commencer H, comment vas-tu ?
2	H	Bien.
3	PE	As-tu passé une bonne journée ? Qu'avez-vous fait en classe ?
4	H	Bien, on a...(blanc), on a travaillé sur la géométrie, mais pas sur les polygones, c'était les angles droits. On a fait la dictée, le rituel sur les maths... (réflexion) $8 \text{ fois } 3 = 24$. On a fait un test sur la grammaire aussi et ah, et aussi, on a travaillé sur le verbe aller parce qu'en fait c'est un verbe, il est pas, il est pas comme les autres en fait, parce que c'est je vais, tu vas, c'est pas comme les autres en « er ».
5	PE	Comme les autres verbes du premier groupe, tu as raison. Vous avez fait plein de choses alors ! Moi aujourd'hui H, j'aimerais bien t'écouter un petit peu, je vais te poser des questions et tu vas essayer de me répondre. Si jamais tu ne sais pas, tu peux me le dire, ce n'est pas grave. Pour commencer, j'aimerais bien savoir ce que tu penses de ton année de CE1 jusqu'à maintenant ? Est-ce que tu vois des différences avec ton année de CP par exemple ?
6	H	Elle se déroule très très bien...(blanc), bah déjà...(réflexion), pas beaucoup de différences. Les mots de la dictée ils sont plus durs, après il y a des choses difficiles dans les mathématiques... les tables de fois. La table de 3 j'ai pleuré dans mes devoirs car j'y arrivais pas du tout, et maman elle me disait de continuer.
7	Mère d'H	Bah oui, parce que tu me dis que c'est bon je la connais et ce n'est pas le cas. Moi ce que je veux, c'est que quand je te dis de faire quelque chose, c'est que tu aies vraiment travaillé. Parce que là, tu me faisais comme avec la poésie.
8	H	La poésie mais oui... (provocation).
9	Mère d'H	Quoi ? (sur un ton agacé). Bon bref, allez continue de répondre.
10	H	Bah déjà, pour la table de 4 demain, ça sera plus facile car je connais déjà $4 \text{ fois } 2 = 8$, $4 \text{ fois } 1 = 4$, $4 \text{ fois } 5 = 20$, et... (blanc).
11	PE	Tu dis que tu connais déjà certains résultats, pourquoi tu les connais déjà ?
12	H	Bien parce que déjà, déjà la table de 4, je connais $4 \text{ fois } 2$ car je connais $4 + 4$ c'est un double. Et je connais la table de 5 aussi.
13	PE	Et qu'est-ce que tu fais quand tu réfléchis comme ça ?
14	H	Bah...(réflexion), je sais pas trop, j'essaie de me servir de ce que je connais d'avant.
15	PE	Ça rend les choses plus faciles ?
16	H	Oui, bah oui.
17	PE	Très bien, c'est intéressant comme façon de faire, tu pourras le rappeler à la classe la prochaine fois, peut-être que ça va intéresser d'autres élèves.

		Tout à l'heure tu as dit que tu avais pleuré à la maison pour la table de 3 ? Ça t'arrive un petit peu aussi en classe parfois, quand tu n'arrives pas à faire quelque chose ou quand tu n'as pas le temps de finir. Pourquoi à ton avis ?
18	H	Bien parce que... (blanc) heu comment dire... (blanc) à chaque fois... (hésitation).
19	PE	Tu sais que dans la classe, on a le droit de se tromper quand on apprend, c'est même souvent comme ça qu'on apprend, en essayant.
20	H	Oui je sais, c'est plus à cause de... (hésitation), à la maison maman elle dit que je fais beaucoup trop de fautes bêtes.
21	Mère d'H	Oui, parce que parfois tu fais des fautes sur tes dictées que tu dois pas faire, donc je me fâche parce que je sais que c'est des fautes que tu fais quand tu es pas concentré.
22	H	Bah non pas forcément.
23	Mère d'H	Si, moi je te le dis, regarde même ici tu gigotes dans tous les sens.
24	H	Mais je suis tout le temps concentré (en criant).
25	PE	Tu ressens un petit peu de pression quand tu es à l'école ? (avec calme).
26	H	La pression de maman, mais pas de papa.
27	Mère d'H	Ça c'est sûr (rire).
28	PE	Ça te dérange un petit peu ?
29	H	Je ne sais pas trop.
30	PE	D'accord, ce n'est pas grave. As-tu l'impression de faire des progrès cette année dans ton travail ?
31	H	Oui, surtout en mathématiques, parce qu'avant... (blanc), on connaissait pas 226 ou 367. Les grands nombres. Et puis, il y a les fois aussi qu'on avait pas trop vus. Maintenant on fait des gros calculs aussi, des soustractions posées.
32	PE	Ça te fait plaisir de réussir ?
33	H	Oui, je suis très très content. Je vais vous montrer mon cahier (il cherche), c'était aujourd'hui (montre un problème de type additions itérées où il a reconnu une multiplication directement).
34	PE	Très bien, je vois que tu as bien travaillé aujourd'hui H, tu as reconnu directement qu'il fallait faire une multiplication ?
35	H	Oui direct, c'était facile.
36	PE	Alors facile, il faut faire attention avec ce mot que tu dis souvent dans la classe, c'était peut-être facile pour toi, et c'est très bien, mais pas forcément pour tout le monde, et parfois ça peut énerver ou blesser certains élèves. Par contre, c'est très bien d'avoir repéré cette multiplication, bravo H !
37	PE	À l'inverse, est-ce qu'il y a des choses un petit peu difficiles dans tes apprentissages, des choses sur lesquelles tu aurais besoin que je t'aide davantage ?
38	H	Heu... (réflexion) la table de fois, toujours de 3. Même si ça va mieux. Mais

		parfois je m'énerve quand je réussis pas.
39	Mère d'H	Ah oui, ça H parfois il s'énerve quand il fait les devoirs, car il a du mal à se concentrer et il s'énerve.
40	PE	Tu trouves que tu as du mal à te concentrer ?
41	H	Bah non, moi non, mais maman si (rire).
42	Mère d'H	Bon allez, arrête de dire des bêtises, reste sérieux.
43	PE	Là, moi j'aimerais bien savoir ce que tu en penses toi, après on pourra te dire ce que nous on en pense, mais là c'est ton avis que j'ai envie d'entendre. Dans la classe, arrives-tu facilement à te concentrer ?
44	H	(Commence à parler d'autre chose) Bah... (blanc) ça dépend sur quoi.
45	PE	C'est-à-dire ?
46	H	Il y a des choses que je préfère. L'anglais par exemple par rapport au français. Français parce que là justement ce qu'on est en train de dire, c'est français, alors que nous on parle pas anglais par exemple.
47	PE	D'accord, donc ce que l'on fait en français tu as l'impression que c'est plus facile ?
48	H	Non, mais sur les dictées parce que c'est... (blanc), alors que l'anglais parfois vous nous mettez des vidéos alors qu'on était pas préparés à cette vidéo, alors que la dictée c'est plus facile car on a déjà appris les mots à la maison.
49	PE	Donc tu arrives mieux à te concentrer quand il y a un petit défi ? Quand il faut chercher, quand c'est plus difficile ?
50	H	Oui, voilà.
51	PE	Très bien, d'accord. On va sortir un petit peu des apprentissages, on va parler de ta place dans la classe, comment te sens-tu ?
52	H	Bien, très bien.
53	PE	Et avec les autres, ça va ?
54	H	Ah, avec les autres, pas avec tout le monde, comme par exemple avec L en fait. Enfin L bof hein donc... (s'arrête).
55	PE	Je vais te poser la question d'une manière différente, que penses-tu de ton comportement à l'école ?
56	H	Là c'est pas moi qui... (se lève pour se déplacer), c'est pas moi qui vais vous dire.
57	PE	Viens t'asseoir H (calmement). Tu sais, nous ne sommes pas là pour juger ton comportement ou te faire des reproches, moi ce que je veux tout de suite, c'est savoir ce que tu en penses toi, parce que ça, nous on ne peut pas le savoir.
58	H	Bah maman elle le sait parce qu'elle est avec moi dans la vie de tous les jours.
59	Mère d'H	Oui mais pas à l'école.
60	PE	Et puis que cela soit maman ou moi, nous ne sommes pas dans ta tête, on ne

		peut pas savoir ce que tu penses (sourire).
61	H	Bah bien... (réflexion), non moyen en fait.
62	Mère d'H	Alors dis-nous pourquoi, ça m'intéresse !
63	H	Déjà parfois, je fais des petites colères. Parce que les autres parfois ils me disent à moi ce que je dois faire. Parfois W par exemple, il fait beaucoup son chef, à chaque fois que je dis un truc il me corrige.
64	PE	Et à la maison, cela t'arrive parfois d'être en colère comme ça ?
65	Mère d'H	Bien allez, réponds, et arrête de gigoter comme ça parce que ça m'agace.
66	H	Oui un peu, beaucoup (sourire). Mais avant, le travail c'était plus facile aussi. Au moins je peux pas réessayer, parce que par exemple quand j'ai presque fini mon travail et qu'on me dit stop, si un jour ça m'arrive sur une évaluation et bah là je sais déjà comment maman elle va réagir.
67	Mère d'H	Moi, si je sais que tu as fait de ton mieux, de ton possible, et que tu t'es concentré et que tu écoutes bien... (est interrompue).
68	H	Mais je fais tout le temps mon possible (agacé).
69	PE	Est-ce facile pour toi de gérer tes émotions ?
70	H	Hm... je sais pas trop.
71	PE	Si je prends l'exemple de vendredi, tu as eu une journée un petit peu difficile, je t'ai prévenu plusieurs fois que ton comportement n'allait pas, je t'ai expliqué pourquoi, et à la fin de la journée quand je t'ai demandé de colorier ton lion en orange tu t'es énervé, tu ne voulais pas et tu as pleuré. Que penses-tu de ça ? (H semble déstabilisé, j'apprendrai par la suite qu'il ne faisait pas signer son cahier du comportement depuis quelques jours).
72	Mère d'H	Ah donc quand tu es dans le orange, tu t'énerves encore plus, mais après le orange il y a le rouge tu sais ? Et tu sais aussi que dans la journée, quand ton comportement s'améliore tu peux repasser dans le vert ?
73	H	Oui... (très calme).
74	Mère d'H	Alors pourquoi tu t'énerves ?
75	H	Je sais pas... (déstabilisé).
76	PE	(En sentant qu'il est en difficulté, j'essaie de modifier mon approche) Je vois parfois que c'est difficile pour toi de gérer tes émotions, tu es d'accord ?
77	H	Oui, je sais.
78	PE	Moi, nous, on aimerait bien t'aider là-dessus, comment on pourrait t'aider ?
79	H	Alors ça... (blanc), je ne sais pas du tout.
80	PE	Arrives-tu à voir, à ressentir quand la colère arrive ?
81	H	Oui.
82	PE	Tu pourrais le décrire ?

83	H	Non, pas trop...
84	PE	Tu sais, on a tous des moments où on est en colère un petit peu, même quand on est adulte, c'est normal. Par contre, pour essayer que ça n'arrive pas trop souvent, et surtout pour apprendre à se contrôler quand ça arrive, on peut essayer de trouver des petites solutions, pour s'améliorer.
85	H	Oui, ça serait bien.
86	PE	Comment ça se passe à la maison quand des petites crises surviennent ? (en s'adressant à la maman).
87	Mère d'H	On essaie de lui expliquer, on le laisse se calmer dans sa chambre 5 à 10 minutes, il réfléchit à ce qu'il a fait, après il vient me voir, je lui demande ce qu'il a compris, pourquoi il a été puni et voilà, parce qu'il sait que les colères ne servent à rien.
88	H	Oui... (avec sincérité) mais j'arrive pas à les contrôler.
89	Mère d'H	Mais tu sais que ça n'apporte que des mauvaises choses, qu'après on se fâche, que tu te sens pas bien quand tu es en colère.
90	H	(Commence à pleurer dans les bras de sa maman) J'y arrive pas...
91	Mère d'H	Ça va venir avec le temps, ne t'inquiète pas, on est en train de dire justement qu'il faut que tu travailles là-dessus (le console). On est pas du tout en colère. Tu es un petit garçon avec parfois trop de caractère, du caractère c'est bien mais mauvais caractère par contre il faut faire attention.
92	PE	Tu sais H, nous avec la maîtresse, on est très contents de ton travail dans la classe, après oui, le comportement parfois ce n'est pas toujours parfait, et il y a des choses qu'on ne peut pas accepter, des mots désagréables envers tes camarades aussi par moments, qu'on ne peut pas accepter non plus, mais pour que ça s'améliore, on a envie de t'aider. Dans la classe, il y a des règles qu'il faut respecter et que tous les enfants, et les adultes aussi d'ailleurs, doivent respecter, ce n'est pas que toi, c'est tout le monde. Et on ne peut pas accepter qu'un élève ne respecte pas les règles. Quand on te dit des choses, c'est parce qu'on a envie de t'aider justement à t'améliorer.
93	PE	On en parlait un petit peu avec maman, ce que tu dois essayer d'améliorer, c'est d'apprendre à mieux gérer tes émotions. On va t'aider, mais pour t'aider, il va falloir que tu nous aides aussi. Essayer de repérer les moments où tu sens que ça ne va pas bien, venir nous en parler tout de suite, te laisser des petits moments pour aller souffler un peu. Je pense que c'est quelque chose qui peut être intéressant. Peut-être aussi que quand ça va se reproduire, ça peut être intéressant après d'en discuter, essayer de voir pourquoi tu t'es énervé et ce que tu aurais pu faire différemment.
94	Mère d'H	Ce qui déclenche oui.
95	PE	Et puis petit à petit, ça va s'améliorer. Tu es d'accord ?
96	H	Oui.

97	PE	Alors je pense qu'on va travailler là-dessus. Surveiller ça en classe et à la maison, communiquer régulièrement. Mettre en place un petit cahier pour faire un suivi aussi, je t'en parlerai la semaine prochaine.
98	PE	As-tu autre chose à nous dire pour finir ?
99	H	Hm, non je crois pas, je vais essayer de m'améliorer (sourire).
100	PE	C'est bien (sourire). Alors, je pense qu'on va s'arrêter là. Je vous remercie, H tu as énormément parlé, c'est très bien. On a pu entendre ce que tu avais à dire, ce que tu pensais, et c'est important, on en a besoin pour t'aider.
101	H	Oui, moi aussi c'était bien.

Annexe 8 : Entretien 3

Entretien A : enseignant et parent. Retranscription sociologique. Durée : 52 minutes.

Intervention n°	Intervenants	Contenu de l'entretien
1	PE	Pour commencer, pourriez-vous me raconter un petit peu les premières années de S à l'école ?
2	Mère de S	Très difficile, très difficile pour S en maternelle. Il était très bien entouré, super équipe et pourtant très difficile pour lui d'aller à l'école. Des pleurs, des crises d'angoisse, des besoins, sans arrêt, de se mettre dans le petit coin qu'ils avaient créé avec une petite couverture, le doudou et la tétine. L'angoisse de la séparation a été très compliquée pour S. Ça... (blanc), ça a été très long, et pourtant les journées se passaient très bien. Mais le matin c'était très difficile. Un besoin d'être proche de sa maîtresse aussi, les câlins. C'est un moment où j'étais enceinte aussi donc j'étais à la maison, je sais pas si ça a arrangé la situation ou non, c'est difficile de savoir.
3	PE	C'est le plus grand de vos enfants S ?
4	Mère de S	Oui, c'est le plus grand. Et comme il a toujours eu très mauvais sommeil, il ne dort pas pour savoir ce qu'il se passe, il est là, il lâche rien. Et du coup, il ne pouvait pas aller à l'école sereinement car il était très fatigué. Et en même temps, les journées se passaient bien. Super équipe autour de lui. Mais il était tout le temps en demande.
5	PE	Il a toujours été scolarisé ici ?
6	Mère de S	Oui, tout à fait oui.
7	PE	Qu'est-ce qu'il vous semblerait utile que je sache pour mieux l'accompagner ?
8	Mère de S	Il est très angoissé, il ne l'invente pas de toute façon, ça vient sûrement de moi. Je suis très angoissée aussi. Pourtant avec mon mari on essaie de lui faire comprendre que nous, on travaille en confiance avec l'école, et qu'il sera en sécurité ici. On essaie vraiment qu'il le ressente. Et si jamais une fois il arrivait qu'on ait pu être en désaccord, on le dit jamais devant lui. L'école ça doit être la confiance, c'est là où il se passe plein de choses, il va faire ses expériences, et si on le confie à des adultes c'est qu'on sait ce que l'on fait. Pour mieux l'accompagner, il marche beaucoup à l'affect, il a besoin d'être sécurisé, il est très sensible. Il faut qu'il apprenne à prendre du recul sur les choses et ne pas se sentir victime. Voilà, il est très émotif, sensible et passionné. C'est d'ailleurs un autre problème ça avec le tennis (sourire).
9	PE	Il m'en a déjà parlé un petit peu effectivement (sourire).
10	Mère de S	On imagine qu'il est... (blanc), parce qu'il a été suivi par une pédo-psy. Ça a été très rapide, en trois séances c'était réglé. Le problème ça venait aussi de nous car on l'a laissé prendre de la place. Il se faisait vomir sur commande pour ne pas dormir, il toussait etc.
11	PE	D'accord, donc finalement ça a quand même été assez loin.
12	Mère de S	Si, si, si. 19 mois. Pour nous c'était compliqué, c'est pour ça qu'on s'est fait

		aider. C'est allé loin dans le processus, mais aussi parce que nous, on ne lui a pas donné les bonnes limites. Bref, je ne sais plus pourquoi on parlait de ça ?
13	PE	C'était en rapport avec sa passion pour le tennis.
14	Mère de S	Ah oui, et donc le pédo-psy classait, enfin il le « classerait », car j'ai toujours un peu de mal avec ça, aujourd'hui ils sont tous précoces etc. Donc, il le classerait en très émotif, ultra-sensible, précoce sur certaines choses. Et souvent, ce genre de profils ont tendance à être 100 % sur quelque chose ou rien du tout. Et le tennis a pris une place folle, considérable, et en même temps on peut pas le freiner car on nous dit qu'il a un niveau assez élevé, il joue avec des élèves de quatrième de mon collège. Mais le soucis qu'on a, c'est que plus il en fait, plus il veut y aller.
15	PE	C'est donc difficile de trouver le juste milieu.
16	Mère de S	Oui c'est ça, et avec S, moi le juste milieu je n'ai pas encore la notice.
17	PE	D'accord, alors je vais vous poser d'autres questions, si jamais vous ne voulez pas répondre, vous me le dites.
18	Mère de S	Pas de problème.
19	PE	Pouvez-vous m'en dire un peu plus sur le type de parents que vous êtes, notamment les valeurs qui sont importantes pour vous, ce qui vous tient à coeur dans l'éducation de vos enfants.
20	Mère de S	Le respect des autres, le respect du corps aussi. Le sien et celui des autres, les limites de chacun. Accepter des choses qui pourraient lui, le faire rire, et pas les autres. Accepter les autres comme ils sont. Le goût du travail, de l'effort. Lui faire comprendre que l'on abandonne pas. Pour le tennis pas de problème, mais on aimerait bien qu'il le reproduise à l'école aussi. On aimerait bien qu'il trouve un certain épanouissement, mais que dans la mesure du possible, ceux qui l'entourent aussi. Que l'épanouissement ne soit pas que personnel mais collectif aussi.
21	PE	Avant que l'enfant arrive à l'école, il n'est souvent confronté qu'à un seul modèle éducatif, celui de la maison. Quand il arrive à l'école, il y a une rencontre avec un autre espace et d'autres figures éducatives, les enseignants, les animateurs sur le temps du midi etc. Est-ce que cette transition a posé des problèmes ou est-ce que cela était facile ?
22	Mère de S	Oui en fait, complètement. Et je parle pour mon mari aussi. C'est pas compliqué car on fait confiance à l'école. Nous, on ne compte pas... (hésitation). J'étais un peu choquée par la réunion de rentrée, pas par vous, mais par certains parents et certaines questions. C'est pour ça que je suis venu vous voir à la fin en vous disant : « Bon courage ! ». J'estime que le parent, il doit rester à sa place de parent. Ici, c'est l'espace de l'enseignant et des enfants, et celui qui régit c'est l'instituteur. J'ai entendu des questions sur les devoirs et comment vous faites, avec des jugements un petit peu. Alors c'était implicite, mais moi je le ressens aussi avec les parents que je vois au collège. Nous c'est très simple, on pourrait être en désaccord avec un enseignant, c'est pas totalement impossible, mais je pense qu'on fera tout notre possible pour rester à cette place de parent qui peut poser des questions, mais pas juger ou remettre en question.

23	PE	Est-ce que vous pensez que cette façon de voir les choses s'est construite en lien avec votre profession ?
24	Mère de S	Ouais je pense (rire). Je pense que je suis influencée. Je suis conseillère principale d'éducation (CPE) et mon mari aussi. Je m'aperçois de plus en plus de la non-confiance des parents. Même s'ils ne s'en rendent pas compte. Mais quand ils disent qu'on devrait faire comme ça et pas comme ça, bah alors à quoi ça sert de travailler ensemble. Je ne dis pas qu'on doit penser de la même façon, mais c'est un travail d'équipe, on doit se compléter, et si on a pas le même discours, l'enfant ne peut pas comprendre. Selon moi en tout cas.
25	PE	En terme d'apports éducatifs, quelle(s) différence(s) faites-vous entre le rôle des parents et celui de l'école et du professeur ?
26	Mère de S	Bah je dirais...(réflexion), c'est la question des parents que son enfant soit bien élevé. Le rôle du professeur, il est d'inculquer des choses, de les faire grandir aussi, de façon pédagogique. Mais en aucun cas il doit se substituer aux missions premières des parents. Parfois on confie tout à l'école, mais non, c'est pas possible. Ce n'est pas pour ça qu'on ne peut pas se compléter comme on disait tout à l'heure, mais on ne peut pas tout attendre de l'école.
27	PE	Est-ce qu'il y a des choses qui sont partagées tout de même selon vous, que ça soit dans le rôle de l'école vers celui du parent ou du parent vers l'école ?
28	Mère de S	Oui je pense, oui quand même. Partagées déjà dans le fait de travailler ensemble. Ne pas aller à l'encontre de ce que dit l'école, de ce que dit un règlement. Ça pour moi c'est du partage déjà.
29	PE	Vous parlez du rôle complémentaire sur les valeurs éducatives, mission principale des parents, qui serait complétée par l'école. Est-ce que dans le sens inverse, dans les apprentissages, il y a un complément apporté par les parents ?
30	Mère de S	Oui, oui je pense. Il y a un rôle de soutien du parent aussi, que d'aider pour un devoir, expliquer une leçon. Parce que ce n'est pas possible, ce n'est pas du cours individuel et il faut l'entendre aussi. Mais c'est sûr que ce n'est pas chose facile car ce n'est pas notre métier, mais il faut faire sa part du boulot.
31	PE	Vous savez qu'en tant que parent vous avez le droit de demander un rendez-vous avec l'enseignant ? Le faites-vous spontanément ?
32	Mère de S	Oui je le sais, j'ai voulu prendre un rendez-vous pour S mais je l'ai pas fait, car je sais aussi qu'il y a pas de soucis majeurs, et je sais que les instituteurs sont très demandés. Je voulais pas prendre du temps, de votre temps, car j'avais l'impression qu'il n'y avait pas de soucis majeurs.
33	PE	Ça vous gêne de prendre du temps à l'enseignant ? C'est votre droit et c'est notre rôle.
34	Mère de S	Oui un petit peu, mais je sais que je peux. J'essaie juste d'amoindrir ça.
35	PE	Avez-vous déjà eu des problèmes avec cette école ? Quelle est votre relation à l'école ?
36	Mère de S	Heu non, non. Après, venant d'un établissement privé, parfois il y a des choses, ou j'entends des choses qui se passent sur la cour aussi, comme par-

		tout. Il y a des choses pas sympas qui se passent entre eux, et je me dis : « Ah tiens, ils ne fonctionnent pas de la même façon ».
37	PE	Est-ce que vous avez un exemple à me donner ?
38	Mère de S	Alors je ne sais plus, c'était sur le temps du midi et ça revient aux animateurs. Il faut que j'intègre ça aussi, que c'est un temps dédié et que ça se passe avec les animateurs.
39	PE	Ce n'était pas en rapport avec les cartes ?
40	Mère de S	Non, non, ça on avait fait le débrief ensemble, avec vous. Et en plus, quand S me rapporte quelque chose, je l'écoute, mais je lui demande aussi ce qu'il s'est passé avant, quel est le contexte. Est-ce qu'il n'a pas fait quelque chose aussi.
41	PE	On parlait des difficultés du rôle du parent, il y a ce flou aussi, que vous évoquez à l'instant, on ne sait pas toujours ce qu'il se passe à l'école.
42	Mère de S	Oui c'est vrai, mais c'est leur vie en fait. C'est sûr, on est curieux, on a envie de savoir. J'aimerais trop voir comment il est en classe. Mais au final, je me dis que c'est pas mon histoire, il fait son truc et il faut que je me détache, c'est sa vie.
43	PE	De quelle manière vous investissez-vous dans la scolarité de S ? On a déjà parlé un petit peu des devoirs et vous trouviez que les parents avaient un rôle. Globalement, comment vous investissez-vous et est-ce difficile ?
44	Mère de S	La difficulté c'est mon travail, les horaires. Il est parfois récupéré par mes beaux-parents et il travaille là-bas. Par contre le mardi soir, c'est moi qui m'en occupe et c'est compliqué. Je sens qu'il a besoin d'un truc plus sérieux, car finalement je le fais, mais ça reste compliqué. Du coup, il a exprimé le souhait de vouloir aller à l'étude, et comme il était demandeur, je ne peux pas aller contre. Moi, ça va me soulager, car sinon je ne peux pas le faire dans de bonnes conditions. Par contre, les autres jours, ça reste à notre charge. Mais il a un rythme important avec le tennis : le mercredi, le jeudi, le vendredi et parfois le samedi matin.
45	PE	C'est déjà un rythme important en effet.
46	Mère de S	Oui, pendant le covid, il était malheureux car il ne pouvait pas jouer, et il tapait sur le mur avec sa balle pendant des journées entières. Des journées entières, vraiment ! (insiste)
47	PE	Ça prend donc beaucoup de place dans son esprit, au quotidien.
48	Mère de S	Oui, et je me suis dit pour ça, l'étude c'est bien car il est cadré et dans de bonnes conditions, il ne pense pas à autre chose.
49	PE	Pour vous, qu'est-ce que le mot coéducation évoque ?
50	Mère de S	J'insiste sur le fait que dans la coéducation, il y a le rôle des parents qui est d'élever leurs enfants et de ne pas tout miser sur l'école. C'est une relation dans les deux sens.
51	PE	Comme vous êtes conseillère principale d'éducation (CPE), j'en profite. Voyez-vous les choses différemment entre votre façon de penser en tant que professionnelle, et à côté de ça, dans votre vie privée avec vos enfants ? En

		fonction du costume que vous portez finalement ?
52	Mère de S	J'essaie d'harmoniser ça. Ce qui du coup n'est pas simple pour S, parce que parfois, je ne l'écoute peut-être pas assez car je reproche aux parents de trop écouter leurs enfants. Donc à l'inverse, parfois quand il y a un problème dans la cour, je lui dis « d'accord mais qu'est-ce que tu as fait toi ? ».
53	PE	D'accord, c'est le côté conseillère principale d'éducation (CPE) qui ressort un petit peu (sourire).
54	Mère de S	Oui c'est ça (sourire).
55	PE	On va passer à la deuxième étape de notre entretien, je voulais commencer par entendre ce que vous aviez à me dire sur vous et sur S, car c'est important que je le sache pour mieux le suivre cette année. Maintenant, je vais peut-être vous laisser me poser des questions à moi, surtout si vous avez des interrogations sur le fonctionnement de la classe et sur cette année ? S'il y a des points à éclaircir ? Des inquiétudes concernant S ?
56	Mère de S	Non, je trouve que le truc de Klassly c'est quand même bien pratique. Après, je trouve qu'il y a toujours des déviances. Ce qui me gêne, c'est que parfois, par exemple quand je vous envoie un mail, vous très gentiment vous me répondez, et presque immédiatement. Sauf que moi, je n'attends pas une réponse immédiate, car si j'envoie un mail un mardi à 20h30, j'estime que vous n'avez pas à me répondre. Mais la déviance, c'est que les parents pensent que ces outils-là permettent une communication instantanée, et que du coup, il y a no life quoi. Par contre, il y a des choses qui sont géniales, notamment quand j'ai eu besoin de récupérer le travail pour S quand il avait le covid. Tout était à disposition et facilement accessible.
57	PE	D'ailleurs, puisque vous abordez le sujet, est-ce que les documents fournis pour ce distanciel vous conviennent ?
58	Mère de S	Oui, très bien, mais vous savez à la limite j'ai rien à dire. Vous voyez ce que je veux dire, j'ai rien à vous dire. Déjà vous avez réussi à fournir quelque chose, c'est super. Avant quand un enfant était grippé, ça ne se passait pas comme ça, on avait peut-être quelques photocopies qu'on arrivait à attraper par-ci par-là mais c'est tout. Déjà, on a de la chance. Ce n'est pas moi qui vais dire à un instituteur : « Je n'ai pas eu ça ».
59	PE	Très bien. Autre chose ? Une autre question à me poser sur la classe ?
60	Mère de S	Non, moi je trouve ça déjà assez lisible, notamment sur ce que vous attendez au niveau des devoirs. Quand j'avais S à la maison, il y a une journée où vous n'aviez pas pu faire un suivi, mais ce n'était pas grave car on sait où on va, j'ai travaillé un peu les mots de la dictée, il y avait aussi la poésie, la lecture dans le lutin, les petits problèmes.
61	PE	D'accord (sourire). On va parler un peu plus de S alors. Avez-vous déjà eu un rendez-vous avec un autre enseignant pour S ? Si oui, est-ce que sa présence était demandée ?
62	Mère de S	Je crois qu'en général oui.
63	PE	Est-ce qu'il y a eu un espace pour qu'il puisse s'exprimer lors de cet entretien, ou est-ce qu'il écoutait seulement ?

64	Mère de S	Je crois pas non, à part pour les carnets de suivi en maternelle. C'était super bien d'ailleurs. Mais le reste du temps, je crois pas. C'est même arrivé qu'il ne reste pas toujours à écouter et qu'il aille dans le fond de la classe. Après, c'est difficile de se rappeler précisément. Ce qui est sûr, c'est qu'en dehors de ce rendez-vous en maternelle, il ne parlait pas trop.
65	PE	Pour rebondir sur ce rendez-vous en maternelle, comment avez-vous trouvé ça ?
66	Mère de S	Très intéressant, après je... (blanc), je comprends qu'on ne le fasse pas forcément parce que c'est, c'est du... (réflexion). Déjà le carnet était incroyablement fourni par lui-même, donc pour chaque enfant en plus et après faire un rendez-vous... Ça demande du temps. Mais c'est sûr qu'en tant que parent, c'est hyper appréciable. C'était vraiment intéressant.
67	PE	Est-ce que ça vous semble important que votre enfant soit présent pendant ces rendez-vous ?
68	Mère de S	Oui je pense que ça a son importance. Après je pense que, je pense qu'on peut pas tout dire non plus devant les enfants. Il y a une part qui appartient au monde des adultes. Je pense... (réflexion). Si je prends l'exemple d'un cas demain très compliqué à gérer, il va y avoir une partie avec l'enfant mais il y aura une partie, à la fin, sans l'enfant. Je pense qu'il est bon que l'enfant entende l'enseignant, qu'il est bien qu'il entende ce que les parents disent à l'enseignant et vice versa. Mais à condition que ça se passe dans un bon climat, sinon il va forcément se ranger du côté de la maison, ce qui paraît logique. Et puis, l'enseignant a quand même une image bien particulière dans la tête de l'enfant, il est respecté, il est écouté, donc avoir cet échange, en plus avec les parents, je pense que ça a son intérêt. Mais je comprends que ça ne soit pas toujours possible.
69	PE	Selon vous, comme vous êtes conseillère principale d'éducation (CPE), j'en profite une nouvelle fois (sourire), est-ce qu'on accorde plus d'importance à la parole de l'enfant dans le secondaire ?
70	Mère de S	Hm... (réflexion), pas forcément, pas forcément ! Enfin, c'est... (blanc), d'un côté oui parce qu'ils sont plus grands et quand ils sortent des choses c'est parfois violent, et on doit le prendre au sérieux. Et en même temps, c'est un âge où tout est transformé aussi, tout est décuplé avec les hormones etc. Donc il faut faire attention à ça, mais il faut aussi la prendre en compte.
71	PE	Est-ce que dans vos entretiens, quand vous recevez les parents avec l'enfant au collège, vous ressentez qu'il y a un vrai espace de liberté pour sa parole, ou est-ce qu'ils essaient de se conformer à ce qu'attendent d'eux les parents ?
72	Mère de S	Je pense que ça dépend, mais moi je trouve qu'ils sont plutôt à l'aise et plutôt filous même. Je dirais que parfois ils sont peut-être un peu trop écoutés à la maison. Mais là où je suis, je précise. C'est un établissement un peu traditionnel. Mais pour répondre à votre question, oui je les sens plutôt libres avec leurs parents.
73	PE	Très bien, merci d'avoir répondu à ces questions en tout cas. Pour revenir sur S, parlez-vous de l'école avec lui ? Et si vous en parlez, est-ce que ça vient de lui ou plutôt de vous ?

74	Mère de S	Je dirais que ça vient plutôt de nous, on le met sur la voie. D'ailleurs quand on le met sur la voie, on ne parle pas que des apprentissages, on lui demande aussi s'il a passé un bon moment avec les gens qui l'entourent. Parce que l'école c'est apprendre, très clairement, mais c'est aussi... (blanc), j'espère ne pas devenir un parent qui le soir à table, lui dira : « Alors ta note en histoire ? ». Aussi je me renseignerai là-dessus, mais aussi sur comment ça se passe avec ses copains.
75	PE	L'école c'est aussi une micro-société.
76	Mère de S	Oui tout à fait, en communauté, en société. Leur montrer qu'à l'école, on ne se fait pas que des copains, que c'est la vie, on ne peut pas avoir des affinités avec tout le monde. Que parfois on va se prendre des paroles pas sympas, mais que ce n'est pas pour ça qu'il faut se renfermer sur du harcèlement etc. La vie c'est ça, ce n'est pas parce qu'on est dans une mauvaise situation que l'on est forcément dans une situation de harcèlement etc. La vie c'est pas tout rose, c'est comme ça. Donc effectivement, c'est plutôt nous qui le mettons sur la voie, parfois il va en parler de lui-même mais c'est plutôt rare. Il m'a parlé d'une chose, il y a pas longtemps, car il avait été blessé. Une copine avait dit que j'étais... (blanc), que sa maman était moche (rire). Il va plus me parler de choses qui l'ont blessé ou touché quand il parle de l'école. Ou alors s'il a apprécié quelque chose, qu'il a appris quelque chose d'intéressant pour lui.
77	PE	Comment trouvez-vous S cette année ? Vous m'avez parlé de ses angoisses par le passé, comment le voyez-vous en ce moment ?
78	Mère de S	Moi je le trouve bien, je le trouve super bien. Il n'a plus son doudou dans son sac. Il est content d'aller à l'école. Il est rattrapé parfois par ses angoisses mais ça va.
79	PE	Aujourd'hui, vous ne savez pas d'où ça vient précisément ?
80	Mère de S	Si, je pense que... (réflexion), quand il est né, il y a eu les attentats. Moi quand j'ai eu S j'étais pétrifiée chez moi. Donc forcément je lui ai communiqué des angoisses, je voulais pas qu'il dorme à l'autre bout de l'appartement etc. N'importe quoi (sourire). Maintenant il faut travailler dans l'autre sens pour réparer les bêtises (rire). J'ai perdu mon papa aussi, il y a plein de choses qui... (blanc), et au passage j'ai perdu ma mère l'année dernière aussi, et il m'en parle beaucoup en ce moment d'ailleurs.
81	PE	D'accord, donc il s'imprègne beaucoup de tout ça ?
82	Mère de S	Ouais, ouais, je pense. Ce qu'il se passe à la maison, les enfants sont des éponges. Mais bon moi je le sens bien cette année, il est content d'aller à l'école. Parce qu'il y a cette confiance aussi que vous arrivez à communiquer aux parents et aux enfants.
83	PE	En tout cas, on fait le maximum pour que nos élèves se sentent bien en classe et qu'ils puissent s'y épanouir et apprendre dans un cadre bienveillant.
84	Mère de S	Ça se sent d'ailleurs, ça se ressent vraiment.
85	PE	Vous avez parlé du livret scolaire tout à l'heure, avez-vous quelque chose à dire là-dessus ?

86	Mère de S	On a pris bonne note, on l'a félicité car on était très fiers de lui. On a remarqué qu'on était à nouveau en accord avec l'école aussi parce qu'on parle de soin et on lui dit souvent. Moi je suis très brouillon, je suis pareille que lui, et on lui dit de faire attention. On lui dit : « Tu vois là on se rejoint à nouveau, on pense comme tes enseignants, il faut pas que tu te décourages, que tu baisses les bras. Il faut continuer les efforts ». J'ai vu aussi qu'il pouvait se décourager alors je lui ai dit : « C'est fou parce qu'au tennis tu me dis tout le temps qu'il ne faut rien lâcher, que rien n'est gagné ». En plus, il a un super bon état d'esprit au tennis... (est interrompue).
87	PE	Et en éducation physique et sportive (EPS) aussi d'ailleurs. Nous ça se passe très bien et j'ai eu de très bons retours de l'intervenant également quand on fait des séances ensemble.
88	Mère de S	Ouais, super. J'ai lu, j'ai lu et j'étais contente de lire ça car l'éducation physique et sportive (EPS) a autant de valeur pour nous sur un bulletin que le français et les mathématiques. Je pense que le tennis l'aide beaucoup. L'aide à aller vers les autres aussi car au départ il allait très peu vers les autres.
90	PE	On dit souvent que le sport permet de communiquer.
91	Mère de S	Oui c'est ça, et aujourd'hui, si je le laisse sur un terrain avec des enfants qu'il ne connaît pas, il va jouer avec eux et s'amuser. Et quand je vois le livret, les commentaires, qu'il est respectueux et tout, ça a autant de valeur que les bonnes notes.
92	PE	Sur ce point, vraiment S, le respect des autres, le respect des règles, nous n'avons jamais eu de problèmes avec lui. Il se remet en question aussi très rapidement.
93	Mère de S	C'est super ça.
94	PE	On a parlé de la question du soin, je voulais vous parler aussi d'autre chose. S vient souvent me voir et avec ma collègue aussi, pour nous dire qu'il a mal au ventre ou qu'il a mal à la tête. Est-ce qu'il est comme ça à la maison ? Moi j'ai l'impression que ça a tendance à se manifester sur des moments où il ne veut pas prolonger son effort car c'est difficile. Qu'en pensez-vous ?
95	Mère de S	Je ne serais pas surprise. Il le faisait en maternelle aussi. Il ne finissait pas car il avait pas envie de finir. Qu'il se retranche derrière ça, je ne serais pas surprise. Sa sœur est comme ça aussi. En plus, c'est lié au psychique aussi, s'il est dans un moment où il est moins bien, il vient chercher ce cocooning. Je serais pas surprise, après on a toujours peur de passer à côté de quelque chose, mais je ne serais pas surprise. Sauf qu'on lui a déjà dit à la maison quand il nous dit : « Oh je suis fatigué » et quand on passe la porte avec la raquette de tennis, tout va beaucoup mieux.
96	PE	(Sourire) Oui, c'est quelque chose que l'on peut voir aussi à l'école quand la récréation arrive.
97	Mère de S	Oui (sourire). Mais S je pense que c'est un profil qu'il faudra toujours pousser un petit peu. Il rentrera pas au centre de documentation et d'information (CDI) tout seul, par lui-même (rire).
98	PE	(Sourire) Sauf si un projet l'intéresse, parce qu'il y a des choses très bien faites au collège, des clubs de journalisme etc. Comme il aime le sport, pour-

		quoi pas.
99	Mère de S	Sauf si un projet l'intéresse oui (sourire). C'est possible. Et puis il me bluff parfois, il est capable d'être pas mal autonome dans le travail quand il est motivé.
100	PE	Et à quel moment est-il capable de se montrer autonome ? Est-ce en lien avec un objectif que vous lui donnez ?
101	Mère de S	Souvent oui (rire). Il marche pas mal à la carotte, même si je sais que ce n'est pas bien du tout. Mais il marche beaucoup à la carotte.
102	PE	D'accord. Alors, si on fait le point pour le prochain rendez-vous, l'objectif ça serait dans un premier temps de poser des petites questions à S pour savoir ce qu'il pense de cette année etc. Le second objectif, ça serait de lui proposer des petites choses pour l'aider en classe et favoriser son épanouissement. Alors moi j'ai noté la question de l'autonomie et du soin, la question du bien-être personnel aussi et le fait d'aller au bout de son travail. Donc on pourra aborder ces questions avec lui.
103	Mère de S	Parfait, je vais apprendre plein de choses, impeccable, c'est bien, c'est très très bien. On verra comment ça va se passer mais dans tous les cas ça sera intéressant de l'entendre.
104	PE	Alors on va s'arrêter là, je vous remercie.

Entretien B : élève-enseignant-parent. Retranscription sociologique. Durée : 27 minutes.

1	PE	Alors, pour commencer, comment vas-tu S ?
2	S	Ça va !
3	PE	Comment tes vacances se sont passées ? Qu'est-ce que tu as fait ?
4	S	Très bien ! Du tennis, première chose. Hm bah... (réflexion), un peu rangé ma chambre. Du tennis dans le salon aussi (rire). Et puis j'ai fait mon travail.
5	PE	Du tennis dans le salon ? (sourire). Bon, c'est très bien tout ça. La première chose que je vais te demander, c'est de me raconter un petit peu ton année de CE1, comment se passe-t-elle ? Par rapport au CP, est-ce que tu vois des différences ?
6	S	Hm... (réflexion). Un petit peu plus dur. Les évaluations, la vitesse aussi. Et je pense que c'est tout.
7	PE	Quand tu parles de la vitesse, c'est la vitesse dans le travail ?
8	S	Oui, c'est ça. C'est qu'en fait ça va un petit peu vite et moi du coup je suis un peu plus lent et ça me fait mal au poignet par moments.
9	PE	C'est difficile pour toi d'écrire ?
10	S	Oui.
11	PE	As-tu l'impression de progresser dans ton travail ?
12	S	Les mathématiques oui, le français, l'anglais.

13	PE	Est-ce que tu te sens bien dans la classe ?
14	S	J'ai des petits problèmes avec W.
15	PE	Alors, il est à côté de toi W en classe. Qu'est-ce qui te pose problème ?
16	S	Parfois il m'embête un peu, il me fait bouger aussi.
17	PE	D'accord, et toi est-ce que parfois ça t'arrive de l'embêter ?
18	S	Un petit peu aussi. (sourire)
19	PE	Qu'est-ce qu'on pourrait faire pour arranger ça ?
20	S	Bah parler, ça peut être une bonne idée, pour qu'il comprenne ce que... (blanc), ce que moi je ressens.
21	PE	Oui, je pense que tu peux essayer. Et en récréation, est-ce que tout se passe bien ?
22	S	Oui ça va. Rien de particulier.
23	Mère de S	Il faut dire les choses S. Même si c'est des petits soucis qui ne sont pas graves.
24	S	Bah souvent, quand on revient en récréation, ils sont en train de discuter N et Y et ils disent que je suis nul au foot. Ils font des signes et ils disent : « S il est comme ça ! » (montre un pouce vers le bas).
25	Mère de S	Mais tu disais que de temps en temps au foot, quand tu jouais, on te faisait des remarques là-dessus et que toi ça te blessait. Mais je t'ai dit qu'il fallait pas s'en occuper, pas répondre.
26	S	Oui.
27	PE	Tu en as parlé un petit peu avec eux ? Tu leur as expliqué ce que tu ressentais ?
28	S	Oui, mais ils ne m'ont rien dit. Ils m'ont pas répondu.
29	PE	D'accord, mais au moins ils savent ce que tu ressens. C'est bien de leur avoir dit. Moi je vais surveiller ça de mon côté. Sinon, est-ce que tu es content de venir à l'école ?
30	S	Oui (avec un grand sourire).
31	Mère de S	Ça c'est super !
32	PE	Oui c'est une très bonne chose. En classe tu n'es pas inquiet ou stressé ?
33	S	Non (sourire).
34	PE	J'ai vu que tu prenais un doudou avec toi parfois, qu'il était dans le cartable, pourquoi tu le prends à l'école ?
35	S	Ça me rassure mais c'est surtout pour penser à Maman et à Papa aussi. Mais maintenant j'ai trouvé autre chose pour faire.
36	PE	Tu as trouvé autre chose ? C'est quoi ?
37	S	C'est des photos !
38	Mère de S	Ah les petites photos ? Tu les as reprises ?

39	S	Oui !
40	PE	Tu ressens que tu as besoin de ça pour être bien en classe ?
41	S	Oui, un côté papa et un côté maman.
42	Mère de S	Tu as fait de sacrés efforts, des gros progrès là-dessus S. On est fiers de toi.
43	PE	C'est une bonne chose que tu sois content de venir à l'école S. C'est important. Tu as toujours été content de venir à l'école ?
44	S	Non pas toujours, c'était plus difficile en maternelle.
45	PE	Est-ce que tu saurais expliquer pourquoi maintenant ça va mieux ?
46	S	Non... pas trop.
47	PE	D'accord, ce n'est pas grave du tout, tu as le droit de ne pas savoir. Depuis combien de temps vas-tu à l'étude ?
48	S	Hm... depuis une ou deux fois.
49	Mère de S	Ça fait trois semaines, je crois.
50	PE	Comment ça se passe ? C'est plus facile de travailler à l'étude ?
51	S	Oui moi j'aime bien. Je me concentre ici et je peux pas penser à... (réflexion) et puis comme ça à la maison quand je rentre, je peux jouer un petit peu avec ma sœur.
52	PE	Tu fais beaucoup de tennis, est-ce que tu fais d'autres activités aussi ?
53	S	Non juste du tennis en club. Après je fais aussi du foot, du golf et du billard à la maison.
54	Mère de S	Mais en club tu fais que du tennis, déjà ça te prend beaucoup de temps ! Mais c'est toi qui veux toujours en faire ? Tu ne te sens pas forcé ?
55	S	Mais non, mais non... Sinon je ne jouerais pas dans le salon (rire).
56	PE	Ça représente combien de temps dans la semaine ?
57	Mère de S	Mercredi, jeudi, vendredi et samedi matin à la ligue. Et dimanche parfois les matchs. Et il joue tout le temps, tous les jours dans le salon. Donc il ira peut-être un peu plus à la ligue l'année prochaine, car d'après lui ce n'est toujours pas suffisant !
58	S	Et je suis encore pas fatigué ! (sourire)
59	PE	Tu as beaucoup d'énergie !
60	S	Oui, beaucoup.
61	Mère de S	Pour le tennis (sourire), après pour d'autres choses c'est plus compliqué !
62	S	Oui, pour ranger la chambre par exemple.
63	PE	On va revenir un petit peu à la classe si tu le veux bien. Est-ce qu'il y a des choses qui sont difficiles et sur lesquelles je pourrais t'aider ?
64	S	Sur l'écriture, les mathématiques aussi, la nu... (hésitation).
65	PE	La numération ?

66	S	Oui c'est ça, avec les centaines.
67	PE	D'accord, c'est les centaines qui sont difficiles ? (il acquiesce de la tête). On va continuer à le travailler en classe de toute façon et on va faire attention à ça, on regardera ça ensemble. Pour l'écriture, il faudrait qu'on regarde plus attentivement ta façon d'écrire. Moi je sais que souvent tu ne te tiens pas bien sur la table, je te le dis, et quand on est trop penché sur sa table, ça bloque un petit peu les articulations, on est plus tendu et ça peut entraîner des douleurs. Parce que j'avais déjà regardé la tenue du stylo et c'était plutôt bien.
68	Mère de S	Oui, avec un stylo classique en plus. Parce qu'on lui avait acheté des stylos pour les gauchers, mais finalement il préfère les stylos pour les droitiers.
69	PE	Moi je pense que la position peut jouer. Après je serai plus attentif aussi, je regarderai si tu ne sers pas trop ton stylo, on va voir ça ensemble lundi !
70	S	Oui j'aimerais bien.
71	Mère de S	Et qu'est-ce qu'on peut mettre en place pour corriger ça ?
72	PE	Alors, cela dépend, il peut y avoir plusieurs causes, moi je vais demander et me renseigner un petit peu de mon côté car je n'ai pas toutes les réponses (sourire). Mais généralement ça peut venir de la tenue du stylo, d'une crispation sur le stylo, d'une mauvaise posture générale qui empêche la liberté des articulations. Après, S se plaint du poignet visiblement donc il écrit peut-être trop avec son poignet. Normalement le poignet ne doit pas se casser quand on écrit, il doit rester bien aligné et souple. Ça peut venir de la position du cahier aussi, surtout quand on est gaucher. Je vais demander des conseils et surveiller ça et puis on verra par la suite.
73	PE	Et au tennis, tu n'as jamais mal au poignet quand tu joues ?
74	S	Si parfois !
75	Mère de S	Ah, tu as mal au poignet au tennis ?
76	S	Oui, ça peut arriver parfois, mais ça va quand même.
77	Mère de S	Il faudrait qu'on regarde ça alors, j'en parlerai avec mon médecin.
78	PE	D'accord, oui on va surveiller ça et puis on en discutera plus tard pour voir ce que ça donne. Après tu parlais de la vitesse tout à l'heure, moi je trouve que par rapport au début de l'année, c'est mieux, tu arrives à faire plus de choses. Après par moments, je pense qu'il faut aussi que tu arrives à faire un petit peu plus d'efforts, à être un garçon courageux pour arriver à finir tes exercices !
79	S	Pareil !
80	PE	Pareil ?
81	S	Je pense pareil !
82	PE	D'accord (sourire). Alors on va essayer d'améliorer ça.
83	Mère de S	Après S, pour revenir à tes petites douleurs. Je remets pas en question ce que tu dis, mais est-ce que parfois, pas tout le temps mais parfois, tu en as pas un

		petit peu marre aussi d'écrire et tu abandonnes en disant que tu as mal ? Essaie de me répondre objectivement, enfin sincèrement.
84	S	Non, non, non. Bah non (avec un ton étonné).
85	Mère de S	Parce que je sais que parfois, tu n'as pas envie de travailler, ça t'arrive souvent !
86	S	Oui, mais sinon sur l'exercice qu'on a fait, non c'est pas lui, là (cherche dans son cahier), là j'avais pas fini mais j'ai continué un peu.
87	PE	Montre moi le cahier S ! L'écriture, elle a quand même bien évolué, si on regarde par rapport au début de l'année, il y a de gros progrès (montre le cahier à sa maman).
88	Mère de S	Oui c'est beaucoup mieux, c'est ce que je me disais la dernière fois aussi.
89	PE	Après S, est-ce que tu voudrais bien revenir t'asseoir correctement, parce que si tu ranges ta case en même temps, tu ne peux pas nous écouter (calmement). Moi je pense, je ne suis pas dans ta tête donc je ne peux pas savoir précisément, mais je pense qu'il y a un petit peu des deux. C'est à dire que parfois, tu as mal et ça se voit, je commence à bien te connaître. Mais il y a aussi des moments où tu n'as pas envie de travailler, pas tout le temps, mais ça peut arriver.
90	S	Oui des fois. Oui ça peut arriver, c'est vrai.
91	PE	Bon, très bien. Pour finir S, on en avait parlé un petit peu avec maman il y a quelques jours, on se disait que ça serait bien, si tu en as envie, que tu viennes parler à la classe de ta passion pour le tennis. De faire une sorte de petit exposé. Ça veut dire qu'à la maison, tu vas réfléchir un petit peu à ce que tu pourrais dire à la classe, préparer peut-être une petite affiche, ou alors écrire à l'avance ce que tu vas dire pour t'aider. Et après tu viendrais devant la classe. Est-ce que ça te plairait ?
92	S	Oui j'aimerais trop !
93	PE	On voulait te proposer ça pour que tu apprennes à aller au bout d'un travail et que tu y prennes du plaisir aussi. Pour te montrer que c'est important d'aller au bout des choses dans la vie. Te montrer aussi que l'école est un lieu de partage avec les autres et que les apprentissages que tu peux faire vont pouvoir t'aider à communiquer avec tes camarades.
94	S	Oui, j'aimerais bien le faire (sourire).
95	PE	En tout cas S, je t'ai bien écouté aujourd'hui. C'était important car tu as dit plein de choses intéressantes sur lesquelles on va pouvoir t'aider. On va commencer dès lundi à regarder d'un peu plus près l'écriture pour voir comment on peut l'améliorer. Pour les mathématiques, on va voir comment ça évolue pour la numération. Je resterai un peu avec toi la prochaine fois pendant l'atelier du matin, si jamais c'est vraiment difficile, je sais que le réseau d'aides spécialisées aux élèves en difficulté (RASED) continue à prendre des petits groupes de CE1 pour la numération. Donc on va réfléchir à tout ça. Est-ce qu'il y a autre chose que tu voudrais me dire avant de terminer ?
96	S	Non, je ne crois pas.

97	Mère de S	Moi j'aurais une petite question !
98	PE	Alors allez-y, je vous écoute.
99	Mère de S	Au niveau des devoirs, parfois S n'arrive pas à bien me restituer ce qu'il faut faire. Surtout pour les leçons, quand il y a leçons G1 et G2 etc. Est-ce qu'il faut les apprendre par coeur ?
100	PE	Vous parlez du lutin ? (elle hoche la tête). Alors quand on donne une leçon, ça veut dire qu'elle a été vue en classe, que l'apprentissage est construit. On ne donne pas une leçon tant que le travail n'est pas terminé en classe. Donc à la maison, c'est surtout une relecture. L'apprentissage par coeur, je n'aime pas trop ce terme car finalement j'ai l'impression qu'il n'y a pas de sens. C'est -à-dire qu'on va juste apprendre sans forcément comprendre. Selon moi, si l'enfant comprend, en classe notamment, le travail à mener à la maison est une forme de relecture, de reformulation, d'appropriation mais ce n'est qu'une façon de réactiver un savoir intériorisé, déjà compris. Pour retenir quelque chose, il faut d'abord le comprendre et après le réactiver régulièrement sur un temps rapproché. C'est pour ça qu'on redonne les leçons dans les devoirs de temps en temps et aussi qu'on reprend les apprentissages précédents par des exercices d'application, dans les phases de rituels notamment, le matin.
101	PE	Est-ce que j'ai répondu à votre question ? Parce que je parle beaucoup (sourire).
102	Mère de S	Oui, c'était très clair. Donc on doit surtout s'attacher à vérifier la compréhension de la leçon, proposer éventuellement, si on le souhaite, un petit exercice de temps en temps, plus qu'à demander un apprentissage par coeur ?
103	PE	Oui, alors il faut savoir que nous, en tant qu'enseignant au primaire, on ne peut pas donner, ou du moins imposer, un travail écrit à la maison dans les devoirs. Mais effectivement, s'assurer de la compréhension de la leçon, en travaillant sur une reformulation, me paraît plus efficace qu'un apprentissage par coeur. C'est ma façon de voir les choses en tout cas. Vous pouvez par exemple relire un exercice fait en classe, et faire réfléchir S sur les procédures qu'il a mises en place pour le réaliser. C'est à dire lui demander : « Comment tu as fait pour trouver la réponse ? », c'est intéressant car ça oblige les enfants à avoir une réflexion sur le sens de ce qu'ils font et de justifier aussi pourquoi ils ont fait ça.
104	Mère de S	D'accord, oui c'est intéressant en effet. On va essayer de faire ça à la maison.
105	PE	Super, si vous n'avez pas d'autres questions, je pense qu'on va s'arrêter là, on va te libérer S (sourire). Je vous remercie tous les deux.
106	Mère de S	Merci à vous, c'était vraiment enrichissant.

Annexe 9 : Entretien 4

Entretien A : enseignant et parent. Retranscription sociologique. Durée : 1h.

Intervention n°	Intervenants	Contenu de l'entretien
1	PE	La première chose que je voulais savoir, c'est comment se sont passées les premières années d'école de W, si elles se sont bien passées, s'il y a eu des difficultés ?
2	Mère de W	Alors, avant tout, je pense que le contexte familial a son importance. Nous, avant, on habitait à Nanterre et mes enfants été scolarisés là-bas. Après je me suis séparée de leur papa au moment de la grande section, et W c'est un enfant introverti qui ne parle pas trop, je pense qu'il a été marqué par ça. On a été hébergés par ma maman sur Versailles dans un premier temps, ils ont donc commencé la scolarité là-bas et puis il y a eu un nouveau changement car j'ai eu un appartement au Chesnay, donc ils ont rechangé d'école. Donc c'est vrai que ce n'était pas facile à vivre, chez ma maman on vivait à trois dans le salon, c'était difficile. C'était l'espace de jeu, de travail et là où ils dormaient aussi. Après, le Chesnay c'était en milieu de CP, il y a eu l'appréhension du changement d'école.
3	PE	En plus, c'était pendant la période du covid, ce qui n'a pas dû arranger les choses.
4	Mère de W	Non, non, c'était une période assez difficile.
5	PE	W a donc une sœur en CE1 aussi ?
6	Mère de W	Oui, ce sont des jumeaux, deux personnalités totalement différentes. Au départ, il était très attaché à sa sœur, suiveur. Mais ce qui est bien c'est qu'ils ont toujours été détachés dans les classes. Petit à petit chacun fait son chemin comme ça.
7	PE	Vous m'avez dit qu'il était un peu introverti, à la maison il est comme ça ?
8	Mère de W	Alors c'est différent. C'est un enfant très observateur, curieux, il s'intéresse à tout mais il a aussi un côté un peu feignant. Par contre, il veut participer à tout, il a du mal à rester dans sa place d'enfant. Par exemple, il va dire à sa sœur : « Tu fais ça ! ». Il va dire pareil à ses copains et à ses cousins aussi, il a un côté très autoritaire, très petit chef. Ça reste quand même un enfant facile à vivre, et paradoxalement, il a aussi un côté suiveur. Donc on a ces deux aspects différents.
9	PE	En tant que parent, qu'est-ce qui vous tient à coeur en terme de valeurs à inculquer ?
10	Mère de W	Le respect d'abord, le respect mutuel. Nous on doit montrer l'exemple aussi. L'entraide aussi, pour les dictées notamment on fait ça ensemble car ils ont des listes communes entre CE1. Donc l'entraide, le respect et le partage.
11	PE	Donc à la maison ils fonctionnent bien tous les deux ?
12	Mère de W	Oui, alors parfois je dois intervenir car sinon c'est la récréation ou alors la dérive du petit chef. Il va dire « Dépêche toi parce que le maître il attend pas que tu aies fini quand on fait la dictée » (rire). Mais sinon oui, globalement ils

		s'entendent bien.
13	PE	Avant que l'enfant arrive à l'école, il n'est souvent confronté qu'à un seul modèle éducatif, celui de la maison. Quand il arrive à l'école, il y a une rencontre avec un autre espace et d'autres figures éducatives, les enseignants, les animateurs sur le temps du midi etc. Est-ce que cette transition a posé des problèmes, notamment pour vous qui avez découvert le rôle du parent d'élèves, est-ce qu'il y a eu des problèmes, des petites tensions entre vos valeurs et celles de l'école ?
14	Mère de W	Alors, c'est vrai que c'est marrant, parce que quand on se prépare pas à répondre à ce genre de questions, on a des choses qui nous reviennent... (blanc). Alors il y a pas eu de grosses difficultés mais c'est vrai qu'un exemple tout bête, nous on dit toujours de ne pas taper etc. Et que ça soit W ou Y, ils me disent souvent il y a un tel qui m'a fait un croche patte ou qui m'a poussé. Alors c'est frustrant car on leur dit de pas répondre et d'aller voir le maître ou la maîtresse et d'un autre côté on se dit que le maître ou la maîtresse... (blanc), en même temps je leur dis que vous ne pouvez pas gérer tout ce qui se passe car sinon tout le monde viendrait vous voir. Et ils me répondent : « Oui mais maman moi je ne peux pas taper ! », alors j'explique qu'il faut essayer de parler mais c'est compliqué.
15	PE	Vous avez l'impression que ce n'est pas géré de la bonne manière ?
16	Mère de W	Non, car un adulte avec un certain nombre d'enfants, il ne peut pas être partout à la fois. Il s'est passé cet incident, le maître ou la maîtresse n'était peut-être pas présent et après vous avez un enfant qui donne telle version et l'autre qui va donner la sienne. Donc non, non, ce genre de choses, je l'entends. Mais c'est vrai qu'on se demande comment gérer ce genre de choses. Mais vous aussi je suppose, ce n'est pas facile. Moi je n'ai pas envie que W, car je lui ai toujours appris à ne pas taper, faire attention, c'est un enfant très gentil et je voudrais pas qu'il se fasse bouffer par les autres. Sa sœur elle abuse un peu de sa gentillesse en disant : « Porte moi mon cartable ! » etc. Et il fait pareil avec les autres à l'extérieur. Je lui dis : « C'est bon W, tu peux aider s'il y a besoin, mais tu n'es pas là pour assister tout le monde ». Mais c'est difficile.
17	PE	D'accord, donc on a une difficulté qui ressort aussi finalement, c'est celle de ne pas pouvoir savoir tout ce qui se passe à l'école et parfois de démêler le vrai du faux ?
18	Mère de W	Exactement, après on prend du recul aussi, je tempère aussi. Je lui dis peut-être que l'autre enfant n'a pas fait exprès. Je n'ai pas envie que ça devienne une habitude de tous les jours, avec des plaintes tous les jours, l'école il y va aussi pour s'amuser, il doit garder des bons moments et pas rester sur le négatif en permanence. Il y a ce côté là et il y a aussi je dirais... (réflexion) le suivi scolaire. C'est vrai que pendant la crise du covid, j'ai eu la chance d'être beaucoup à la maison, en télétravail, ce qui m'a permis de suivre vraiment la scolarité des enfants et c'est un point positif car en temps normal je travaille sur Paris et on a pas toujours le temps. Et je sais que ça va être compliqué quand je vais reprendre car il va falloir reprendre les devoirs à 18h30/19h, ils auront pas forcément l'énergie et moi je pourrais moins suivre.

19	PE	Alors, avec ce constat vous faites une très bonne transition sur ce que j'allais vous demander par la suite. Pour vous, le rôle d'un parent d'élève c'est quoi ? Comment vous pourriez le définir ?
20	Mère de W	Le suivi de la scolarité des enfants c'est très important. Je ne me vois pas me dire c'est bon ils sont à l'école et le soir je regarde rien, et puis le soir ils font leurs devoirs à l'étude et je regarde pas non plus. J'ai besoin de savoir réellement ce qu'ils ont fait dans la journée. C'est vrai que le système de Klassly, j'aime bien pour ça.
21	PE	Vous trouvez que c'est un outil pertinent pour le suivi ?
22	Mère de W	Ah oui oui, vraiment. C'est vrai que j'ai vite pris le pli cette année. En plus j'ai mes deux enfants dans l'école, les deux en CE1, donc c'est vrai que je compare. Et non, je trouve que c'est vraiment utile pour le suivi, pour les informations à transmettre rapidement. C'est un outil important.
23	PE	Est-ce que vous connaissez vos droits en tant que parent ? Notamment celui de prendre un rendez-vous avec l'enseignant ?
24	Mère de W	Alors oui je le savais plus ou moins, vous l'aviez dit de toute manière lors de la réunion de rentrée. Après, c'est vrai que je n'ai pas ressenti le besoin d'en prendre puisqu'il n'y a pas de difficultés particulières pour W. Donc je sais qu'on a le droit, mais j'ai pas vu de difficultés majeures.
25	PE	On a parlé du rôle du parent, qu'attendez-vous du rôle de l'enseignant ? Où est la différence finalement ?
26	Mère de W	Alors pour moi il doit y avoir un échange forcément. Encore plus s'il y a des points de vigilance, ne pas attendre d'arriver à l'extrême. Après en tant qu'enseignant, donner envie d'apprendre, savoir stimuler les enfants, les inciter à participer. La découverte, l'envie d'apprendre.
27	PE	Vous me parlez beaucoup des apprentissages, est-ce que l'enseignant a aussi un rôle dans la transmission de valeurs éducatives ?
28	Mère de W	Alors aussi, mais c'est pas son rôle principal pour moi. Il y a éducatif, je me comprends. Vous avez employé le terme éducatif, alors je me comprends, éducation c'est le terme des parents pour moi.
29	PE	Quand je dis rôle éducatif, je parle de plusieurs valeurs comme le respect des autres, la tolérance, etc.
30	Mère de W	Alors ça déjà si l'enfant l'apprend dans son foyer, dans la vie de tous les jours, en principe c'est naturel en classe et le maître et la maîtresse n'ont pas à revenir dessus. Hormis les règles spécifiques à l'école, comme ne pas courir dans les couloirs etc. Donc oui, il y a un rôle éducatif, mais peut-être complémentaire alors je dirais. Ce n'est pas à l'école de faire toute l'éducation des enfants. C'est un complément.
31	PE	Ça fait un an et demi que vos enfants sont ici, comment vous qualifieriez votre rapport à cette école ?
32	Mère de W	Plutôt bien, après c'est vrai que c'est une grande école. Nous, à Versailles, il n'y avait qu'une classe par niveau. Mais ça se passe bien, les activités sont intéressantes, il y a des choses mises en place, les sorties notamment. C'était plus une appréhension, au final ça se passe bien. La continuité ça se passe

		bien aussi.
33	PE	Puisque vous en parlez, W est resté à la maison récemment avec le covid, est-ce que les moyens utilisés pour assurer le suivi vous conviennent ?
34	Mère de W	Alors effectivement, heureusement qu'il y avait ce système de devoirs à la maison. Mais là, je me suis aperçue qu'il y avait certaines leçons qui étaient manquantes. Donc là du coup, il y avait un manque à ce niveau-là. Mais l'école à la maison c'est pas évident non plus car ils ne sont pas autonomes et on se rend compte que c'est long et ils décrochent.
35	PE	Sur ce qui vous a été donné c'était accessible ?
36	Mère de W	Oui totalement. C'est vrai que c'est rythmé par contre.
37	PE	Et encore, c'est juste une base pour assurer la continuité (sourire).
38	Mère de W	Oui je me doute, il y a du travail à l'école (sourire).
39	PE	Pour continuer sur le suivi de la scolarité... (est interrompu).
40	Mère de W	Bien il y a les sorties scolaires aussi, j'étais allée à la bibliothèque avec Y, quand il y a des événements comme ça je n'hésite pas à participer. Je me dis que c'est important pour l'enfant car il voit que l'on s'implique. Nous ça nous permet de voir aussi le contexte de la classe, des camarades, de la gestion de la classe.
41	PE	Ça permet de lever le flou dont on parlait tout à l'heure.
42	Mère de W	Oui, après on aimerait bien être une petite souris en classe aussi, on se doute qu'en sortie c'est différent. Mais c'est déjà pas mal.
43	PE	Qu'est-ce que le mot coéducation vous évoque ?
44	Mère de W	Justement, j'allais vous poser la même question (rire).
45	PE	Alors, il n'y a pas une définition précise. Globalement, c'est un partage entre les différents acteurs éducatifs. C'est à dire qu'un enfant est confronté à plusieurs figures éducatives, à ses parents, son enseignant, des animateurs/éducateurs etc. La coéducation, c'est partir du principe qu'il y a une action commune et complémentaire de ces différents acteurs auprès de l'enfant, avec leurs propres compétences. Et que cette action, pour qu'elle se fasse dans l'intérêt de l'enfant, doit s'ancrer dans des échanges. C'est ce qu'on appelle le partage des responsabilités éducatives. Est-ce que vous le ressentez au quotidien ?
46	Mère de W	Bien, je pense pas qu'on puisse avoir d'un côté la maison et de l'autre l'école. C'est commun, il y a une continuité naturelle. Quand l'enfant arrive à l'école c'est la continuité. Les choses doivent se passer dans un certain cadre, avec des règles. C'est différent, on se comporte pas de la même manière. À la maison, c'est peut-être un peu plus cool.
47	PE	Trouvez-vous la communication avec l'enseignant suffisante ?
48	Mère de W	Alors parfois je pense que ça manque. Mais encore une fois, on peut solliciter des rendez-vous si on en ressent le besoin. Et à contrario, on se dit que si nous ne sommes pas alertés, c'est qu'il n'y a pas de gros problèmes. Après on parlait de Klassly tout à l'heure, je vais comparer encore (rire), mais j'at-

		tendrais de votre part plus de communication sur Klassly. Un truc tout bête mais c'est vrai que la maîtresse d'Y fait beaucoup de photos dans sa classe, elle explique ce qu'ils ont fait dans la journée, donc c'est agréable pour les parents. C'est vrai que ça permet de rebondir sur ce qu'ils ont fait dans la journée. Pour des parents dont les enfants ne parlent pas beaucoup, je pense que c'est bien. Après W parle énormément à la maison, donc je n'ai pas ce problème, j'arrive à savoir ce qu'il fait.
49	PE	D'accord, après ça reste une communication indirecte.
50	Mère de W	Oui, mais c'est déjà un plus, enfin je trouve en tout cas. Et puis, dans le monde d'aujourd'hui on passe beaucoup par ça.
51	PE	D'accord, je comprends ce que vous voulez dire, après c'est vrai que ce n'est pas une habitude chez tous les enseignants, mais je comprends que ça puisse être un plus au quotidien. Avez-vous déjà eu des petits conflits, des désaccords avec un enseignant ?
52	Mère de W	Non jamais, je ne suis pas une personne conflictuelle au départ de toute manière (sourire).
53	PE	Est-ce que vous trouvez qu'on en demande trop aux parents en terme de suivi de scolarité ? On parlait du travail tout à l'heure, et du fait que quand on est pas en télétravail ce n'est pas toujours simple pour accompagner les enfants dans les devoirs. Qu'est-ce que vous en pensez ?
54	Mère de W	Alors, je vais encore comparer (sourire). J'ai deux éléments de comparaison, W je regarde ses devoirs et je lui dis : « Tu as que ça ? », alors qu'Y elle a toujours 4 ou 5 devoirs, c'est minimum 1h à 1h30.
55	PE	Et vous trouvez que c'est trop ?
56	Mère de W	Oui je pense, c'est difficile car on se dit heureusement pour l'instant j'ai du temps, mais demain quand je vais retourner sur Paris c'est impossible. Alors je me dis, elle va avoir des lacunes.
57	PE	Dans ces cas-là, est-ce que vous vous sentez légitime d'en parler avec l'enseignant ?
58	Mère de W	Oui, bien sûr, après je me dis que ma fille, elle a des difficultés alors je me vois pas dire à la maîtresse qu'il y a trop de devoirs.
59	PE	Oui, après quand je dis en parler, c'est avec courtoisie, lui expliquer vos difficultés, vos inquiétudes.
60	Mère de W	Oui mais c'est difficile. D'un autre côté si je ne dis rien, peut-être qu'elle va croire qu'Y stagne un peu dans son travail, donc c'est compliqué.
61	PE	Sans parler de ma collègue, car je préfère que vous en parliez directement avec elle, est-ce que vous êtes inquiète de ce qu'un enseignant en général peut penser de vous en tant que parent ?
62	Mère de W	Bien... (réflexion), je pense que oui, un peu finalement. On a pas envie d'être de mauvais parents, donc on culpabilise au final. Et puis, venir en parler c'est difficile aussi car on ne veut pas remettre en question ce que vous mettez en place.
63	PE	Je comprends votre point de vue, si je peux me permettre un conseil là-des-

		<p>sus, ce n'est que mon opinion, mais je dirais que c'est important de communiquer avec les enseignants, en respectant les compétences de chacun, pour justement lever les ambiguïtés, les inquiétudes et essayer d'agir en commun pour le bien de l'enfant. Mais je peux comprendre votre ressenti.</p> <p>Avec ce sujet, on a un peu anticipé sur la deuxième partie de l'entretien (sourire), je voulais apprendre à vous connaître en tant que parent dans un premier temps, maintenant on va inverser un peu les rôles, je vais vous laisser me poser des questions, si vous en avez, sur le déroulement de cette année. Par exemple, est-ce qu'il y a des choses qui ne sont pas claires pour vous sur ce que nous faisons en classe ? Est-ce que vous avez des interrogations ? Le but, c'est que je puisse vous expliquer, si vous en avez besoin, notre façon de faire.</p>
64	Mère de W	Par exemple au niveau de la lecture, ils n'ont pas forcément de la lecture tous les jours de la semaine dans les devoirs. Parfois ils en ont, mais pas tous les jours. Alors que dans la classe d'à côté, ils ont de belles fiches tous les jours, plastifiées, avec des couleurs, donc c'est vrai que ça donne envie.
65	PE	Alors je vais essayer de vous expliquer comment on fonctionne dans notre classe. Sur certaines périodes, les enfants ont des livres à lire à la maison, ou bien des tapuscrits dans leur lutin. En lien avec ces lectures à la maison, on met en place deux choses dans la classe. Des fiches de suivi pour les temps d'autonomie et des moments dédiés où les enfants vont venir parler à la classe par exemple de leur(s) passage(s) préféré(s). On essaie de développer le plaisir de lire. Après, en classe, sur d'autres textes, on va travailler surtout plus spécifiquement sur la compréhension et la fluence. Donc on va lire plusieurs textes différents et on va s'intéresser à comment on fait pour les comprendre, définir des stratégies à mettre en place pour comprendre un texte. Une fois le travail de compréhension réalisé, on reprend ces textes lors des ateliers pour travailler la fluence, c'est-à-dire finalement l'aspect un peu technique de la lecture. La rapidité, la fluidité, la mise en voix des textes, l'intonation, la lecture de la ponctuation etc.
66	Mère de W	Oui, mais c'est vrai qu'il n'y a pas de petites fiches à la maison avec des questions et tout.
67	PE	Non, on ne donne pas de fiches écrites à la maison. Sur ce point, on a tous nos manières de fonctionner, et je ne sais pas s'il y en a une meilleure qu'une autre, mais au moins vous savez clairement comment on fonctionne. L'essentiel je pense, c'est de définir un cadre et une logique vis-à-vis de ce qui est fait. Après, je comprends que ça ne soit pas évident de ne pas comparer en permanence pour vous, car vous avez vos deux enfants dans deux CE1 au sein de la même école (sourire). Donc c'est vrai que c'est assez naturel de le faire. Est-ce que j'ai répondu à votre question ? Vous en avez d'autres ?
68	Mère de W	Sur le fonctionnement des devoirs qui est différent, quelle est la raison ?
69	PE	Alors encore une fois, je ne parlerai pas du fonctionnement de la classe de ma collègue de CE1, il faudra lui demander.

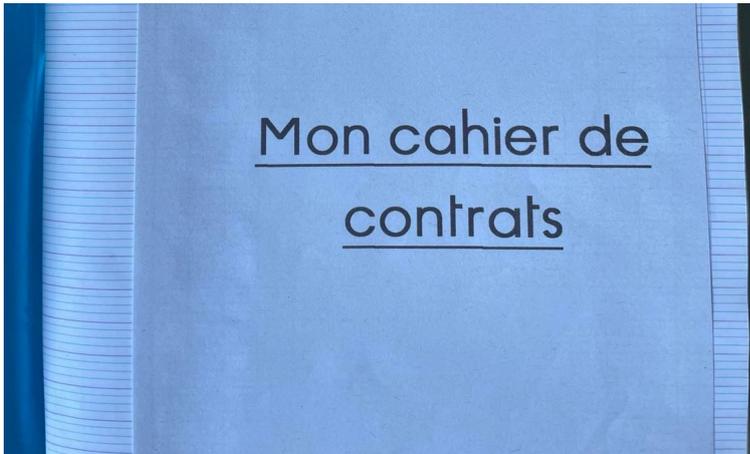
		voirs, la première c'est de prendre en compte l'âge de l'élève et ses besoins. La deuxième c'est de considérer que tous les élèves ne peuvent pas bénéficier du même accompagnement à la maison. À partir de là, il faut trouver le juste équilibre entre une nécessaire continuité à la maison, les besoins d'un élève de CE1, et cette volonté de ne pas mettre en difficulté les familles et par conséquent les élèves. Nous, notre conclusion en prenant en compte ces éléments, c'est de ne pas dépasser les 30 minutes de travail à la maison et surtout de ne donner que des choses qui sont de l'ordre de la révision, ou de l'entraînement, comme la lecture, et qui ne mettent pas les élèves en difficulté.
70	Mère de W	Alors que moi je me disais justement, si l'enfant a des difficultés en classe, est-ce que ce n'est pas bon qu'il puisse recommencer un peu le soir tout ce qu'il n'a pas réussi à faire, qu'il puisse revenir dessus, s'entraîner.
71	PE	Je vois ce que vous voulez dire, je comprends. Alors peut-être effectivement qu'un élève qui a une difficulté en classe pourra la surmonter chez lui avec l'accompagnement de ses parents, c'est possible. Mais encore faut-il qu'il puisse avoir cet accompagnement. En plus, il est très difficile de penser comme ça quand on est enseignant. Ça consiste à vous demander finalement de faire notre métier et ce n'est pas votre rôle. Je pense qu'il faut bien avoir conscience des compétences de chacun. Si vous voulez, donner des devoirs, c'est nécessaire, mais ça ne doit pas être un moyen pour l'enseignant de déplacer les difficultés de l'élève en classe vers la maison. Du moins, c'est notre façon de penser les choses et c'est pour cela que nous ne donnons que des petites révisions, ou de l'entraînement, mais rien qui ne mettrait en difficulté les élèves et les familles. Voilà, je ne peux rien faire de plus que de vous donner notre point de vue et de vous expliquer ce que l'on fait (sourire).
72	Mère de W	Oui, et c'est déjà très bien comme ça. Moi je vous fais confiance en tout cas.
73	PE	Très bien, si vous n'avez pas d'autres questions, on va passer à la dernière partie de cet entretien, sur ce que j'appelle la place de la parole de l'enfant. Depuis le début de la scolarité de vos enfants, vous avez sûrement eu l'occasion d'avoir plusieurs rendez-vous, est-ce que dans ces rendez-vous, on vous a demandé la présence de votre enfant ?
74	Mère de W	Non jamais, parfois je le demande, mais les enseignants ne le demandent jamais. Du moins, pas ceux de mes enfants.
75	PE	Quand vous les aviez avec vous, est-ce qu'il y avait une place pour qu'ils puissent s'exprimer ?
76	Mère de W	Je pense que ça se fait naturellement, W c'est un enfant qui parle beaucoup, donc il pouvait la prendre de temps en temps. Après c'est par rapport à lui, Y ne participe pas trop par exemple.
77	PE	Pour vous, elle paraît pertinente cette présence de l'enfant ?
78	Mère de W	Oui je pense... (blanc), même s'ils ne parlent pas beaucoup, le fait d'écouter. Après ce n'est pas systématique car parfois il y a des contextes où il vaut mieux qu'ils ne soient pas présents, en cas de conflit par exemple.

79	PE	Pour terminer là-dessus, la question n'est peut-être pas facile (sourire), est-ce que vous sentez que W est impliqué dans sa scolarité ?
80	Mère de W	Alors c'est difficile à dire, il parle un peu de l'école, il a souvent des petits flashs qui lui reviennent et il raconte sa journée. Donc on sent qu'il s'implique et qu'il aime ce qu'il fait. Je pense qu'il raconte ça naturellement, je ne sais pas si c'est de l'implication. Mais en tout cas, il aime apprendre et aller à l'école.
81	PE	<p>Pour terminer cet entretien, je vais vous parler un peu de W et puis on va réfléchir au prochain aussi (sourire).</p> <p>Globalement W c'est un élève qui ne présente pas de grosses difficultés et qui a un bon comportement à l'école. Il a fait de gros progrès en lecture depuis les évaluations nationales, elle est plus fluide. En numération aussi, en début d'année il y avait des difficultés, surtout pour donner du sens au chiffre des dizaines et pour comprendre que chaque unité de numération correspond à un rang dans l'écriture du nombre. Maintenant c'est beaucoup mieux. C'est un enfant qui est toujours prêt à aider les autres, parfois dans l'excès comme vous l'avez dit tout à l'heure, mais il est très prévenant.</p> <p>J'ai noté des choses intéressantes que vous avez dites. La première c'est ... (réflexion), oui c'est son aspect introverti. On le retrouve en classe, il doit encore progresser et arriver à se faire une place dans le groupe classe. Il est plus à l'aise d'ailleurs dans les ateliers. Et l'autre chose, c'était sa difficulté, je crois, à rester dans son rôle d'enfant, on le retrouve aussi, par exemple il donne souvent des consignes à ses camarades, il aime bien dire aux autres ce qu'ils doivent faire... (est interrompu).</p>
82	Mère de W	Ça ne m'étonne pas trop (rire).
83	PE	(Sourire) Sinon il y a la question de l'écriture aussi, mais je dirais du soin en général, car il est capable de bien écrire, mais il a beaucoup de mal à soigner son travail.
84	Mère de W	Ah oui c'est un... (blanc), moi je vois son cahier, je lui dis que c'est inadmissible. Là en ce moment je lui fais faire de l'écriture, quand il s'applique c'est impeccable, et quand je vois son cahier rouge je lui dis : « Pourquoi quand on te demande d'écrire correctement tu t'appliques et là, à l'école, ton cahier c'est un cahier de brouillon ? ». De toute façon, dans son cahier, vous écrivez tout le temps : « Attention au soin ! », et je suis entièrement d'accord. Je lui dis que c'est inadmissible, ses lettres elles dansent, une en haut, une en bas. C'est un vrai cochon. (sourire).
85	PE	<p>Oui, c'est quelque chose qui est difficile. Et effectivement c'est vraiment de l'application car il est capable de soigner son travail et de bien écrire. Ça pourrait être intéressant de lui demander son avis d'ailleurs là-dessus lors du prochain entretien.</p> <p>Pour cet entretien, j'ai noté des petites choses. Le côté introverti à chaud c'est difficile, mais je vais essayer de réfléchir à une proposition pour l'aider à trouver sa place et à s'ouvrir un peu plus face au groupe classe. Un exposé par exemple, pourquoi pas. Et la question du soin dans le travail aussi que</p>

		j'aimerais aborder avec lui, peut-être mettre en place un cahier de contrats. Mais dans un premier temps, on va d'abord l'écouter pour avoir son avis, et puis on lui proposera des choses par la suite pour l'aider.
86	Mère de W	L'exposé ça peut être une idée intéressante, surtout qu'il sera peut-être stimulé d'avoir une responsabilité. En tout cas ça va être intéressant de l'écouter, on verra s'il ose parler devant nous (sourire).
87	PE	Oui on verra (sourire), mais de toute façon on s'adaptera à lui, l'objectif ce n'est pas de le mettre en difficulté, c'est qu'il puisse s'exprimer à sa manière. Avez-vous une dernière question avant de terminer ?
88	Mère de W	Non, bah ... (blanc), moi je suis ravie de cet échange en tout cas, c'était intéressant.
89	PE	Très bien, alors on va s'arrêter là, je vous remercie.

Annexe 10 : Cahier de contrats : suivi du comportement

Page de garde :



Fiche de suivi pour une semaine :

Semaine du .../.../... au .../.../...

Mon objectif pour cette semaine :

→ Réussir à me contrôler quand je ressens une émotion forte.

Comment faire pour réussir ?

→ Je peux essayer de m'exprimer sans m'énerver.

→ Si c'est trop difficile, je vais m'isoler au fond de la classe pour me calmer et je viens m'exprimer quand je me sens apaisé.

Le suivi de la semaine			
Jours de la semaine	J'ai rempli mon objectif	Je n'ai pas encore réussi à remplir mon objectif	Je n'ai pas réussi à remplir mon objectif
Lundi			
Mardi			
Jeudi			
Vendredi			

Bilan : mes progrès et mes pistes pour m'améliorer (comment je pourrais faire) :

-

-

Signature des parents	Signature de l'élève	Signature de la maîtresse ou du maître

Annexe 11 : Cahier de lecture

Page de garde : image libre de droits et d'utilisation (licence Pixabay).

Mon cahier de lecture



Prénom :

Fiche de lecture : deux images libres de droits et d'utilisation (licence Pixabay). Page de gauche. Sur la page de droite, l'élève peut raconter son passage préféré ou bien faire un résumé simple de l'histoire.

Ma fiche de lecture

Carte d'identité :

Titre :

Éditeur :

Auteur :

Nombre de pages :

<p><u>L'essentiel</u></p> <p>Le personnage principal :</p> <p>-</p> <p>Ce qu'il veut, son objectif :</p> <p>-</p> <p>Les autres personnages :</p> <p>-</p> <p>-</p> <p>-</p> <p>Les lieux :</p> <p>-</p> <p>-</p>	<p><u>Mon illustration de l'histoire</u></p>
---	--